Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
30e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **89089** **IMPRIMERIE HERISSON FRERES** **44 RUE CARNOT** **ANNECY**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

CHEFS DE CORPS AYANT COMMANDE LE 30e RI

1791	**de BEAUDRE**		Campagnes de
1792	**de LAUBADERE**		
1793	**DUMAS**		de la
1796	**d'ARNAUD**	30e demi-	République
1800	**WALTERRE Baron de St-ANGEZ**	brigade	et de
1808	**Baron JOUBERT**		
1811	**Baron BUCQUET**		l'Empire
1812	**RAMAND**		
1820	**Baron de LANDEVOISIN**		
1830	**OCHER de BEAUPRE**		Campagne
1831	**D'ARLANGES**		d'Algérie
1834	**BRISSSON**		
1841	**LIGNEAU**		
1848	**DUVAL**		
1852	**ROUBE**		Campagne de Crimée
1857	**LAVROIX**		
1859	**De La BASTIDE**		Campagne d'Italie
1864	**TACONNET**		
1868	**WIRBEL**		Campagne de 1870-71
1872	**DELLOYE**		
1879	**BERTRAND**		
1887	**du PARC de LOCMARIA**		
1888	**PIERRE**		
1892	**LAPOUGE**		
1896	**SOYER**		
1901	**LEBOURGEOIS**		
1907	**LETULLE**		
1909	**MICHEL**		
1913	**DOL**		
1915	**SANTOS-COTTIN**		
1918	**LONGIN**		Grande Guerre
1919	**Le MERDY**		1914-1919
1919	**GRILLOT**		

Ancestrami

****

HISTORIQUE DU 30e REGIMENT D'INFANTERIE

LE DEPART

Dès les premières heures de la mobilisation, le 30e R. I., dont les deux bataillons sont détachés (Rumilly-Thonon), se rassemble à Annecy. Le 2e bataillon (Rumilly-Montmélian), qui exécute des manœuvres en montagne (Maurienne) doit rentrer marches forcées. La mobilisation s'exécute avec ordre et calme, les réservistes font preuve du plus grand enthousiasme et retrouvent avec plaisir gradés et camarades qu'ils sont connus dans l'active.
Le 4 août, le régiment est prêt. Le colonel **DOL** rassemble les trois bataillons (**BORNE, COLLET**, **LANUSSE**, sur le Pâquier, au bord du lac, pour leur présenter le Drapeau. Cette cérémonie, déjà si impressionnante d'ordinaire, l'est encore plus en ce jour, à la veille d'évènements qui vont décider du sort de la France. Dans le cadre si riant et si joli du lac, sous ce radieux soleil d'été, elle gagne encore en beauté ; à la sonnerie de : « *Au drapeau !* », gradés et soldats, les yeux fixés sur l'emblème de la Patrie, font le serment intime de donner leur vie pour défendre ce sol sacré que l'Allemand veut nous ravir. Le colonel passe sur le front des troupes, puis, superbe d'allure, au son des Allobroges, le régiment défile, aux applaudissements de la foule enthousiasmée. Un regard de chacun en passant au Drapeau ! Ce sont les derniers adieux à leur petite patrie, à leur famille, des soldats qui, demain, seront prêts à vaincre ou à mourir. C'est la consécration du serment qu'ils viennent tous de faire, et qu'ils tiendront tous, officiers et soldats présents, comme le tiendront ceux qui leur succéderont au cours de la campagne, dans les rangs du 30e.

A partir du 5 août, le régiment s'embarque en trois échelons, par bataillon, et débarque le 6 et le 7 à Epinal.

LES COMBATS DANS LES VOSGES
Août-septembre 1914

Du 7 au 10 août, c'est la période de concentration ; le 30e stationne dans la région de Charmois ; il y exécute quelques manœuvres destinées à donner la cohésion aux unités et à entraîner les réservistes. L'ordre de départ surprend les bataillons en manœuvre et l'on part sans que les hommes aient mangé la soupe. Du 10 au 14 août, le régiment exécute des marches très pénibles par Corcieux, le Col du Plafond, Combrimont ; puis, à partir du 15 août, conformément à la mission générale du 14e corps, qui est de s'emparer des cols des Vosges, les trois bataillons seront engagés la plupart du temps isolément ou en liaison avec d'autres unités de la division.
Le 1er bataillon (commandant **BORNE**) est détaché – le 13 août – pour renforcer une division de réserve. Le 17, il prend part à la prise de Villé. Le 20 août, chargé d'occuper le Mont Saint-Jean, au nord-ouest de Fouday, et de tenir coûte que coûte, il y arrête l'attaque du 121e régiment de réserve wurtembergeois, débouchant de la ligne Fraize Champ du Feu. Le 21, il y maintient encore cette unité et concourt, avec le 54e R. A. C., à arrêter et refouler la progression allemande vers la vallée de la Bruche, par Bellefosse, les Mauvais Champs et Wildersbach. Dans ce combat, le 1er bataillon fait 20 prisonniers, qui sont les premiers de la division. Le 22 août, le bataillon **BORNE** est enlevé en auto et engagé à Germaingoutte, pour coopérer à la prise du col de Sainte-Marie, qui a été abandonné. Le 23, le col est pris, mais non soutenu le bataillon, après avoir tenu le 24, est obligé de se replier sur Ban de Laveline. Il rejoint le régiment le 28, à Saint-Dié.
Les 2e et 3e bataillons reçoivent le baptême du feu le 15 août, à l'attaque des avancées de Sainte-Croix-aux-Mines, qui est pris le 16 août. Puis, le 17 et 18 août, par Bourg-Bruche et Rothau, les deux bataillons marchent en direction de Shirmeck. Le 20, l'ordre est de se tenir sur la défensive ; à partir de cette date, le régiment ne fera plus que du combat en retraite jusqu'au 28 août. Le bataillon

COLLET défend Rothau avec la dernière énergie et ne se replie que par ordre sur Bourg-Bruche (le 22).
Le 3e bataillon, primitivement destiné à défendre Fouday, reçoit l'ordre, entre temps, de reprendre l'offensive en direction de Rothau, en liaison avec un détachement du 99e R.I. Attaqué et entouré à la Claquette par des forces supérieures, le bataillon **LANUSSE** se défend avec opiniâtreté, causant des pertes énormes à l'ennemi, se dégageant par des charges à la baïonnette. L'ennemi, appuyé par une artillerie sérieuse, vient cependant à bout du courage de nos soldats, qui doivent céder la position. Les 9e, 11e et 12e compagnies sont particulièrement éprouvées, presque tous les officiers sont tués ou blessés, d'autres sont faits prisonniers grièvement blessés, et ce sont des débris du 3e bataillon qui se rassemblent Bourg-Bruche.

Du 24 au 28 août, le régiment se retire en combattant vers St-Dié, période marquée par la défense du col de Robache, pris et repris successivement.
Le 28 août, le régiment est rassemblé à Taintrux, où il reçoit 1 300 hommes venus du dépôt.
Cette période du 15 au 28 août a été excessivement dure pour toutes les unités ; on s'est battu sans arrêt ; les hommes ont vécu de pommes de terre arrachées dans les champs, soumis constamment au tir démoralisant de l'artillerie lourde allemande. Malgré tout, le moral est resté élevé, et le 28 les unités sont prêtes à reprendre l'offensive.
Le 28, en effet, l'ordre d'offensive est donné. Le col d'Anozel, puis le village de Saulcy, sont enlevés. Une violente contre-attaque fait cependant subir au régiment des pertes cruelles dans ce village. Le 30, le 3e bataillon reste à Saulcy, tandis que les 2e et 1er (Capitaine **MANGIN**) continuent à défendre le col d'Anozel, se livrant à des attaques partielles incessantes contre les lisières du Kemberg.
Du 1er au 10 septembre, le régiment s'organise sur place, défensivement, au col d'Anozel, où il creuse des tranchées et repousse victorieusement plusieurs attaques ennemies, et attaque lui-même au col de Lense de Grandrupt (1er bataillon).
Le 12 septembre, l'ennemi bat subitement en retraite, et le régiment rentre dans Saint-Dié ; 13, à Autrey, il est le 14 à Domptail, où il reste jusqu'au 17. Parti le 17 pour Charmes, par Marivillers (18), le 30e embarque à Charmes le 19 et débarque le 20 à Saint-Just-en-Chaussée (Oise), sous une pluie torrentielle.
La campagne des Vosges est terminée ; le régiment s'est brillamment comporté, attaquant avec succès et défendant avec la dernière énergie le terrain qui lui était confié. Il a perdu presque tous ses cadres de l'active et de la réserve présents le 4 août à Annecy. L'esprit du régiment demeure cependant, et la période qui va suivre sera aussi brillante.

LA COURSE A LA MER et Les SECTEURS de la SOMME
Septembre 1914 – juillet 1915

Après de dures étapes sur Montdidier, Etelfay sur Foucaucourt, le régiment est engagé le 23 septembre face à Foucaucourt (1er bataillon). Le 24, les 2e et 3e bataillons, après avoir passé la nuit à Framerville, sont engagés contre le village d'Herleville, fortement tenu par l'ennemi. L'attaque se déclanche dans l'après-midi : les deux bataillons en tirailleurs, chantant *la Marseillaise*, se portent à l'assaut du village, entraînés par les clairons sonnant la charge. Les pertes – cruelles pourtant – n'arrêtent pas l'élan des assaillants. Un dur combat s'engage. Les Allemands, abrités derrière les murs de clôture des jardins, résistent par le feu d'une manière extraordinairement violente, et le combat se terminera victorieusement au cours de la nuit, où nous occupons et organisons le village.
Pendant ce temps, le 1er bataillon engagé face à Foucaucourt, subit de telles pertes que les rares survivants sont versés aux deux autres bataillons du régiment.
Le 25 voit se dérouler de nouvelles attaques qui inaugurent un nouvelle période.
C'est le début de la course à la mer : après de dures journées de combats à Foucaucourt, Herleville, Proyart, la division doit pousser plus au Nord jusqu'à la Somme. Le 26 septembre, le régiment, qui est à l'extrême gauche de la D. I. arrive à Cappy, réduit à deux petits bataillons. Exténué par

plusieurs jours de combats incessants et par une forte étape, il relève le 27 septembre au soir, à Frise et au sud d'Eclusier, des éléments du 20e C. A. (79e R.I.), qui doivent pousser au nord de la Somme. Le soir même de la relève, la 7e compagnie, qui occupe le bois 3 bis, est attaquée par l'ennemi ; elle subit des pertes sévères, mais conserve ses positions. Le 4 octobre, le régiment, laissant seulement trois compagnies pour tenir les secteurs de Frise et d'Eclusier, se lance à l'attaque de Dompierre. Le village n'est pas repris, mais notre ligne est portée en avant de la Sucrerie, après plusieurs jours de durs combats qui nous font ainsi gagner la majeure partie du terrain convoité.
Un sérieux renfort vient heureusement de combler les vides et bientôt (12 octobre) de reformer le 1er bataillon. Le secteur du régiment s'étend alors de la Sucrerie de Dompierre à la presqu'île de Frise – à droite, en avant de Fontaine-les-Cappy, se trouve le 99e – à gauche, sur la rive droite de la Somme, le régiment se met en liaison à vaux et Curlu avec un régiment du 20e corps. Il faut organiser ces positions, creuser des tranchées et des boyaux, construire des abris. Il faut aussi donner à l'ennemi l'impression que nous sommes forts : chaque soir des patrouilles vont rôder jusqu'à proximité des tranchées ennemies. Avec quel cœur nos braves territoriaux se donnent à leur tâche !

Qu'il s'agisse de monter la garde au créneau ou de manœuvrer la pioche ou la pelle, qu'il s'agisse d'aller taquiner le Boche ou de placer un réseau en avant de la tranchée, on peut compter sur eux tout aussi bien que sur les Braves qui ont déjà fait leurs preuves dans les Vosges. Dans les sous-secteurs de Dompierre et du Centre, la vie est rude ; il faut veiller une moitié de la nuit, et travailler pendant une partie de l'autre moitié. Le travail est difficile, car le matériel manque et les outils sont rares. Heureux celui qui pourra dénicher une pioche ou une pelle ! – elle fera le plaisir de la section. Heureux celui qui pourra mettre la main sur une planche ou une caisse ! – Elle sera, n'en doutez pas, merveilleusement utilisée. Les abris ne sont encore que de petites niches creusées dans le sol ; c'est un riche abri que celui d'une tranchée couverte avec des branchages et de la terre !
Dans le secteur de Frise, la vie est plus agréable, les habitants ne sont pas tous partis, et l'on peut s'organiser plus facilement. Le ravitaillement est aussi plus facile, et la volaille permet parfois d'améliorer le menu ; les unités en réserve peuvent même s'offrir le luxe de manger et de dormir sous un toit.
Vers le 16 octobre, le 2e bataillon est mis en réserve de D. I., remplacé par des territoriaux et des chasseurs. Le 18 octobre, l'ennemi tente de s'emparer de Friser ; une énergique contre-attaque du 1er bataillon rétablit la situation. Nos positions sont réoccupées, à l'exception du Calvaire et de la Garenne de Karpezat, positions trop avancées de notre ligne. Enfin, le 25 octobre, les Allemands occupent, après mais sérieuse préparation, le château de la Grenouillère, que tenait un de nos postes avancés. La 4e compagnie se couvre de gloire en reprenant le château, qu'elle ne peut cependant conserver.
Pendant ce temps, le 2e bataillon prend part à l'attaque victorieuse du Quesnoy en Santerre (30 octobre), où la 7e compagnie se fait particulièrement remarquer, arrêtant cinq contre-attaques ennemies et nous permettant, par son énergique résistance, de conserver cette importante position.
Le 28 novembre, trois compagnies, les 4e, 8e et 12e, sous le commandement du commandant du 1er bataillon (commandant **LAGARDE**), sont appelées à Fay pour prendre part, avec d'autres troupes, à l'attaque du village. Le détachement donne courageusement l'assaut, mais ses efforts se brisent sur cette position admirablement organisée, qu'une préparation d'artillerie trop faible n'a pu démolir.
Toutes ces opérations locales, sans visées bien hautes, donnent du moins l'assurance que la troupe est demeurée ardente malgré tout, et que jeunes et vieux forment bien un tout homogène.
Au commencement de décembre, devant Dompierre, le génie commence ses travaux de mines. Nos lignes ont été portées en avant, à proximité des lignes ennemies, à distance d'assaut. Il s'agit de faire sauter les tranchées ennemies pour s'emparer de la position. La première mine française explose le 15 décembre : un P. C., plus de 40 hommes sont ensevelis sous les ruines de la première maison du village de Dompierre. C'est le début de la lutte difficile et meurtrière que nos mineurs vont livrer pendant de longs mois aux pionniers allemands, et au cours de laquelle le malheureux

fantassin sera bien souvent la victime. L'hiver s'annonce très froid. La soupe apportée des villages de repos – Cappy, Eclusier, Frise – arrive froide à la tranchée – il faut s'ingénier pour installer des poêles. La Sucrerie de Dompierre et le Moulin de Fargny fourniront le charbon nécessaire. Allons ! l'hiver peut venir, on tiendra ! Le poilu pourra, pendant que ses camarades veillent, raconter des histoires et fumer sa pipe au coin du feu, comme en famille. La cagna, plus perfectionnée que celle du début, la cagna au toit de rondins, sera son petit « chez lui » : ce sera sa salle à manger, sa chambre à coucher ; on y fera la manille le jour, pendant les heures de repos ; on y réveillonnera pour la Noël, et l'on s'y réunira le premier janvier pour sabler le champagne traditionnel.

Parmi les années de guerre, l'année 1915 est certainement celle dont chacun, gradé ou soldat, malgré les pertes subies et les épreuves endurées, a conservé le meilleur souvenir. 1915 fut entre toute l'année glorieuse, et entre toute l'année calme, l'année où le régiment a joui le plus longtemps d'un vrai bon repos.

Pendant les premiers mois de l'année, le sous-secteur du régiment n'est pas nettement réparti entre les bataillons, mais à partir de mars trois centres de résistance sont créés : celui de Frise-Eclusier (commandant **BORNE**), celui du centre, affecté au 3e bataillon (commandant **LANUSSE**, puis commandant **RAPP**), celui de Dompierre, affecté au 1er bataillon (commandant **LAGARDE**) ; trois centres de résistance que le régiment organise et tient jusqu'en août.

D'abord seul occupant de ce secteur, le régiment en partage ensuite la défense avec des chasseurs à pied, puis avec le 2e R. I. M. du 1er étranger, voisins avec qui il fait bon ménage, mais que le commandement appelle à d'autres destinées. Enfin, au mois d'avril, un régiment nouvellement créé, le 416e R. I., devient le régiment frère du 30e, qui l'initie à la guerre et entreprend si bien son éducation qu'en un mois il en fait un instrument capable de tous les efforts, et rompu à toutes les pratiques de la guerre moderne ; à partir de mai, il y aura toujours en ligne un bataillon du 416e et deux bataillon du 30e, ou inversement.

Le travail d'organisation du secteur porte sur la mise en état de défense et l'aménagement des premières lignes, la création d'une seconde ligne et d'une ligne de réduits, l'ouverture de plusieurs boyaux d'adduction, les travaux de deuxième ligne s'effectuant pendant la période de repos et de nuit. Les anciens du 30e se souviennent des remarquables travaux effectués au bois de la Vache (devenu célèbre lors de la bataille de la Somme) et autour de l'école de Vaux.

Les périodes de repos, qu'elles fussent de 4, 6 ou 8 jours, sont toujours les bienvenues. Le repos, c'est Cappy, où l'on retrouve les civils, la vie normale ; ce sont les exercices de tir dans la carrière de Fay, les longues flâneries au bois Olyme, les marches agréables et gaies le long du canal de la Somme ou sur la route d'Amiens. Il ne faudrait cependant pas croire, parce que Frise compte des civils jusqu'en février 1915 – qu'Eclusier avait encore des habitants en août – que Cappy fut toujours habité, que le 30e ne passa que du bon temps.

En dehors des dures fatigues imposées au poilu, soit comme pionnier, soit comme guetteur, soit comme patrouilleur, le régiment n'échappe pas aux ennemis habituels du fantassin de cette époque : les obus, les minens et surtout les mines. La guerre de mines, inaugurée par nous en décembre 1914, provoque de la part du Boche de vigoureuses réactions, et cette guerre revêt une particulière intensité en février, mars et juin 1915. La 3e compagnie saute deux fois devant Dompierre, en février-mars, notamment le 1er mars, où l'adjudant **SONGEON** et toute sa section trouvent la mort. Un peu plus tard, c'est le régiment étranger qui saute. En juin, dans la semaine du 21 au 28, c'est la 6e, la 7e et la 12e compagnies qui sautent à leur tour : épisodes douloureux et angoissants entre tous du grand drame de la guerre, qui ne nous valent pas moins de 110 pertes, parmi lesquelles le sous-lieutenant **GRANGE**, de la 6e compagnie.

Les bombardements auxquels le 30e fut soumis en 1915 n'ont jamais été particulièrement violents. Dans le C. R. de Frise, lorsque le secteur du bataillon recevait cent obus dans la journée, l'artillerie ennemie était considérée comme très active. A deux reprises, cependant, les bombardements ennemis vont revêtir une intensité anormale. A Cappy, le 12 février, en réponse à nos tirs de la nuit, le Boche envoie à profusion des 210, bousculant le P. C. de la brigade et affolant quelque peu un médecin du 1er R. I. M. E., dont la chambre est traversée par un obus, qui n'éclate pas, heureusement.

Quelques jours plus tard, le 25 février, les Boches tentent de crever, avec des obus de rupture (240) les galeries de mines entre Dompierre et nos lignes. Des éclats en acier, dont quelques-uns mesurent jusqu'à 90 centimètres, reviennent à 800 ou 1 000 mètres en arrière. Personne, heureusement, ne se trouve sur leur passage.
Ce sont les seuls évènements qui viennent troubler la quiétude de la vie du régiment, avec cependant les quelques petites opérations exécutées de part et d'autre.
Dans la nuit du 7 au 8 janvier, en avant de la « Potence », deux heures avant le jour, les Boches du « Calvaire » ou de la « Garenne Karpezat » tentent d'enlever un petit poste de la 7e. Le chef de poste, caporal **AVET** (plus tard sergent au T. C. du 2e bataillon), sommé de se rendre, répond à la manière de Cambronne, et les Boches déguerpissent. Le 21 avril, les groupes francs du 2e bataillon, secondés par le sergent **CARREL** (depuis adjudant chef à la 5e), opérant dans la presqu'île de Frise, capturent, vers 22 heures, trois hommes d'une patrouille boche qui appartenaient au régiment de la garde bavaroise.
Dans la nuit du 6 au 7 mai, vers une heure du matin, les Boches tentent de se rendre maîtres de la presqu'île de Frise. A cet effet, ils massent sur la rive est de la presqu'île, entre Curlu et la Grenouillère, les 7e et 8e compagnies du 12e Bavarois, plus un peloton de pionniers. Les Boches espéraient bénéficier de la surprise. Ils sont éventés par le groupe franc de la 5e compagnie du 416e R. I. (sergent **LAURENT**), qui donne l'éveil et résiste. L'artillerie allemande entre en action au premier coup de fusil ; il était une heure. Malgré un violent tir d'interdiction sur le pont et la passerelle du canal, un tir d'arrosage sur la presqu'île et l'inertie de notre artillerie (six coups tirés en trois quarts d'heure), les éléments du 30e et du 416e, sous l'énergique commandement du sous-lieutenant **BOUVRAT**, infligent aux Boches un cruel échec. L'ennemi abandonne sur place quantité de grenades, d'équipements, d'armes, de matériel de toute sorte, de fil téléphonique, et deux tués.
Deux mois plus tard, au début de juillet, les Boches tentent un raid sur le secteur du Centre ; c'est le poste avancé de 3 bis, occupé par la 10e compagnie (capitaine **ADAM**) qui écope. Vers une ou deux heures du matin, après un violent et court bombardement, les Boches pénètrent dans notre première ligne, mais en sont rapidement chassés, emmenant cependant un sergent du 3e bataillon, qui réussit à s'échapper et à rentrer dans nos lignes. On se souvient encore au 3e bataillon, et surtout à la 10e, de cette histoire : le capitaine **ADAM**, alertant son monde, saisissant par le bras un homme dans la tranchée de première ligne, et le collant à son poste de combat, sans s'apercevoir que c'était un Boche qu'il malmenait ainsi.
Les derniers jours de juillet 1915, la 28e division est relevée par la 154e : le 30 par le 414e. Le 1er août, le 30e quitte les rives de la Somme et Cappy, pour n'y plus revenir. Le régiment cantonne d'abord à Boyonvillers, près Gillaucourt, et exécute des travaux aux environs de Framerville. Le 5 août, il cantonne à Ailly-sur-Noye, après une dure étape de nuit de 32 kilomètres. Il sera le 7 au soir à Hardivillers (E. M. et 2e bataillon) et Oursel-Maison (1er bataillon), pour être passé en revue le 8, à 15 heures, par le général **JOFFRE**. Le 11 à Morry-Monteaux et Bouvillers, le 13 à Gannes, où il embarque pour Cuperly.
Trois heures après le débarquement, une longue et pénible étape l'amène à Saint-Martin-aux-Champs, après un défilé dans Châlons. Depuis le départ de Cappy, en 5 ou 6 étapes, il a fait, à pied 170 kilomètres ; c'est sans doute suffisant. Aussi, le 15 août, à 13 h 30, le régiment est enlevé en auto et emmené au camp de Mailly ; les trois bataillons sont cantonnés dans l'ordre à le Meix-Tiercelin, Mailly, Sermoize.
Le régiment y stationne du 15 au 31 août pour exécuter des coupes de bois.
Agréable période, favorisée par le beau temps qui, bien que la Champagne pouilleuse n'ait rien d'attrayant, a laissé un excellent souvenir chez nos poilus. Ceux-là, en effet, n'évoquent pas sans joie les moments où, redevenus de grands enfants, ils chassaient en bande de 30 ou 40 les écureuils, sous l'ombre bienfaisante des pins de la forêt.
Le 31 août, à 19 heures, le régiment est emmené en auto pour arriver à minuit à Saint-Rémy-sur-Bussy. Il doit bivouaquer dans les bois au nord de cette localité. La route qui traverse Saint-Rémy est coupée de boyaux, barrée par du fil de fer barbelé ; il fait sombre et l'on entend dans la nuit les

jurons des hommes qu'un malencontreux cheval de frise vient de faire tomber, et qui cherchent vainement à dégager leur sac de ce lacis inextricable de fil de fer. Au petit jour, la colonne s'arrête dans une clairière, entre deux bois de pins. La nuit est froide et bien rares ceux qui arrivent à s'endormir. Tous, d'ailleurs, seront debout quelques heures après, lorsque dans la matinée arriveront les casques, chacun venant choisir dans les caissons éventrés sa nouvelle coiffure de guerre. Tant bien que mal, le bivouac s'installe dans un petit bois de pins, où de grands feux s'allument qui ramènent un peu de gaieté.
A partir du 4 septembre, commence une période très dure de travaux où le régiment mettra cependant toute son ardeur, persuadé que le salut est tout proche. Il faut deux heures de marche pour se rendre au travail, et les bataillons restent, au début, 40 heures sans redescendre au bivouac ; 40 heures de labeur, coupées seulement pour quelques heures d'un repos bien précaire, pris avec le sol jonché de pommes de pin comme matelas, et la toile de tente comme couverture. Plus tard, le régime s'améliorera, les bataillons revenant passer toutes leurs nuits au bivouac, bien heureux lorsque les obus ennemis n'auront pas creusé des vides dans leurs rangs.
La dernière semaine est employée à quelques exercices, répétition de l'attaque que doit prononcer le régiment. La journée du 23 voit s'effectuer les ultimes préparatifs. Les hommes écoutent avec confiance l'ordre du jour du général **JOFFRE** et le 24 arrive : veille du grand jour et d'un grand jour.

L'ATTAQUE DE CHAMPAGNE
25 septembre 1915

Le régiment doit être en place le 25 septembre avant le jour. Il part le 24, à 22 heures, ayant largement le temps d'arriver, puisqu'il ne faut que trois heures pour arriver en ligne. Le temps est couvert, la nuit plutôt sombre ; il tombe quelques gouttes de pluie.
Tout marche bien pendant une heure, puis se produisent les inévitables à-coups, les arrêts sans raison apparente, les longues stations sous la pluie, les tronçonnements dans les colonnes, et les ordres qui suivent déformés à l'envi, toute la longue théorie des guerriers qui, à la queue leu-leu, gagnent leur base de départ. Enfin, la colonne arrive à la grande transversale. C'est là que les sections doivent prendre les échelles de franchissement, et quelles échelles ! des monuments ! 4 ou 5 mètres de long, très larges, très pesantes, très encombrantes, et avec cela pas solides. Peu importe, d'ailleurs ; lorsque, à 6 h 45, le régiment sera en place, il n'y en a plus. Elles gisent toutes lamentablement au fond de quelque vague boyau, abandonnées par leurs détenteurs, plus pressés de suivre la colonne que de se préoccuper de la manière dont ils franchiront le parapet.
Une bonne heure avant « H », on est prévenu que « H » égale 9 h 15 ; les montres sont réglées. Le 3^{e} bataillon est à gauche du dispositif, en liaison sur sa gauche avec le 99^{e} R. I. : le 2^{e} bataillon, à droite du 3^{e}, en liaison à droite avec le 52^{e} R. I. ; le 1er bataillon derrière le 2^{e} bataillon. Le régiment a pour rôle de flanc-garder la 27^{e} D. I., qui doit s'emparer de Tahure. A deux kilomètres du point de départ, il doit faire face à gauche et border les boyaux Blucher et Buda-Pesth, depuis la maison du Trou-Bricot jusqu'au-delà de la « Baraque » de la route Souin-Tahure. A 8 h 45, les bataillons de première ligne se placent dans les parallèles de départ ; nos 220 font rage sur les premières lignes boches. Nos gens se dressent joyeusement sur la pointe des pieds pour voir par-dessus le parapet, transformant la tranchée en un ruisseau de casque mouvants. Dangereuse fantaisie que le Boche fait cesser par ses tirs de 150 et de 105, et que paient de leur vie le sous-lieutenant **RAVENAZ** et pas mal de nos hommes.
Plus que deux minutes ! Plus qu'une minute et demie ! A notre droite le 52^{e} R. I. est sorti. Il n'est pas « H » encore, mais le mouvement est contagieux et le régiment sort à son tour.
Le voila qui file rapidement, sous la pluie fine qui ne cesse de tomber. Il franchit allègrement les réseaux de la tranchée d'York, et arrive à cet ouvrage avec 4 minutes d'avance sur l'horaire prévu. 4 minutes d'arrêt pour remettre un peu d'ordre dans les unités. Le mouvement en avant s'opère pour l'encerclement du Trou-Bricot, où les 12^{e} compagnie (capitaine **CLAVIER**) et 10^{e} compagnie (capitaine **ADAM**) font plus de 1 200 prisonniers. La marche continue rapide pour le 2^{e} bataillon.

Les vagues successives se sont rejointes et gravissent lestement les molles ondulations du terrain. Trop lestement même ; des obus de 75 tombant à 100 mètres en avant de la ligne rappellent à ces trop valeureux assaillants que la modération, elle aussi, est une qualité guerrière.
Avant midi, tous les objectifs sont atteints. Le 1er bataillon, en arrière, a nettoyé le camp d'Elberefeld, et les « nettoyeurs » du régiment ont fait ce qu'on est convenu d'appeler « du beau travail ».
Le 30e a gagné plus de 4 kilomètres. La gaieté règne dans tous les cœurs, ce premier succès autorisant toutes les espérances. Héla ! l'attaque si bien commencée et si bien rendue ne devait pas donner d'autres résultats. Le 416e, engagé le 26 pour enlever les tranchées de « La Vistule », y laisse 1 500 hommes sans résultat.
Le régiment, qui est le 26 au soir au nord de la route Souain-Tahure, le 27 à la cote 193, est relevé le 28 par une D. I. C. Il passe la nuit au camp d'Elberfeld, et le 29 au matin par une pluie diluvienne, redescend dans les bois en arrière des anciennes premières lignes, à proximité du boyau A 4.
Le temps est brumeux. Des feux sont allumés et chacun, du colonel au simple Poilu, se sèche à la flamme des foyers. Le régiment reste sur place ; il bivouaque dans le boyau A 4, où il reprend un repos que d'aucuns auraient préféré prendre dans un lieu plus confortable. L'attaque doit reprendre le 6. Le 6, à 0 h 3, le 30e se porte à l'ouest du camp d'Elberfeld, dans les bois, au sud de la roue Souain-Tahure, où il est en cinquième ligne. De 4 à 6 heures, les 75 font rage. A droite, Tahure est pris ; en face, l'attaque échoue ; le régiment redescend à A4 où, jusqu'au 15 octobre, il travaillera à organiser le Trou Bricot et à construire des abris. C'est là que le trouvera son nouveau chef, le lieutenant-colonel **SANTOS-COTTIN,** le colonel **DOL** étant promu au commandement d'une brigade.
Le 15 octobre, dans l'après-midi, tout le régiment vient bivouaquer à Saint-Rémy-sur-Bussy.
Stationné les 16 et 17 à Vitry-la-Ville, il embarque le 18 à Vitry pour Valdoie, où il arrive le 19 au matin.

LE PREMIER SEJOUR EN ALSACE
Octobre 1915 – février 1916

Après la bataille, c'est la période de repos, de détente. Les 7 semaines passées à Valdoie sont certainement parmi les meilleures de la guerre. Aussi, comme toutes les périodes heureuses, n'ont-elles pas d'histoire. Que dire de Valdoie ? Rien, sinon que le 30e y fut très heureux. Choyé et gâté, il devient vite le régiment d'adoption de la vile. Les meilleures relations se nouent entre le régiment et la population et, lorsqu'il faut partir, il y a regrets unanimes des deux côtés. La preuve la plus éloquente en est dans le fait que plusieurs soldats et gradés du 30e sont revenus plus tard se marier dans la cité qui leur fut si douce.
Le régiment, à ce régime, oublie vite ses souffrances passées. Mais le souvenir du beau fait d'armes qu'il vient d'accomplir n'est cependant pas perdu, et c'est pendant cette période que le général **JOFFRE** accroche au drapeau la Croix de Guerre avec sa première palme, en même temps qu'il fait Chevalier de la Légion d'honneur le commandant **RAPP**, les capitaines **ADAM, CLAVIER** et **MULTRIER**. La bravoure qu'ont déployée les vainqueurs du Trou-Bricot vaut au 30e la citation à l'ordre de l'armée suivante :

Ordre général n° 40, de la 10e armée, du 21 octobre :
« *Sous les ordres du colonel DOL, s'est déjà fait remarquer dans les Vosges et dans la Somme pour sa belle tenue au feu. S'est remarquablement conduit pendant les journées des 25, 26 et 27 septembre, au cours desquelles il a fait 1 500 prisonniers et pris deux canons à l'ennemi.* »

Tristement, le 8 décembre, le 30e quitte Valdoie, et dès le 12 occupe un secteur situé au n ord du canal du Rhône au Rhin. Les villages avoisinants ont conservé leur caractère pittoresque, peu de maisons ayant été endommagées par les obus, et la plupart des habitants étant restés. Buethviller,

Uberkumen, Traubach-le-Haut et Traubach-le-Bas, sont les cantonnements de repos. Peu d'obus, peu de coups de fusil, seules les patrouilles sont actives, les lignes étant éloignées de plus de 800 mètres. Cette distance est favorable à des embuscades, qui sont pour la plupart infructueuses. La principale occupation est l'entretien des tranchées qui, creusées dans un sol humide et mou, doivent être clayonnées avec soin et pourvues nécessairement de caillebotis.
Véritable secteur de repos, les hommes sont joyeux, et comme ils sont pour la plupart agriculteurs, il font bon ménage avec les Alsaciens. Les blessés de Champagne sont presque tous revenus et les derniers arrivés, soldats de la classe 1915 versés au régiment pendant l'attaque de Champagne, ont bien vite pris l'esprit de corps.
On s'attarderait volontiers dans un secteur si agréable, mais le sort en a décidé autrement, et le 18 janvier 1916 le régiment quitte l'Alsace pour gagner à pied le camp d'Arches. Le séjour dans ce camp est presque entièrement occupé par des manœuvres de division. L'instruction préliminaire des petites unités n'a pas encore paru indispensable, l'armement de la section n'étant pas encore modifié. Des après-midi entières se passent en marches lentes dans la neige ou en manœuvres.
Puis viennent les premiers communiqués annonçant l'attaque allemande sur Verdun. Ils sont commentés passionnément. Toutes les pensées sont à ce moment fixées sur ce prochain champ de bataille de régiment, qui n'est pas trop étonné lorsqu'il apprend son prochain embarquement pour cette direction, embarquement qui a lieu le 25 février.

VERDUN
Mars – décembre 1916

Cependant le régiment n'est pas encore destiné à la région nord de Verdun. Ayant débarqué à Domrémy, le régiment se rend par étapes jusqu'à Dieue-sur-Meuse. Deux bataillons sont logés dans les péniches du canal, l'autre à Dieue. Le 6 mars, les bataillons montent en secteur et bivouaquent le soir, après une marche pénible, à Fontaine-Saint-Robert.
Le 7 mars, les 2e et 3e bataillons relèvent, dans le secteur d'Haudiomont, un régiment de réserve très fatigué. Soit pour l'accoutumer au feu de Verdun et pour ne pas jeter sans préparation, au plus fort de la mêlée, un régiment qui vient d'un secteur de tout repos, soit plutôt parce que l'E. M. craint une attaque à l'est de Verdun et que toute la ligne de Woëvre n'est défendue que par des territoriaux et quelques régiments d'infanterie de réserve, le 30e R. I. est chargé de l'organisation et de la défense du secteur d'Haudiomont.
En effet, au moment où l'attaque allemande s'est déclanchée sur Verdun notre ligne de Woëvre a été ramenée de 12 kilomètres plus à l'ouest, sur les hauteurs dominant la plaine. Les Allemands ont d'abord suivi timidement et semblent maintenant vouloir, prenant d'assaut les hauteurs, passer par la route d'Haudiomont et tourner ainsi par le S. E. la défense de Verdun. Le régiment est placé là pour empêcher la réalisation de ce projet. L'ennemi est d'abord refoulé dans le fort de Manheulles, et nos avant-postes peuvent ainsi s'établir à 2 kilomètres en avant du village d'Haudiomont. La 11e compagnie fait dans cette affaire une vingtaine de prisonniers.
On organise le secteur, des éléments de tranchées sont creusés, des réseaux placés et l'ennemi, dont les patrouilles de reconnaissance sont chaque fois repoussées, non sans laisser quelques prisonniers entre nos mains, comprend qu'il lui sera désormais impossible de prendre les hauteurs par surprise, et qu'il lui faudrait sacrifier trop d'hommes pour engager de ce côté une nouvelle bataille.

Durant toute cette période, le régiment fait preuve d'un mordant soutenu. Les hommes font volontairement des patrouilles jusque dans le bois de Manheulles, à plus de 800 mètres de nos avant-postes. Ils mettent en fuite les patrouilles allemandes et rapportent chaque fois quelques souvenirs pris sur un des deux cents cadavres et l'ennemi a abandonnés devant nos lignes, et qu'il est impossible d'ensevelir.
En quelques jours le régiment a pris sur son adversaire une supériorité morale incontestée.
Le 3 avril, le régiment quitte le secteur d'Haudiomont et vient au repos à Marat-la-Grande (E. M., 2e et 3e bataillons) et Marat-la-Petite (1er bataillon). Ce repos dure une quinzaine de jours.

La situation semble se stabiliser et l'on commence à espérer que le régiment n'aura plus à intervenir dans le secteur de Verdun. D'aucuns pensent même bientôt revoir l'Alsace. Ces illusions durent peu. Le régiment va faire un deuxième séjour à Verdun, puis un troisième, puis un quatrième, et ainsi s'écoulera toute l'année 1916.

Le 20 avril, des autos prennent le régiment, et après quatre de route le débarquent à Moulin Brûlé, d'où il part le soir pour Verdun. Le lieutenant-colonel **SANTOS-COTTIN** est en tête, à pied, et tout le monde suit en colonne par un. Cette longue et pénible marche dure la nuit entière, et au matin, tandis que les hommes cantonnent tant bien que mal dans les maisons du faubourg Pavé (N. E. de Verdun), le colonel, les chefs de bataillon et les commandants de compagnie montent faire la reconnaissance de leur secteur.
Le 21 avril, les 2e et 3e bataillons gagnent les lignes en avant de Thiaumont. Le 3e bataillon à gauche, au bois des Caurettes, le 2e bataillon devant les carrières d'Haudiomont, gardant la route de Bras à l'intersection du ravin de la Goulette et du ravin de la Dame.
Le 22 avril, le 1er bataillon, après une longue et pénible marche d'approche dans la nuit noire, traversant les tirs de barrage et se reformant toujours dans un ordre parfait, attaque le 23 avril, fête de Pâques, à 6 heures du matin, les pentes sud du ravin de la Dame. Cette attaque, faite en liaison avec un bataillon du 99e et un bataillon du 416e, réussit. Les tranchées situées sur la pente nord du ravin de la Dame sont prises d'assaut, et ce gain consolide d'une façon appréciable notre position du bois des Caurettes et d'Hautiomont. Malheureusement, la liaison ne peut être établie assez vite avec l'artillerie, et ce premier succès n'est pas exploité.

Un caporal du 1er bataillon a fait de cette arrivée à Verdun et de cette attaque le récit suivant, qui n'est que la relation fidèle des sensations et des impressions successives qu'il a ressenties, comme tous ses camarades. Ce récit révèle à quel degré extrême de fatigue et d'horreur étaient arrivés les hommes du régiment, et quelle fut l'énergie et le courage qu'ils durent développer pour accomplir quand même leur devoir et opposer aux Boches cette magnifique résistance qui brisa leurs attaques incessantes sans les laisser avancer d'un seul mètre :

« Nous arrivons à la crête ; des ombres s'y dessinent nombreuses ; des colonnes se croisent et s'entrecoupent : « Quel régiment ? », « quelle compagnie ? », « 30e », « 1re mitrailleuse », « génie », « 416e », et les demandes et les réponses se multiplient rapides. Les gradés disent : « Ne vous laissez pas couper », et l'on se serre un peu plus contre celui qui vous précède.
« Dimanche de Pâques : on descend de l'autre côté, longeant un boyau très étroit et qui semble rempli de boue. Le jour n'est pas loin, et l'on distingue l'autre côté du ravin, très sombre et plein d'incertain ; les Boches doivent y être. La pluie s'est arrêtée et l'immensité floue du sol touche partout le vide de l'espace. On se sent seul…., les colonnes qui s'enchevêtrent sur la crête descendent toutes maintenant dans le ravin, formant chacune un sentier étroit qui zigzague entre les entonnoirs et dont on ne peut s'écarter d'un pas. Des obus éclatent sur la pente uniforme que nous descendons, faisant çà et là de rapides feux rouges et meurtriers que prolongent quelques étincelles qui s'élèvent dans la nuit et que la nuit éteint.
« Un obus vient d'éclater, tout près de moi ; il m'a aveuglé et fait chanceler. Cherchant un abri, un homme s'est jeté dans le boyau, et la boue est de suite montée jusqu'à sa ceinture. Il demande de l'aide : deux hommes lui ont tendu leurs fusils ; deux fois ils ont glissé et vite ils ont repris place dans la colonne qui passe tout près, sourde aux supplications de l'enlisé qui s'enfonce lentement, sans secours, isolé par l'égoïsme ou par l'impuissance de la fatigue.
« Plus bas, des blessés se plaignent atrocement. L'un d'eux est tombé dans un entonnoir : il se confond presque avec la boue, et bientôt il ne fera qu'un avec elle. On ne retrouve pas son corps. Un autre est resté sur l'étroit sentier entre deux entonnoirs. On ne peut pas passer ailleurs et il n'est pas possible de l'enjamber… on suit le sentier, et le blessé geint faiblement.
« …. Nous arrivons au fond du ravin, où les obus ne tombent pas. Arrêt. Sur la pente opposée des ombres remuent, essayant de se grouper. Partout des chuchotements. Tout à coup, de la crête en

face, des fusées boches jaillissent, nombreuses, serrées. La fusillade commence, nerveuse, puis s'arrête court. Seules, les mitrailleuses crépitent ; quelques balles sifflent. On se baisse bien bas sans se coucher, car on a plus peur de la boue que des balles. On repart. Il pleut. Le jour se lève brusquement. On avance en ligne de demi-section par un, dans un ordre parfait ; la compagnie est réserve. Nous montons à peine, appuyant toujours à gauche. Que se passe-t-il devant ? Plus un coup de fusil ; nous franchissons une tranchée boche ; il y a plusieurs cadavres récents. Et nous voyons venir à nous 5 prisonniers à l'allure grotesque : l'un d'eux a de grosses lunettes rondes et nous nous moquons de lui bien cordialement.

« Des obus boches tombent très nombreux sur la pente que nous venons de quitter. A ce moment j'ai l'impression très vive de notre isolement complet. Nous avons traversé le ravin par surprise, à la faveur de la nuit ; plus jamais nous ne pourrons le traverser de nouveau. Les Boches font un barrage de mort derrière nous et vont nous engloutir dans ce ravin macabre, dont le sol est affreusement bouleversé et cède sous nos pieds. Il y avait autrefois des arbres fiers de leur verdure et de leur sève ; il n'y a plus maintenant partout que des débris de branches, de vêtements et de corps humains. Les quelques arbres encore debout sont meurtris, déchiquetés, tordus, semblables à de longs piquets rongés par une implacable vermine.

« Nous avançons, baïonnette au canon, prêts à l'assaut, ne sentant plus rien, ni le froid, ni la fatigue, ni la pluie qui tombe toujours, très fine. Il faut que les Boches me paient des souffrances de cette nuit ! Nous devons contourner des amas de bois, des entonnoirs où gisent des lambeaux de vêtements et d'équipements, des fusils cassés et tordus. Les pieds heurtent des branches pointues, des débris d'hommes. Une cuisse couverte de velours bleu émerge du sol, le pied est arraché et ce qui reste du mollet ressemble à un morceau de bois calciné et boueux. Dans un trou d'obus, deux hommes sont assis, le fusil à la main. L'un est sans casque et l'eau glisse sur ses cheveux collés, lavant sa figure pâle ; ils sont immobiles, les yeux grands ouverts et semblent causer. Mais leurs lèvres noires sont immobiles : ils sont morts.

« Une tranchée à peine creusée. Les nôtres viennent de l'occuper et n'ont pas eu besoin de nous. Tout près sont étendus deux Boches ; la figure claire et les sourcils blonds contrastent avec l'uniforme sombre. Un Français est à côté, la veste déboutonnée ; du sang coule goutte à goutte de sa barbe noire.

« Nous avons pris des outils de parc sur la crête et la compagnie creuse un boyau allant vers le fond du ravin. De gros obus boches tombent en avant de nous, tout près. Il y a des blessés…. Tout à coup, les Boches font un violent tir de barrage derrière nous, à 100 m dans le ravin ; et voici que nos 155 tirent trop court, ne sachant pas jusqu'où nous avons progressé. Moment d'émoi : le chef de bataillon tire des fusées vertes sans arrêt. Mais le 155 tire toujours de plus en plus court. Nous évacuons les tranchées et reculons par groupes vers le tir de barrage boche. Nous sommes serrés ainsi entre les deux tirs : des obus français tombent devant nous et des boches derrière. Nous reculons toujours, lentement, nous cachant dans un trou à chaque obus plus proche, et les explosions retentissent lugubrement dans ce ravin. Les obus se croisent en sifflant ; la voûte de mort se rapproche de nos têtes. Ce sont les carillons des cloches du pays. Oh ! les joyeuses Pâques, pleines d'idéalisme et de musique !

« Enfin, le tir français s'arrête. Nous reprenons nos positions dans la tranchée boche. Nous sommes transis de froid et de fièvre. Nous continuons à piocher le boyau… La nuit vient ; le boyau est creusé et nous sommes exténués. On s'étend dans le boyau étroit, les pieds touchant les têtes, et le sommeil des cadavres s'empare de nous. »

Cette nuit-là le 1er bataillon revient un peu en arrière occuper les éléments de tranchée situés sur les pentes nord du ravin et sur la crête, en liaison à gauche avec le 2e bataillon en face des carrières d'Haudromont, et à droite avec le 416e, à qui avait été laissée la garde des tranchées conquises. De leur côté, les 2e et 3e bataillons ont progressé à la grenade et s'occupent à consolider leurs positions. Le bombardement ennemi est incessant et le chiffre des pertes augmente rapidement, surtout au 1er bataillon, qui occupe une position particulièrement gênante pour l'ennemi. A vrai dire, les tranchées continues n'existent pas et, blottis dans les trous d'obus, les hommes attendent une éclaircie dans le

nuage d'obus qui crève continuellement sur leur tête ; alors, vite, ils cherchent à relier entre eux les trous, puis creusent dans les flancs du petit boyau ainsi établi une niche pouvant protéger des obus fusants. Et le bombardement de 150 reprend, faisant toutes les fois de nouvelles victimes, presque exclusivement des morts, enterrant et assommant les hommes dans leur niche et écrasant ensuite les sauveteurs accourus pour dégager leurs camarades ?

Les corvées de soupe doivent faire 6 kilomètres sous un semblable bombardement. Il faut aller en terrain découvert jusqu'à la ferme de la Folie. Et là, dans l'enchevêtrement des convois de tous les régiments, au milieu des cris des hommes de corvée et des cuisiniers, éclatent parfois très près de la route quelques 77 qui rétablissent pour quelques instants le silence, sans diminuer la confusion. Et souvent les corvées, n'ayant pu trouver la cuisine roulante de leur compagnie, se pressent vers celles d'un autre bataillon ou d'autres régiments, essayant d'obtenir par complaisance ou par surprise quelques bidons de vin ou de gniole. Puis les corvées remontent en tâtonnant dans la nuit et rapportent dans des sacs à terre des morceaux de viande que de fréquent « plat-ventre » ont souillé de boue et de cailloux.

Enfin, le 1er bataillon est relevé et vient passer quelques jours à la citadelle de Verdun pour se reconstituer. Les 2e et 3e bataillons, ayant moins de pertes, restent en réserve.

Repos bien court : le 7 mai, les bataillons reprennent leurs positions dans le même secteur, et de petites attaques sont faites les 11, 12 et 13 mai, par des éléments de chaque bataillon. Ces attaques ont pour but de repousser l'ennemi, qui essaie maintenant de monter la pente sud du ravin de la Dame et de progresser sur le flanc du 2e bataillon. L'ennemi repousse nos tentatives, mais ne peut lui-même continuer sa progression. Les traits d'héroïsme accomplis pendant cette dernière période abondent. Les hommes, exaspérés de leur passivité sous les obus allemands, vont de bon cœur à l'attaque, et s'ils échouent c'est moins à cause de leur petit nombre, de leur grande fatigue et des difficultés de la progression dans un sol bouleversé – que par suite du manque absolu d'une préparation d'artillerie rendue presque impossible par l'à-pic du ravin. Ces attaques sont le dernier effort qui est demandé au régiment pendant ce deuxième séjour à Verdun. Le 15 mai, le régiment quitte pour toujours ce secteur ; beaucoup de braves sont tombés dans ce ravin, digne de l'enfer de Dante ; mais à Thiaumont comme en Woëvre le 30e n'a pas laissé à l'ennemi un pouce de terrain et a gardé jusqu'au dernier jour sa magnifique cohésion et tout son mordant.

Des autos conduisent le régiment au repos à Longeville (E. M., 3e et 2e bataillons) et à Savonière (1er bataillon). C'est là que rejoint le renfort de la classe 1916. Ils sont arrivés à la citadelle de Verdun et un renfort est de suite monté combler les grands vides du 1er bataillon. Mais le plus grand nombre a été gardé à la citadelle et ils rejoignent maintenant. A voir ces visages jeunes et souriants, dont les yeux ignorent encore les horreurs de la guerre, les anciens qui reviennent de « là-haut » se sentent réconfortés et bien amicalement les reçoivent au milieu d'eux, essayant d'oublier le séjour de Thiaumont et de ne plus penser qu'au prochain départ pour le pays.

Le régiment reste une vingtaine de jours au repos. Jamais repos ne fut mieux gagné ni mieux apprécié. Une grande partie de l'effectif a le temps d'aller en permission. Les familles doivent trouver un bien grand changement dans la physionomie de leur soldat ; c'est qu'avec l'amaigrissement et la fatigue on peu lire sur les visages la fierté du devoir accompli coûte que coût. Dans chaque parole se révèle cette joie calme, nouvelle par son intensité, de pouvoir dire « J'y étais ! »

Comme toujours circulent les « tuyaux » les plus différents sur le prochain secteur du régiment. Comme toujours aussi quelques-uns pensent que l'on va bientôt revoir l'Alsace et Valdoie. Comme toujours les espoirs sont trompés.

Le 8 juin, des camions automobiles amènent le régiment à Ancemont. Le 1er bataillon y reste, tandis que les 2e et 3e bataillons s'installent dans les péniches du canal, pittoresque cantonnement qui fleure bon la résine et le goudron. Deux jours après le régiment monte au camp de la Béhole, et pendant trois semaines exécute des travaux vers la batterie du Mardi-Gras et dans le ravin d'Eix. Enfin, au début de juillet, les 2e et 3e bataillons montent en ligne dans le secteur de Woëvre, tandis que le 1er bataillon reste en réserve.

Ce troisième séjour à Verdun peut se diviser en deux périodes. La première, qui est une période de travail et de préparation à l'attaque, dure 4 mois. Les 2e et 3e bataillons tiennent le secteur de La Laufée-Eix. Ils sont relevés tous les 8 jours et remontent en ligne après 8 jours passés soit au camp de la Béhole, soit au camp de la Chifoue. A chaque relève le secteur du régiment se déplace un peu vers la gauche, s'acheminant ainsi vers la position de départ de l'attaque du 24 octobre.
La deuxième période comprend l'attaque du 24 octobre, exécutée pour le régiment par le 1er bataillon qui, durant toute la période précédente, est resté en réserve, travaillant soit dans le secteur des deux autres bataillons, soit devant Damloup, à l'aménagement de son propre secteur d'attaque.
Pendant la première période, les 2e et 3e bataillons vont fournir une somme de travail considérable, ne quittant la garde des lignes que pour aller travailler près de la ligne de feu, souvent dans des conditions plus périlleuses que celles de la garde du secteur.
Le 23 juillet, les 2e et 3e bataillons prennent le secteur compris entre Eix-La Fèveterie à droite (2e bataillon) et le bois Carré à gauche (3e bataillon). Le 1er bataillon est en réserve à Mardi-Gras. Après dix jours en première ligne, les bataillons sont relevés et, de retour au camp de la Béhole, vont chaque nuit travailler au ravin d'Eix. Travail fatigant et périlleux en raison surtout de la longue marche de nuit qu'il faut faire pour se rendre du camp aux divers chantiers. Les jeunes de la classe 1916 savent heureusement rendre ces travaux moins pénibles par leur entrain et leur franche gaieté. Ce sont d'ailleurs de solides gars, originaires en majorité du Massif Central ; bien entraînés et biens instruits, ils forment bientôt un noyau intelligent et souple qui va faire ses preuves à l'attaque du 24 octobre.
Le 10 août, les 2e et 3e bataillons remontent en ligne ; le 2e bataillon relève le 99e R. I. à droite ; le 3e bataillon relève le 416e R. I. à la ferme Bourveau, le bois Carré et la ferme Dicourt. Trois relèves de 8 jours se font ainsi, les deux bataillons appuyant chaque fois un peu plus à gauche. Enfin, après quelques jours de repos à Ancemont (2e bataillon) et aux péniches (3e bataillon), les deux bataillons remontent : le 2e bataillon à gauche, le 3e bataillon à droite, à la ferme Bourveaux. Une compagnie (la 10e) est en réserve à La Laufée. C'est le 21 août.
Depuis quelques jours le 1er bataillon, après avoir achevé ses travaux dans le secteur d'attaque, est descendu à Ancemont et se prépare à l'attaque, suivant les nouvelles méthodes de combat. On a exécuté minutieusement et méthodiquement plusieurs répétitions de détail et d'ensemble des différentes phases de l'attaque. Les hommes ont grande confiance en leurs officiers et en eux-mêmes, et personne ne doute de l'entière réussite de l'opération.
L'attaque va être menée non seulement avec toute la puissance de feu des nouveaux engins, la vigueur et la souplesse d'hommes bien familiarisés avec les nouvelles formations de combat, mais encore avec l'intelligence de chaque individu, intelligence qui, éclairant l'esprit d'initiative de vaillants soldats, va les rendre bien supérieurs à leurs adversaires.
C'est ainsi que, dans la nuit du 23 au 24 octobre, le 1er bataillon monte pour l'attaque. La marche est pénible : les hommes portent 4 jours de vivres de réserve. Bien avant le jour, les compagnies sont en place et attendent. La préparation d'artillerie est sérieuse. Des obus de tous calibres tombent en masse sur les positions ennemies. Quelle différence avec la préparation des attaques d'Haudiomont ! Les résultats vont être également différents. L'artillerie adverse, neutralisée, ne riposte presque pas.
A lever du jour, l'attaque se déclanche. Les vagues d'assaut suivent à 80 mètres un barrage roulant d'obus à balles. La 2e compagnie à droite, la 3e à gauche, et la 1re compagnie derrière, progressent dans un ordre parfait, s'arrêtant sur leurs objectifs intermédiaires et repartant avec le même ordre et le même calme qu'aux répétitions d'Ancemont. Le communiqué officiel de la bataille se termine ainsi : « Enfin, à gauche, les Savoyards du 30e enlevaient au pas de charge la batterie de Damloup. » Ce calme au feu, cette sûreté de la manœuvre, ce sont bien des qualités propres au 30e !
L'ennemi est un peu surpris par notre attaque, un brouillard assez dense ne lui permet pas de se ressaisir. Cependant, la batterie de Damloup se défend quelque temps, et est finalement enlevée d'assaut par la 3e compagnie, qui fait de nombreux prisonniers. Puis les compagnies s'organisent ; les boyaux de liaison sont creusés, et les comptes-rendus de victoire arrivent rapidement au général. L'attaque, bien préparée et bien exécutée, a pleinement réussi sur toute la ligne. Les pertes du

régiment sont jusqu'à présent légères. Mais il faut défendre pendant 8 jours les positions conquises contre les attaques ennemies et subir un formidable bombardement. Les pertes augmentent rapidement, les hommes n'ayant pas d'abris.
Enfin, le 1er novembre, le régiment est relevé par le 11e corps. Ainsi se termine glorieusement le troisième séjour à Verdun. Le 1er bataillon vient au repos à Ancemont et reçoit des renforts du dépôt divisionnaire, tandis que les 2e et 3e bataillons restent aux péniches, où ils se livrent au plaisir de la pêche.
Le repos est de courte durée et le 15 novembre, tandis que le 1er bataillon se met en réserve au camp de la Béhole, les 2e et 3e bataillons relèvent le 22e R.I. dans le secteur du bois du Chéna-Montricelle. Secteur calme, à quelques kilomètres au nord d'Haudiomont, et qui semble d'autant plus agréable que les fatigues du secteur de La Laufée et les horreurs des ravins de Thiaumont, et qui semble d'autant plus agréable que les fatigues du secteur de La Laufée et les horreurs des ravins de Thiaumont et d'Haudiomont sont encore présents aux esprits.
Le 29 décembre le régiment dit adieu pour toujours à la région de Verdun. On embarque à Dugny, et le 1er janvier les bataillons s'installent à Gondrecourt et Delouze, où de nouvelles manœuvres vont commencer.

1917 ! Les manœuvres continuent, gênées par le froid et la neige, mais sont supportées allègrement. Il fait bon courir et se détendre lorsqu'à a croupi si longtemps dans des tranchées, et ce séjour nous paraît doux lorsqu'on le compare aux rudes journées de La Laufée ou de Damloup. Nous ne verrons plus longtemps d'ailleurs ces horizons au profil heurté de la Meuse : quatre trains nous amènent le 16 à Clermont-sur-Oise, où nous devons passer quelques jours. Ouf ! Personne n'est fâché d'avoir changé de région. Ils devenaient obsédants, ces bois faméliques et ces paysages lunaires qui furent le décor de nos combats d'une année, et l'on respire mieux lorsqu'on se sent loin d'eux.
23 janvier. – Un ordre bref, et d'énormes camions se rangent sur la route de Beauvais. Entassez-vous là-dedans et vissez-vous aux banquettes. La danse va commencer ! Quelle danse ! Démarrages brutaux, tangages, roulis, rien ne nous est épargné ; et c'est meurtris et transis de froid que nos gars débarquent à Belle-Assise. Ils auront heureusement, pour se réchauffer, l'étape Villers-Tournelle et Cortigny. Emmitouflés et marchant avec les gestes gauches des gens qui ont froid, ils ont ainsi quelque peu de ressemblance avec les personnages que l'on a coutume de voir sur les frises égyptiennes.

LA MARCHE EN AVANT SUR SAINT-QUENTIN
Février – avril 1917

Jusqu'au 12 février, ce sera le grand repos, tempéré par des manœuvres bien inoffensives, certes, mais à qui la neige enlève singulièrement de leur charme. Enfin, conclusion logique de cette période de réentraînement, le régiment prend à son compte, le 12, le secteur de Daucourt, devant Montdidier, avec un bataillon en ligne, un bataillon de soutien, un bataillon au repos. Secteur calme en puissance d'agitation. Une attaque française se prépare dans cette région, et l'équipement offensif du terrain, poussé hâtivement, n'est pas sans inquiéter le Boche, qui s'énerve et multiplie ses coups de main pour se renseigner. Peine perdue ! les gars qui ont défendu Verdun se font un jeu de repousser ces timides tentatives. A nous, maintenant, d'opérer. Des renseignements nous sont nécessaires pour l'affaire en préparation. Le capitaine **COLAS** et sa 6e compagnie exécutent un raid admirablement réussi qui ramène des prisonniers et permet au lieutenant-colonel de recueillir tous les renseignements utiles à la préparation de son ordre d'attaque.
Autre opération, le 15 mars, par la 9e compagnie (lieutenant **BUGNON**). Celle-là arrive à propos, en pleine retraite ennemie ; elle pénètre jusqu'en troisième ligne sans trouver grande résistance. On s'émeut, on s'étonne, n'osant croire à semblable évènement ! Puis, si extraordinaire que paraisse ce mouvement, on se rend à l'évidence. Dès le 16 au matin, la progression générale commence. Nous ne sommes plus bien entraînés à ce genre de guerre, mais la qualité essentielle du soldat français n'est-elle pas une extraordianire faculté d'adaptation ? Cette avance ne nous prend pas au dépourvu,

et le régiment a vite rejoint le Boche, qu'il talonne inlassablement. Nos poilus ont d'ailleurs, dans cette période, d'autres stimulants que la perspective de conquérir une tranchée ou un blockhaus. Ce sont des villages entiers, des villes que nous délivrons. Ce sont, le 16, Roye et Carrepui, dont les habitants pleurent de joie en nous recevant ! Ils sont bien un peu déçus, ces braves gens de ne pas reconnaître, dans notre uniforme, la traditionnelle culotte rouge. Mais cette petite désillusion effacée, ils s'ingénient à nous choyer et à nous gâter. Il y a bien toujours dans le jardin ou dans la cave quelque vieille bouteille qui a échappé à la réquisition ennemie. On nous en fait les honneurs, et ces humbles, dénués de tout, ne sachant même pas s'ils pourront dîner le lendemain, seraient fâchés si nous refusions d'accepter les provisions qu'ils ont pu cacher – Dieu sait au prix de quelle rouerie – et qui constituent leur unique ressource. Cet accueil émouvant, les récits des exactions boches pendant l'occupation joints au spectacle navrant des stupides et criminelles dévastations qu'ils peuvent voir autour d'eux, enflamme le courage de nos gars. C'est la rage au cœur qu'ils pénètrent à travers une campagne systématiquement ravagée ! Le 18 dans Champien, et le 19 dans Ham. Les ponts sur le canal sont coupés. Mais, l'ingéniosité de nos hommes aidant, des passerelles sont improvisées qui nous permettent, le 21, d'attaquer à Hartemps (3e bataillon). Le Boche montre plus de résistance. Il a tendu devant le village des inondations, et ses tirs de barrage sont nourris. Tout semble indiquer que nous sommes arrivés sur sa ligne de repli définitive. La lutte est âpre les 21 et 22 ; l'ennemi nous canonne inlassablement, et tente même lorsque notre avance les gêne, de vigoureuses contre-attaques. Sa résistance est cependant vaincue le 23. Le 1er bataillon enlève de haute lutte la ferme Bourgie et le village de Séraucourt, tandis que le 3e bataillon s'empare de Haplincourt. Plus dure sera encore la lutte le 25, devant Essigny-le-Grand. Le Boche résiste désespérément, contre-attaque, met tout en œuvre pour arrêter notre progression. Mais ses efforts sont vains, et Essigny-le-Grand reste entre nos mains (2e et 1er bataillons).
Ces durs combats sont pour nous terminés. Le régiment, relevé le 27, est trop éprouvé pour qu'on lui confie de nouvelles attaques. Il sera employé dorénavant aux travaux de réfection de cette région, où tout est à refaire ; travaux fatigants, avec déplacements fréquents et pénibles. Le régiment sera le 27 à Hartemps et Dury ; puis à Thugny et Ponts, où il est appelé d'urgence. Cantonné à Ham le 31, il sera à Cugny pour l'équipement offensif du terrain le 7 avril. A Hartemps, à partir du 8, pour équiper offensivement le terrain d'attaque du 13e corps. Ouf ! c'est le repos qui commence. Bien gagné, certes, le régiment a atteint la limite extrême de résistance que peut offrir un organisme humain, et l'étape qui le conduit à Frétoy-le-Château et Villeselve lui paraît bien longue. Même dans ces villages à demi détruits et où tout rappelle la guerre, la détente s'opère et nos gars ont retrouvé toute leur vigueur lorsqu'ils gagnent Fluquières le 24, Collezy le 27 et Baboeuf le 28.

LE CHEMIN DES DAMES
Mai-juin 1917

Quelques jours de repos encore dans ce qui fut un agréable faubourg de Noyon, et l'ordre de départ arrive. L'ennemi tente sur le Chemin des Dames des attaques violentes ; les troupes s'usent vite qui tiennent ce secteur meurtrier. Le commandement songe à nous confier ce poste d'honneur et le 4 mai, par une chaleur accablante, le régiment se porte, en une étape extrêmement pénible, à Ambleny. Les hommes sont harassés de fatigue ; aussi, profitent-ils largement de la journée de repos qui leur est accordée le 5. A partir de ce moment, les évènements se précipitent. Le régiment, transporté en camions-autos de 6 à Perles, relève le 9, en face Cerny, des éléments du 11e corps d'armée. Désormais, plus de trêve. L'ordre est formel : « Il faut tenir coûte que coûte. » On tiendra un long mois, attaquant ou attaqué constamment, sans dormir – presque sans manger et sans boire, pêle-mêle avec des cadavres et soumis d'une façon continue au bombardement par obus et engins de tranchée le plus effrayant que le régiment ait jamais subi.
Le 10 juin au matin, l'infanterie ennemie, en force et bénéficiant d'un effet de surprise, réussit, malgré les pertes qu'elle subit, à pénétrer dans nos lignes. Un corps à corps sanglant s'en suit, qui dure jusqu'à l'arrivée des 7e et 11e compagnies, qui, par leur énergique intervention à la grenade, rétablissent intégralement notre ligne. Deux autres tentatives aussi violentes, qui se produisent les

20 et 22 mai, sont vouées au même échec, et à chaque déconvenue le Boche se venge en intensifiant ses bombardements, multipliant ses engins de tranchée, rendant le séjour dans nos lignes intenable. Ceux-là seuls qui étaient là peuvent dire quelle somme de courage et d'abnégation y fut dépensée, et ceux-là ont gardé, ineffaçablement gravé dans le cœur, le souvenir des journées passées dans cet enfer.

Le 23 juin, c'est une longue théorie de spectres qui descendent de Cerny et qui, embarqués le 24, vont goûter au camp de Remaugies le repos qui leur est accordé. Peu à peu, la douloureuse impression de ces combats s'efface, et le 15 juillet le régiment s'en va gaiement par Ercheux sur Ugny-le-Gay, où il cantonne le 17. A une troupe pareillement éprouvée il faut un secteur calme : on lui donne Moy, en bordure du canal.

Période délicieuse pour tous. Un bataillon tient les lignes, mais le Boche est si loin et il a tant d'obstacles à traverser pour arriver jusqu'à nous que c'est un ennemi bien peu gênant. Il ne tentera qu'un raid sur la 3e compagnie : il en sera d'ailleurs pour ses frais. Un bataillon est en soutien dans des cantonnements, pas très confortables, certes, mais agréables malgré tout. N'est-ce pas beaucoup déjà d'y être tranquille, nullement inquiété par les canons ou les bombes ?

Quant au 3e bataillon, il est délicieusement installé dans les bois de Frières-Faillouël ; il cache jalousement sa quiétude sous les ombrages de l'épaisse forêt et jouit pleinement de son repos. C'est avec une pointe de regret que nous quittons le 10 août ce séjour enchanteur. Pour aller où ? Personne n'en sait rien, mais des bruits circulent qui parlent d'une attaque en préparation dans l'Aisne. Rien d'étonnant à ce qu'on nous convie à la fête. Nos mouvements semblent bien confirmer cette hypothèse.

Le régiment est amené par étapes à Trosly-Breuil, où il inaugure le 14, une période d'entraînement physique et de manœuvres qui ne prendra fin que le 27 août. Rapproché à ce moment de sa base d'opérations, le régiment vient à cette date cantonner dans les ruines de Tartiers et Bieuxy.

A peine arrivé, il reprend son entraînement. Le village, abandonné par les boches et presque complètement détruit, fournit un cantonnement des plus mauvais ; personne ne s'en plaint cependant, la belle saison autorise le logement « à la belle étoile », qui est le sort de beaucoup. Les jours passent et les bruits d'une offensive prochaine se précisent de plus en plus. Le 2 septembre, la reconnaissance effectuée par les cadres du régiment dans le secteur du Moulin de Laffaux permet de déterminer la zone d'action du 30e. Les commandants des compagnies des bataillons de première ligne reçoivent même leurs objectifs. La participation du régiment à une attaque de grande envergure n'est donc plus douteuse ; seule la date reste ignorée.

L'ATTAQUE DE LA MALMAISON
23 octobre 1917

Du 2 septembre au 10 octobre, les bataillons alternent pour préparer en ligne l'équipement offensif du secteur affecté au régiment. Les unités cantonnent dans les creutes de Laffaux. Jour et nuit les équipes travaillent en ligne et descendent à leur tour prendre un repos bien gagné dans les cavernes, véritables antres qui ont été laissés par les Allemands dans un état de saleté repoussante. Nos hommes y vivent dans l'obscurité une vie peu agréable. Ils restent gais malgré tout, comprenant l'utilité de la tâche qui leur est confiée. Les travaux sont très pénibles, le Boche, inquiet, tentant de nombreux coups de main. A chaque instant nos poilus doivent quitter la pelle pour s'équiper et se tenir prêts à évacuer la première ligne. La consigne est, en effet, d'éviter de se laisser faire des prisonniers, pour ne pas permettre aux Boches de deviner nos projets en identifiant le 14e corps, réputé « Corps d'attaque ». Le moral du régiment demeure excellent, les tuyaux apportés par les « cuistos » sont de plus en plus optimistes. Ils signalent l'accroissement de notre artillerie de gros calibre, qui envahit tous les cantonnements et bois à l'arrière. On dit aussi qu'il y aura des tanks pour nous appuyer. Le 2e bataillon est parti, en effet, pour manœuvrer avec ces engins nouveaux à Bettencourt. Cette nouvelle augmente encore la confiance de tous. L'attaque est sans doute prochaine, car le régiment descend au repos.

Le 14 octobre, le colonel réunit à Laval les cadres du régiment, et fixe une dernière fois la tâche de chaque bataillon. Le 30e reçoit un morceau de choix : la vallée Guerbette, le château de la Motte, Allemant. Tout est prêt. Chaque gradé à reçu un croquis et sait où il doit conduire ses hommes. Le moral est exalté au plus haut point par la description des moyens puissants mis en œuvre : artillerie et infanterie. On attend avec impatience la grande heure.
Le 20 octobre, les bataillons montent aux creutes de Laffaux, où ils doivent attendre le jour « J ». L'attente se prolonge jusqu'au 22, l'attaque ayant été retardée pour soigner davantage la préparation.
Le 23, à 4 heures, les trois bataillons sont en place, après avoir relevé le 416e R.I. Le 1er bataillon (commandant **BAILODS**), en liaison à droite avec le 99e R.I., a pour objectif le château de la Motte et ses creutes ; le 2e bataillon (commandant **CLAVIER**), en liaison à gauche avec le 22e, a pour objectif la vallée Guerbette ; - dans un deuxième bond, en liaison avec le 3e bataillon, il doit atteindre la ligne cote 156,6-103.2 – L'heure « H » est fixée à 5 h 15. Les sections attendent cette heure soit dans des abris, soit dans la tranchée même. Le Boche réagit peu à notre préparation, qui s'intensifie d'heure en heure. A 5 h 15, au son d'une canonnade effroyable, précédée par un barrage de 75 et d'obus lourds, nos poilus s'élancent à l'assaut. Il fait encore nuit noire ; se diriger dans ce terrain, bouleversé par nos obus, jonché de réseaux, est presque impossible. Aussi chacun n'a-t-il qu'une pensée : foncer de l'avant. Les gradés, la boussole et la montre en main, essaient de rallier leurs hommes, tâche rendue difficile par l'obligation de se plaquer de temps en temps, pour laisser passer les rafales de mitrailleuses boches qui tirent depuis le départ. On repart de plus belle, après avoir hurlé le numéro de sa compagnie. Coûte que coûte, il faut progresser jusqu'au petit jour ; à ce moment, on se « débrouillera ». Le jour enfin ! Le 2e bataillon est parvenu brillamment au premier objectif, faisant de nombreux prisonniers. La 6e compagnie s'est emparée de la vallée Guerbette, faisant 120 prisonniers. La 7e compagnie s'est emparée d'une batterie de 77. Le 1er bataillon, accueilli au départ par un violent tir de barrage, a débouché avec difficulté ; des erreurs de direction, inévitables, se sont produites ; seule la 3e compagnie (capitaine **GUILLON**), arrive face à son objectif, les autres compagnies doivent exécuter une marche de flanc. Peu importe d'ailleurs, le château de la Motte est brillamment enlevé. A 7 h 30, les 2e et 3e bataillons (commandant **REPPELLIN**) partent à l'assaut du deuxième objectif (cote 156,6-103,2). La progression est difficile, gênée terriblement par les mitrailleurs ennemis. A midi cependant les objectifs sont atteints ; ordre est donné au régiment d'organiser le terrain. On fait le bilan des pertes, qui sont sévères. Il a fallu toute la vaillance de nos énergiques soldats pour venir à bout de l'opiniâtreté des mitrailleurs boches. Malgré l'excellence de la préparation, beaucoup d'abris étaient intacts, et à l'heure H les Allemands en sont sortis pour mettre en batterie mitrailleuse et mitraillettes, qui sont la cause de nos trop nombreuses pertes.
Le moral n'est cependant pas affecté par ces pertes, et nos poilus attendent, confiants, l'ordre de pousser en avant. Leur attente est vaine. Ce n'est que le 25 que le 99e reçoit l'ordre d'enlever Pinon. Il réussit facilement dans cette tâche, faisant près de 2 000 prisonniers.
Le 25, on espère passer le canal de l'Aisne, mais les nouvelles d'Italie semblent motiver l'inaction où on nous laisse.
Le 27, le régiment reçoit l'ordre de gagner les creutes de Laffaux : il y cantonnera pendant l'exécution de travaux en seconde ligne.

Le 28, le lieutenant-colonel **SANTOS-COTTIN remet** la Légion d'honneur aux capitaines **COLAS** et **GUILLERMAZ**, la médaille militaire à plusieurs gradés. Le 28, également, nos morts sont enterrés au village d'Allemant, en une cérémonie émouvante par sa simplicité et le cadre dans lequel elle se déroule.
Le 29, le régiment quitte les creutes pour se rendre à Clamecy, où on parle du grand repos. Un moment contesté, ce bruit se confirme et le 6 novembre, le régiment est cantonné à Dommiers et Saint-Pierre-Aigle. C'est de là qu'il enverra la délégation (commandant **BAILLODS**, capitaine **COLAS** et lieutenant **LAFLEUR**) qui recevra du général **PETAIN** la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Le régiment vient en effet d'obtenir sa deuxième citation :

Ordre général n° 529, de la Vie armée, du 13/11/17 :
« *Chargé d'enlever, le 23 octobre 1917, les lignes ennemies solidement organisées et soutenues par des points d'appui importants, a, sous les ordres du lieutenant-colonel SANTOS-COTTIN, rempli cette première mission avec un entrain et une vigueur remarquables. A ensuite exécuté sous le feu, avec une méthode et une précision parfaite, une manœuvre de conversion de plus délicates, qui lui a permis de conquérir dans une nouvelle direction d'autres centres de résistance fortement tenus. A fait plus de 800 prisonniers, pris 3 canons de campagne, 15 mitrailleuses, 8 lance-bombes et un important matériel.* »

Au repos depuis le 19 novembre, dans la région de Retheuil, Pierrefonds, le régiment est transporté le 2 décembre dans la région de Tergnier, exécutant des travaux de deuxième ligne. Après quelques jours passés dans cette région, il embarque à Baboeuf, à destination de Saint-Ouen.

1917. – C'est dans ce camp – rendu plus morne encore par une abondante chute de neige et l'âpre vent qui le fouette – c'est là que le régiment passera son jour de l'An. En faisant appel aux talents de chacun, une petite fête s'organise, et cette petite soirée littéraire improvisée aura réussi à amener la gaieté sur tous les visages. On reprendra les jours suivants les manœuvres interrompues par les fêtes.
Il fait bien froid. Bah ! voilà qui a bien peu d'importance lorsqu'on est habitué aux rudes hivers de la Savoie. Et puis, il y a la perspective de la baraque bien chauffée avec, autour du poêle, le grand cercle des gars toujours prêts à raconter une de ces vieilles histoires du pays, qui amènent des rires francs et joyeux sur toutes les lèvres et qui font trouver si courtes les soirées. Les jours passent sans trop de peine, mais malgré tout on quitte sans regret les steppes de Saint-Ouen, lorsque, le 9 janvier, arrive l'ordre d'embarquer.

LE DEUXIEME SEJOUR EN ALSACE
Janvier – avril 1918

Où allons-nous ? Est-ce vers de nouveaux combats ? ou vers le bon secteur tranquille qu'on nous a tant promis ? A défaut de pronostics, les plus bavards expriment des désirs et les vieux, ceux de 1916, parlent de l'Alsace avec une inflexion de voix qui ne trompe pas. Ils enseignent aux jeunes les douceurs de ce pays de rêve et les noms de Valdoie, Belfort, Balschwiller reviennent souvent dans leurs récits… Une nuit… puis au matin : Valdoie. Une immense clameur salue cette ville dont deux ans de recul ont quelque peu amplifié les charmes ; clameur vaine d'ailleurs : nous brûlons la station, et c'est à Fontaine que nous débarquons. Une petite marche à travers les sapins nous amène partie à Roppe (2e, 3e bataillons), partie à Bessoncourt (E. M., 1er bataillon). Les années de guerre ont passé, mais elles n'ont rien enlevé des qualités accueillantes des populations de ces pays. La même large hospitalité qu'n 1915 nous est offerte. Séjour très agréable, mais court, hélas !
Le 15, le régiment fait mouvement et le 16 au soir relève un groupe de B. C. P. dans le secteur de Schonholz, avec six compagnies (2e bataillon et deux compagnies du 3e bataillon). Le secteur n'est pas ce qu'on peut appeler un secteur « de repos ». Il est nerveux – surtout du côté allemand – où tout est prétexte à barrages, à contre-préparations. Et puis, il y a là un ennemi pire que le Boche, plus sournois encore : la boue. Elle envahit tout : tranchées, boyaux et abris. Et ce sont chaque jour des travaux sans fin pour rendre habitables nos cagnas et praticables nos voies de communication. Le P. C. du régiment fonctionne à Hagenbach, pittoresque village que les Boches ont à peu près respecté et que ses habitants n'ont pas abandonné. Les bataillons vivent leur vie régulière : huit jours à Schonholz, huit jours à Retzwiller, huit jours au secteur d'Heglingen. Douce existence, que nous évoquerons souvent au cours des durs combats que nous aurons à mener dans cette année si bien commencée. Le Boche se sent fort depuis que le lâchage russe lui a rendu ses troupes du front oriental. Il cherche un endroit propice à une offensive qui doit le conduire à notre écrasement et va, pour ce faire, multiplier ses coups de main d'identification. A deux reprises il fait une tentative sur le régiment. Il enregistre deux échecs. Le 2 février, après une préparation d'artillerie extrêmement

violente, il aborde nos lignes dans le secteur de la 11e compagnie. Nos hommes ont vu se dessiner le mouvement. Confiants dans leur force, ils attendent les détachements de l'ennemi, l'attaquent et lui font finalement trois prisonniers. Mécontent de cette déconvenue, l'Allemand monte, quelques jours plus tard, une opération de plus grand style. Rien n'a été négligé : préparation par gros calibre et gaz, contre-batterie, tir d'interdiction. Le résultat n'est pas meilleur, et le 1er bataillon a vite raison de cette tentative. C'est fini, nous n'aurons plus à supporter d'attaques de ce genre ; l'ennemi a choisi sans doute son terrain d'attaque.
Cependant, pour voiler ses intentions, il commence, dès le début de mars, des tirs anormaux de destruction dans un grand nombre de secteurs. Le notre est du nombre et chaque jour le tranquille village d'Hagenbach est copieusement arrosé, de même que toutes les routes de la région. Jusque dans ses fantaisies le Boche est régulier – désespérément régulier. Nous en profitons. Une fois l'habitude prise de ses tirs effectués toujours aux mêmes heures, la vie reprend normale, sans être autrement gênée par ces intempestives démonstrations.
Le 10 avril, le régiment, relevé par le 31e R.I. fait mouvement sur Montreux-Jeune et Chavane-l'Etang. Il embarque à partir du 12, à 16 heures, à Montreux-Vieux. Voyage interminable par Troyes, Le Bourget, Amiens – où nous essuyons quelques obus de 380 – Dunkerque, puis Bergues, coquette cité encerclée dans ses murailles, où nous débarquons.

LE KEMMEL
Avril 1918

Le Boche attaque fortement les troupes anglaises et portugaises qui tiennent ce front. On compte sur nous pour conserver la chaîne des monts, sur laquelle une attaque allemande est imminente. Un jour à Bergues, consacré aux ultimes préparatifs, et nous nous entassons dans de vastes camions anglais qui nous déposeront le 16 à midi à Proven. Deux heures de sommeil dans la région du cabaret Ratkot, puis l'alerte ! En route pour la bataille ! Les deux autres régiments de la D. I. sont déjà engagés. Nous sommes une réserve qui se rapproche du combat, prête à intervenir. Le 1er bataillon est mis à la disposition du 22e C. A. W. il commence aujourd'hui sa douloureuse odyssée, se battant tous les jours et se déplaçant toutes les nuits sur des routes violemment battues par les canons allemands. Il sera les 18 et 19 à la ferme de Gordon, près de l'étang de Dickebusch, le 20 à Milledroisse, le 21 au mont Kemmel, à la disposition du 99e R.I., le 22 au bois du Rossignol, pour être remis le 24 à la disposition du lieutenant-colonel **SANTOS-COTTIN,** commandant le 30e R.I. Sa résistance, l'entrain avec lequel il accompli les missions que lui confie l'armée britannique, font l'admiration de nos Alliés et lui valent une touchante lettre de félicitations du général commandant le C. A. W. Les 2e et 3e bataillons n'auront pas un sort meilleur ; ils arrivent le 17 à Westoutre (E. M. et 3e bataillon) et à Renighelst (2e bataillon) juste à temps pour recevoir les premiers bombardements. Les Boches font bien les choses d'ailleurs et ces deux cités, coquettes et grouillantes de leurs habitants à 10 heures, sont à midi des monceaux de ruines où on chercherait vainement un civil. Qu'importe, nous ne serons pas longtemps les hôtes de ces cités anéanties. Dès le soir, le 2e bataillon va prendre position au Scherpenberg, derrière le 22e R.I., et le 3e au mont des Cats, derrière le 99e R.I. Mouvement difficile qui, dans ce pays plat, n'échappe pas aux vues ennemies, mais qui s'exécute merveilleusement, malgré les nombreux tirs de barrage que les Boches lui opposent. La nuit se passera ainsi sous un bombardement constant, au milieu des lueurs des innombrables incendies que les obus ont allumés dans la plaine, chaque poilu creusant fébrilement le trou qui doit le protéger, et qui demain peut-être sera sa tombe.
Le 19, la bataille fait rage. En vue d'une intervention, le P. C. du régiment se transporte au Scherpenberg. Les bombardements sont de plus en plus nombreux et de plus en plus intenses, interdisant complètement la circulation sur routes et pistes.
Le 21, le 3e bataillon se porte jusqu'au col du Kemmel, et prend à son compte, le 22 au matin, la partie gauche du secteur du 99e R.I., fortement éprouvé. Enfin, dans la nuit du 23 au 24, sous un bombardement d'une extraordinaire intensité, le régiment relève le 99e au mont Kemmel avec les 2e et 3e bataillons, le 1er bataillon ne devant rejoindre que le lendemain. La journée du 24 se passe à

organiser défensivement le terrain et à préparer une opération offensive ordonnée pour le soir, dans le but de nous rendre maîtres de King's Way. A 21 heures, dans un superbe élan, dix sections des 2e et 3e bataillons partent à l'assaut et enlèvent de haute lutte tous leurs objectifs. Les prisonniers capturés ont une étonnante morgue ; savamment cuisinés, ils nous apprennent qu'une attaque générale ennemie doit se déclancher le lendemain matin, après émissions gazeuses sur les monts. Le 3e bataillon entend d'ailleurs, en avant de lui, des bruits suspects laissant croire à un rassemblement de troupes. Les dernières dispositions prises, le 1er bataillon arrivant à sa place de réserve à la cote 100 le 25, à 0 heure. Une heure, deux heures s'écoulent, angoissantes… 2 h 15, la danse infernale commence : obus à gaz, explosifs de gros et petit calibre, ce ne sont que détonations, cris de blessés, lueurs d'éclatement déchirant l'air empesté. Trois longues heures de ce régime exaspérant et l'attaque d'infanterie se déclanche. Nos braves troupiers, à la vue des uniformes exécrés, reprennent toute leur belle assurance, et les mitrailleuses et fusils-mitrailleurs font rage. L'assaillant subit là des pertes effroyables, mais pour une section disparue dix autres réapparaissent. Ils sont trop et nous sommes trop peu, nous ne pourrons pas les empêcher d'entamer notre ligne. Une deuxième ligne de résistance se constitue en hâte, plus en arrière, au pied du Scherpenberg. Celle-là brisera les dernières tentatives adverses. L'ennemi voulait les monts, il n'a réussi qu'à prendre leur avancée du Kemmel, et encore n'a-t-il pu obtenir ce maigre résultat qu'au prix de 60 % de pertes.

Le 27 au soir, dans une ferme près d'Abeele, le lieutenant-colonel **SANTOS-COTTIN** rassemblait près de son drapeau les glorieux restes du régiment. Que de vides, hélas ! Nous avions laissé sur les pentes ravagées des monts 1 950 officiers et soldats.
Après deux jours passés à Quadrypre et un à Bergues, les quelques survivants embarquaient à Rexpoede, pour venir se reconstituer à Ecyry-sur-Coole (E. M. et 1er bataillon) et Nuisement (3e, 2e bataillons). Ils sont les bienvenus, ces quelques jours de repos. Dans cet oasis calme et frais de la Coole, nos poilus se détendent les nerfs et oublient peu à peu les douloureux épisodes de la lutte qu'ils viennent de soutenir. Les renforts arrivent : des jeunes gens d'abord, petits bleuets de la classe 1918 que nous envoient les 99e et 112e bataillons de marche, puis de vieux et solides guerriers, un bataillon complet du 348e dissous. Ceux-là sont d'abord désorientés : comment ne leur seraient-ils pas, quittant tout à coup leurs chefs, leurs camarades et tout ce long passé glorieux du régiment amassé en commun, au prix de sacrifices souvent si sanglants. Mais ils comprennent vite qu'ils entrent dans une famille dont la noblesse ne le cède en rien à celle qu'ils viennent de quitter, et où ils trouveront vite mêmes traditions de gloire et mêmes liens affectueux entre officiers et soldats. Les évènements auront vite fait, d'ailleurs, montré combien la fusion a été complète et heureuse.
Après quelques jours passés dans la région de Bouy, le régiment se porte, le 27 au matin, sur Mourmelon-le-Grand en vue de relever, dans le sous-secteur du Mont-Sans-Nom, le 101e R. I. Les reconnaissances sont faites lorsque, à 15 heures, l'ordre arrive d'arrêter tout mouvement et d'attendre de nouveaux ordres sur la place. L'ennemi vient de faire sur le Chemin des Dames une offensive de grand style. Il a franchi l'Aisne et progresse partout, de Soissons à Reims.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE L'AISNE
Mai – juin 1918

Le 28, à 17 heures, nous nous portons à Ambonnay, où nous passons la nuit, pour repartir le 29, à 4 heures du matin, en direction de Bouleuse, le régiment étant avant-garde de la D. I., qui se porte toute entière à la rencontre du Boche que plus rien n'arrête. Il fait terriblement chaud, mais l'heure n'est pas aux lamentations : pourvu que nous arrivions à temps ! Le régiment est superbe d'endurance. Petits bleuets et vieux grognards rivalisent d'entrain et de courage.
Le 29, à 20 heures, le régiment est en place sur le plateau de Peuzennes (entre l'Ardre et Bouleuse), ayant franchi 58 kilomètres en 30 heures. Il a poussé des patrouilles sur le plateau nord de Méry-Premecy, et il a ordre d'interdire l'accès du bois de Reims aux troupes allemandes d'assaut, qui sont

signalées à 2 kilomètres. Deux bataillons sont en ligne : 2e à gauche, sur l'éperon de Peuzennes ; 3e à droite, devant Aubilly. Le 1er en réserve au bois des Dix-Hommées.
L'ennemi, harassé, n'attaquera pas le 29, mais dès le 30, midi, cherchera à reprendre sa progression. Il subit de lourdes pertes avant d'arriver au contact de nos lignes, et ses tentatives du soir sur Aubilly restent vaines. Surpris de trouver sur sa route une résistance ferme, il monte pour le lendemain une action à grande envergure. A 13 heures commence une préparation d'artillerie extrêmement violente, par gros calibres et obus toxiques. L'attaque se déclanche à 15 heures sur les 2e et 3e bataillons : combat extrêmement violent, allant jusqu'au corps-à-corps. Une énergie farouche anime tous les cœurs et les coups sont durs que reçoivent les assaillants. A 17 heures le combat fait rage. De savantes infiltrations permettent cependant aux Boches de pénétrer dans le village d'Aubilly et de menacer le flanc du 2e bataillon qui, malgré sa position peu enviable, frappe dur et creuse des vides imposants dans les rangs ennemis. Sa magnifique résistance permet d'ailleurs à une contre-attaque de la 9e compagnie, conduite par le lieutenant-colonel **SANTOS-COTTIN** en personne, à 17 h 30, de le délivrer. La ligne est intégralement rétablie.
Cette première journée de combat a été un succès magnifique. L'ennemi a perdu désormais sa belle assurance et son audace. Il sent qu'il a devant lui des adversaires résolus. Son offensive est arrêtée ; c'est une nouvelle offensive à monter soigneusement qui seule peut lui ouvrir la route. Glorieuse journée donc, mais douloureuse aussi : 445 officiers et soldats sont la rançon de notre belle résistance.
Paris reste évidemment l'objectif final de la grande offensive allemande, mais en attendant mieux il ne déplairait point aux armées des Hohenzollern de pouvoir annoncer au monde leur entrée dans Reims. L'obstacle est cette montagne de Reims en avant de laquelle nous sommes installés, et qui interdit tout mouvement vers l'Est. Dès le 1er juin, les rectifications de front que le Boche effectue font prévoir que son prochain effort se portera sur le bois de Reims par la vallée de l'Ardre. Le commandement prend immédiatement les mesures que comporte la situation, et dans la nuit du 1er au 2, le 2e bataillon vient se porter en lisière du bois de Dix-Hommées, en liaison à droite avec le 1er bataillon, qui tien le bois de Bonneuil et la ferme de Villers. Le 3e reste au contact des forces adverses, formant ainsi les avant-postes du régiment. Le P. C. fonctionne à partir du 2 juin, 8 heures, au bois des Dix-Hommées.
Les jours suivants verront régner de part et d'autre la plus fébrile activité – l'ennemi effectuant ses réglages et ses tirs de destruction – nous, renforçant nos défenses, creusant des tranchées, établissant des lignes de communication ; quatre jours et quatre nuits d'opiniâtre travail, sous les tirs continus de l'artillerie adverse et dans l'attente angoissante de l'attaque, de cette attaque qu'on sent imminente et qui s'annonce formidable. Nos moyens sont faibles et notre front bien grand, mais l'heure est grave et nos gars ont le cœur bien placé ; les Boches peuvent venir.
Ils viennent le 6 juin, à 6 heures, après 4 heures d'une préparation d'artillerie extraordinairement intense. Ils viennent nombreux, ivres, furieux, précédés de leurs stosstruppen et de leurs flamenwerfer ; ils viennent en masse, comme une vague, mourir au pied de notre ligne inviolée.
Alors, rageurs, ils reprendront leurs tirs plus sauvagement encore, ils tenteront à nouveau d'aborder nos lignes : même échec. Dix fois ils recommenceront leur folle entreprise, dix fois nos barrages d'artillerie, de mitrailleuses et de grenades auront raison d'eux, ouvrant dans leurs rangs de larges vides, fauchant des sections entières et faisant taire le chant sauvage des assaillants. De succès : aucun : les quelques Allemands qui avaient réussi à s'introduire dans Bligny en sont chassés à 17 heures, par l'énergique contre-attaque du 414e R.I. Relevé le 6 au soir par le 414e, le 30e R.I. se rassemblait le 7 au matin au bois de Rouvray, où il devait rester en réserve de D. I. Anxieusement on se compte ; cette dure journée a été plus meurtrière encore que celle du 31 mai : 750 officiers et soldats ont écrit de leur sang cette belle page. Le régiment, réduit à un très faible effectif, est constitué à deux compagnies par bataillon et I. S. M. et se prépare à relever le 414e, lorsqu'il est relevé par le 89e régiment d'infanterie italienne.
Trois jours délicieux à Mesnil-sur-Oger, et nous embarquons le 15 pour Lunéville. La belle conduite du régiment pendant ces dures journées de bataille lui vaut la belle citation suivante :

Ordre de la Ve armée :
« Vient de se distinguer à nouveau, sous les ordres du lieutenant-colonel SANTOS-COTTIN, par sa valeur combative. Amené à marches forcées contre un ennemi dont l'avance se poursuivait depuis quatre jours, sans arrêt, a tout d'abord, dès son entrée en ligne, enrayé cette avance dans la vallée de l'Ardre, et repris, par son attitude agressive, l'ascendant sur l'adversaire, puis, pendant dix jours de combats meurtriers et continuels, repoussé tous les assauts, reconquérant par d'incessantes et énergiques contre-attaques d'importants points d'appui dans les avancées de la montagne de Reims. »
Décision du maréchal de France, commandant en chef, du 4 janvier 1919.

LA FORET DE PARROY
Juillet – août 1918

Une grande semaine de grand repos à Mont-sur-Meurthe, Lamath et Einvaux, pendant laquelle nous recevons d'importants renforts, et nous relevons en forêt de Parroy le 294e R.I., dans le sous-secteur de Croismare. Deux bataillons tiennent les lignes dans la forêt, pendant que le 3e se repose, soit à Lunéville, soit à Croismare, soit encore au camp de New-York. Le calme de ce front étonne un peu ceux qui reviennent du bois de Reims, mais ils s'y accoutument vite et goûtent fort le charme de cette vie tranquille. Le lieutenant-colonel **LONGIN**, qui commande le régiment, ne ménage rien, d'ailleurs, pour rompre la monotonie de notre existence en Lorraine. Il ne se passe pas une semaine sans que, soit une petite fête sportive, soit une matinée littéraire, ne soit organisée pour distraire les gars du bataillon au repos, retour de leurs 15 jours de forêt. Des distractions plus sérieuses nous sont offertes d'ailleurs. Nous sommes à l'époque des grandes offensives françaises, le commandement tient à être renseigné sur l'ordre de bataille, et c'est à nous qu'il demande cet effort. Le 30 juillet, à l'aube, le 3e bataillon (commandant **PERRIER**) et le 2e (Commandant **CLAVIER**) s'enfoncent résolument dans les lignes ennemies, après une courte mais sérieuse préparation d'artillerie. Le Boche est rare, mais nos poilus parviennent cependant à ramener 7 vieux landsturmiens du 436e L. I. R., qui font piteuse mine et semblent amèrement regretter la quiétude du front russe qu'ils viennent de quitter. Nos pertes sont insignifiantes et ce joli succès renforce au régiment cette belle confiance en soi, que les récents combats si meurtriers n'ont pas ébranlée.

L'ATTAQUE GENERALE EN CHAMPAGNE
Septembre – octobre 1918

Août passe et le régiment commence à s'étonner d'être si longtemps inactif, lorsqu'arrive enfin l'ordre de relève. Le 91e R.I. prend notre place fin août, et nous cantonnons quelques jours aux environs d'Einvaux, où nous embarquons à destination de Sézanne (E. M.), Vindey (2e bataillon, La Noue (3e bataillon) la Cheix (1er bataillon). Délicieux séjour de repos, que seules viennent troubler quelques petites manœuvres ; mais le pays est si joli et il fait si bon se battre dans les champs, à la suite de « tanks figurés », que les manœuvres elles-mêmes sont charmantes. Ils sont ravissants ces bons soirs de septembre sans canons, sans avions, sans plus rien de la vraie guerre ! Cette tranquillité est bien u peu inquiétante et elle est vraisemblablement la préface de durs combats. Le poilu se soucie fort d'établir des pronostics. Il jouit au jour le jour de la bonne vie qui lui est offerte, sans chercher à deviner ce que sera demain. Demain ! ce sera, le 19 septembre, l'embarquement dans des camions-autos, aux dures trépidations, avec un adieu attristé aux belles choses de Sézanne : auberges somptueusement achalandées, toilettes claires aperçues en silhouette sous l'ombre épaisse du mail, concerts musicaux sur la grande place. Ce sera une atroce nuit passée dans ces infernales machines. Ce sera, le 20 au matin, la peau agréable surprise de retrouver le triste paysage de la Champagne pouilleuse, avec ses lignes tristes et ses petits bois maigres. Ce seront les affreux villages (Matougue et Juvigny) où l'on s'écrase tant qu'on peut – hommes et bêtes – en attendant la fameuse nuit (25-26) où, en file indienne, silencieusement, le régiment montera prendre ses emplacements de combat dans les tranchées de Jonchery et de Saint-Hilaire.

26 septembre ! Notre artillerie donne depuis 23 heures un imposant concert, et à 5 h 15 c'est l'assaut sur tout le front de Champagne.
Rien ne presse pour nous ; nous sommes division réservée et nous nous contentons de suivre à tâtons, dans la brume, la 15e D. I., qui nous précède ; ce ne sont que pierres et réseaux de fils de fer barbelés, la seule flore de ces pays. Peu de résistance cependant. Le Boche a copié servilement notre méthode de juillet, et il s'est replié sur ses deuxièmes positions.
La 154e D. I. n'avance qu'à pas comptés, gênée par les innombrables nids de mitrailleuses. Nous réalisons cependant à midi le dispositif prévu : 1er bataillon (commandant **COLAS**) dans la tranchée des observatoires ; 2e bataillon (commandant **CLAVIER**) et 3e bataillon (capitaine **THOMAS**) échelonnés dans l'interminable boyau du Rhône.
Le P. C. s'installe modestement au carrefour des boyaux du Rhône et du Canada. Nous passons ainsi de longues heures d'attente. Le soleil – un soleil paresseux – nous envoie la caresse de ses rayons, mais avec lui apparaissent les premières salves ennemies et nos deuils commencent. La nuit et la pluie nous surprendront là, frileusement étendus dans la boue des boyaux, protégés par des toiles de tente accrochées un peu partout au parapet, donnant ce décor un peu de pittoresque dont il est tant dépourvu.
Le 27 nous verra jouer un rôle plus actif. Le régiment donnera, et prendra le combat à son compte. Le 1er bataillon, malgré les difficultés du terrain, malgré les tirs meurtriers auxquels il est soumis, atteint à 13 heures le bois Chevron et à 15 heures la tranchée d'Ispach. Le soir, à nuit tombante, il s'ingéniera à tourner les blockhaus qui le gênent et augmentera sa conquête, soutenu par le 2e bataillon qui le garde à gauche. Rudes journées pour nos gars mais plus rudes encore pour le Boche, qui laisse entre nos mains 5 canons de 77, 1 canon de 105 et un certain nombre de prisonniers. Dès maintenant nous avons vue sur notre objectif principal : village de Sainte-Marie-à-Py et massif de Notre-Dame des Champs. Le Boche s'en émeut fort et cherche vainement à nous reprendre nos gains. Le 28, il lance deux contre-attaques : l'une à 7 h 40, sur le 1er bataillon ; l'autre à 8 h 25, sur le 2e. Toutes deux échouent lamentablement sous les rudes coups qui leur sont assénés. Nos poilus ne sont cependant pas dans de bien bonnes conditions matérielles pour combattre : boueux, sales, n'ayant pour reposer leurs membres las que la couche humide et dure du boyau, ravitaillés problématiquement par des corvées de soupe qui se perdent dans l'inextricable lacis de tranchées et qui leur apportent en assez mauvais état, vers minuit, le menu des grands jours : « soupe, patates, viande, jus, gniole, pinard ». On leur demandera encore beaucoup d'efforts, pourtant. L'ordre de relève, espéré pour le 29, arrive sous la forme d'un ordre d'attaque. Après une imposante préparation d'artillerie, toute l'armée se rue à l'assaut à 10 heures. L'horizon est tout embué de la fumée des éclatements de nos obus. Il reste cependant aux Boches des mitrailleuses et des canons qui crachent à l'envi, mais qui sont impuissants à nous arrêter. Le 1er bataillon atteint la voie ferrée et il est aux lisières du village tant convoité de Sainte-Marie. Le 2e bataillon a pu maîtriser le dangereux îlot de résistance de la tranchée Munster, que le Boche s'efforce vainement de reprendre à 18 heures, dans une contre-attaque désespérée.
30 septembre ! Encore une longue journée d'attente à passer dans la boue des boyaux, sous la pluie froide et fine qui ne cesse de tomber. Décidément, Sainte-Marie est impossible à prendre par l'ouest : les Allemands l'ont supérieurement organisée sur cette face. Nous nous transportons plus à l'est (3e bataillon tranchée de Mannheim, 2e bataillon, Bois J 78, P. C. tranchée de Mannheim) pour essayer l'opération d'un autre côté. Les 2e et 3e bataillons essaient le 1er octobre, à 12 heures. Ils réussissent à franchir la Py, mais ne peuvent venir à bout du village, qui est un véritable réduit hérissé de mitrailleuses et suffisamment fort pour déjouer nos trois attaques du 1er octobre et nos deux attaques du 2. Nous avons avancé chaque fois un peu plus, mettant de plus en plus les défenseurs de Sainte-Marie en position critique. Et nous sommes relevés le 3, juste au moment où nous allions recueillir le fruit de nos patients et douloureux efforts. Qu'importe ! d'autres auront la gloire. Nous quittons sans regret cette vallée de la Py, où nous avons perdu 378 de nos camarades, et c'est allègrement que nous franchissons la dure étape qui nous sépare de Mourmelon, où nous avons cantonné le 3.

Chacun s'apprête à bien dormir et à se reposer copieusement. Mais le sort en a décidé autrement, et nous relevons le 103e R.I., le 4 au soir, dans le sous-secteur Fabert, au sud des Monts, P. C. à Courmelois.
Une autre surprise nous attend, d'ailleurs. Ce n'est pas là encore que nous pourrons prendre le repos après lequel nous soupirons. Le Boche nous fait la mauvaise plaisanterie de s'enfuir le 5 au matin. Tant pis pour la douce perspective caressée. Par monts et par vaux, à travers les ruines des villages incendiés, nous nous livrons à une poursuite sans répit. Sans perdre le contact, nous passons la nuit du 5 au 6 à Nauroy, pour atteindre le 6 à midi la ferme de Varsovie. C'est fini. Deux divisions, par leurs mouvements convergents, nous ont éliminés de la bataille, et nous rentrons le 6 au soir dans la zone de départ (P. C. Courmelois-Château, 2e bataillon dans les abris du centre de résistance de première ligne, 1er bataillon à Thuisywez, 3e bataillon aux Petites Loges et à Trépail), après avoir eu la satisfaction de recueillir par une longue avance le fruit de notre ténacité devant Sainte-Marie.

Le 8 octobre, le régiment était ramené plus en arrière pour y prendre du repos. L'E. M. et le 1er bataillon à Trépail, 2e bataillon au camp Roques et 3e bataillon au camp de Billy, et pour lui commence une douce existence. Le pays est gentil, le vin nouveau est excellent. Que faut-il de plus pour rendre heureux les nomades que nous sommes ? Le 13, voit une activité anormale de cyclistes…, de mystérieuses nouvelles courent le long des lignes téléphoniques. Voilà qu'ils sont sur le départ, se sont dits nos poilus. Aussi ne sont-ils pas trop surpris de reprendre la route le 14. Elle est jolie d'ailleurs, la route, et jolis aussi ont dû être les villages que nous traversons. Il n'en reste, hélas ! pas grand'chose, et c'est dans des ruines que nous passons nos deux journées de répit (14 et 15) à Rilly-la-Montagne. Désormais des ruines jalonnent nos étapes ; Pomacle (E. M., 1er bataillon), Boult-sur-Suippe (2e), Bazancourt (3e), le 16. Après une traversée de Reims, Boult-sur-Suippe enfin, où tout le régiment se rassemble le 17. Le canon fait rage au nord de l'Aisne. Tout fait prévoir une fois de plus que nous allons être de la fête. Primitivement destiné à être le soutien d'une attaque du 23e R.I.C., le régiment, après une longue journée d'attente (19 octobre), franchit l'Aisne sans trop de difficultés et prend le combat à son compte, le 20 au matin, devant la Hunding Stellung, ligne puissamment organisée que les Boches ont qualifiée d'imprenable, et qu'ils considèrent comme un des piliers de leur front. Les combats qui s'y dérouleront seront en effet d'une extraordinaire violence. Le sol absolument nu, et mollement incliné en ravins perpendiculaires à la ligne de feu, favorise la défense ; l'ennemi a amené là ses plus brillantes troupes (cavaliers de la garde à pied) et ses détachements de mitrailleurs d'élite, postés un peu partout, feront preuve d'une singulière ténacité. Dès le premier jour, à l'aube, profitant du brouillard épais, le Boche lance une attaque à gros effectifs sur le 2e bataillon, qui occupe la droite du secteur (entre Herpy et la cote 145). Les liaisons coupées, l'optique impossible, ne permettent pas au commandant **CLAVIER** de demander le secours de l'artillerie. Mais nos fantassins suffiront, à coup de grenades, de fusils, de mitrailleuses ; ils auront finalement raison de cette tentative. Nos hommes prendront d'ailleurs plus copieusement leur revanche à 13 heures où, après une préparation d'artillerie, ils pourront parvenir jusqu'aux réseaux de la ligne Hunding (2e bataillon à droite) et jusqu'au pied de la cote 145 (1er bataillon à gauche). Nous voilà à pied d'œuvre pour conquérir ces objectifs importants, mais leur attaque demandera une étude approfondie du terrain et une aide puissante d'artillerie.
Dès le 21, reconnaissances d'infanterie et réglages d'artillerie commencent. Le Boche se doute qu'un mauvais coup se prépare pour lui. Il est nerveux et déclanche sans raison des tirs d'une rare violence. Il emploie ses nuits à renforcer et à creuser des emplacements de mitrailleuses, que notre artillerie démolit au fur et à mesure. La plus grande fébrilité règne de part et d'autre – jusqu'au 25 – qui préparant son attaque, qui préparant sa défense. Enfin, le grand jour arrive. Le P. C. fonctionne à la cote 90.
Voici d'abord la préparation d'artillerie, imposante. Le ciel est une voûte d'acier et l'horizon est tout embrumé de fumées d'éclatements, notre artillerie de campagne creusant de larges brèches dans les réseaux ; et les lourds, dans un bruit de tonnerre, s'abattent sur les abris et casemates repérés. Et puis voilà, à 8 heures 45, la rapide vague bleue du 1er bataillon (capitaine **HENRY**), qui,

dans un admirable élan, enlève d'un seul coup la cote 145. Des bras se lèvent, implorant pitié, et de toutes parts accourent des uniformes gris. Ils sont là 500, hâves, déguenillés, regardant gloutonnement le pain que nous mangeons, et ils ont l'air du vaincu et nos poilus sentent profondément qu'il y a quelque chose de cassé dans la machine de guerre allemande, que nous avons connue si formidable. Dès le soir, le 3e bataillon, profitant de la brèche ouverte par le 1er bataillon, poussait des éléments jusqu'à Grimpechat, réalisant une avance de 3 kilomètres, et le 2e bataillon prenait position devant le bois Maigre. Tous les objectifs qui nous étaient assignés sont entre nos mains, et le Boche a perdu définitivement toute vue sur la vallée de l'Aisne. Il ne se résigne, d'ailleurs, pas facilement à cette situation, et tente le 26, par une contre-attaque, de reprendre le signal de Grimpechat. Peine perdue ; les gars du 3e bataillon cognent ferme et les cuirassiers de la Garde en sont pour leur frais. Les jours suivants sont tous des jours de combat, les attaques succédant aux attaques, plus ou moins meurtrières, mais toutes enregistrant un recul du Boche. La lutte est dure et le terrain est à prendre petit bois par petit bois, point par point ; l'ennemi tente des efforts désespérés, mais il fléchit chaque fois sous nos coups, et c'est à la route Recouvrance-Moulin-d'Herpy que nous le laissons, lorsque le régiment, dépassé par le 109e R.I. passe en réserve de division. Tout d'abord groupé dans la région cote 145-Moulin-d'Herpy, il se transporte, le 1er novembre, dans la région de Gomont (1er et 3e bataillons dans le Hundng Stellung, 2e bataillon, E. M. Gomont).

Sa brillante conduite pendant cette dure période lui vaut sa quatrième citation à l'ordre de l'armée :

Ordre général n° 428, de la 5e armée, du 28 novembre 1918 :
« *Superbe régiment, d'un moral très élevé et d'une bravoure hautement affirmée.*
« Sous l'énergique impulsion de son chef de corps, le lieutenant-colonel LONGIN, a soutenu avec succès une lutte ardente pendant plusieurs jours ; avec des effectifs très réduits, le 25 octobre 1918, s'est élancé à l'attaque d'une position puissamment fortifiée, et en a chassé l'ennemi. A résisté à plusieurs contre-attaques et a capturé plus de 500 prisonniers et un nombreux matériel. »

Enfin, le 2 novembre, le régiment quittait le secteur de Saint-Fergeux où, devant la Hunding Stellung, il venait d'affirmer une fois de plus sa bravoure par 12 jours d'attaques incessantes. Réduit par le feu à un effectif extrêmement faible, harassé de fatigue, mais joyeux cependant – de la joie profonde d'avoir participé à la grande défaite du Boche – il s'acheminait vers l'arrière, où il devait prendre un repos – bien gagné certes – et long, comme l'a promis le général de division dans son ordre du jour.

L'ARMISTICE
Novembre 1918

Il stationne les 3 et 4 novembre à Boult-sur-Suippe, le 5 à Saint-Brice, et arrive enfin le 6 à Ville-en-Tardenois. C'est là, dans ce cadre désolé du Tardenois dévasté, à deux pas de la Montagne de Reims, témoin cinq mois auparavant de sa farouche énergie et de sa haute valeur combative – c'est là que l'armistice sera annoncé au régiment. Il ne surprendra pas les braves qui viennent, dans leurs récents combats, de voir combien est grand l'épuisement de cette armée ennemie dont les innombrables tombes, marquées fraîchement de noms aux rudes consonances, témoignent de la folle ambition. Nous ne sommes plus au temps où les lourds bataillons gris, ivres de leurs précaires succès, se ruaient vers la Marne. Dans l'esprit de chacun, un parallèle s'établit, et la victoire apparaît comme toute proche.
Samedi : Le théâtre aux armées est venu apporter un peu de distraction au camp. Les journaux, attendus avec une impatience fébrile, nous apprennent l'arrivée des plénipotentiaires allemands. Pour tous, cet évènement apparaît comme décisif, mais ne se traduit par aucune joie. Il semble, au contraire, que les visages reflètent de l'inquiétude. On en parle, on en discute avec vivacité comme

d'un problème grave, passionnant, certes, mais comme d'un problème auquel on se serait pas directement intéressé.
Dimanche. Est-ce présage ou simplement coïncidence ? Le soleil nous fait la grâce de se montrer. Ma musique du régiment donne un concert sur la place du village : les groupes se forment, qui parlent avec animation. Au diable la musique ! chacun a, pour l'instant, des préoccupations autrement importantes ! Des gens bien informés annoncent des choses sensationnelles : « Le Kaiser s'est suicidé ! Hindenburg a été assassiné !... » mais au fond les conversations restent superficielles : personne n'est convaincu et chacun attend le lendemain avec une certaine anxiété.
Les radiotélégraphistes ont dressé leur antenne. Ils ont mis la dernière main à leurs appareils et, dès le soir, ils vont prendre l'écoute permanente avec la Tour. La nuit se passe calme, comme les précédentes : une nuit de gens qui ont beaucoup de sommeil à récupérer.
Lundi. Vers six heures, la T. S. F., restée muette jusque-là, fait entendre son bruissement monotone. Les radios apportent vivement au P.C. du colonel les précieuses feuilles jaunes : Message de Erzberger au gouvernement allemand – message du maréchal **FOCH** aux armées alliées – tout y est. La nouvelle, destinée à rester secrète jusqu'à son annonce officielle, a cependant fusé, et dès huit heures ce n'est un secret pour personne : **l'armistice entrera en vigueur à onze heures.**
Aucune joie bruyante, aucune manifestation n'accueille cette nouvelle. Il semble que les esprits éprouvent une certaine difficulté à s'assimiler à cette idée. A onze heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment réunira les officiers pour leur annoncer officiellement l'armistice : même absence de réactions. Le soir, seulement, la gaieté apparaîtra, et encore ne sera-ce qu'une gaieté spéciale celle de l'homme qui se dit, après raisonnement : « Je dois être gai ! » ; et la nuit se passera au milieu des sonneries de cloches, sous un ciel éclairé par les multiples fusées que lancent les soldats en signe de réjouissance, et que d'autres soldats répètent, de vallonnement en vallonnement.
La nuit se passera, dernière de celles que nous devons vire à Ville-en-Tardenois, le régiment se déplaçant, dès le mardi matin, pour Moussy.
Moussy ! La route est longue et le soleil dore de ses rayons un peu pâles les coteaux qui sertissent si joliment la Marne. La grâce du paysage fait oublier la fatigue et c'est en chantant que se termine l'étape. Encore une journée de marche, et c'est Mesnel-sur-Oger, le gracieux village qui nous a offert une si large hospitalité en juin dernier. Il fera mieux encore cette fois, offrant son vin pétillant, non pas aux soldats harassés et meurtris que nous étions il y a cinq mois, mais à des gens jeunes – et gais donc – résolument gais, comme il convient à des vainqueurs. Notre séjour ne doit cependant être de bien longue durée. On nous réserve d'autres félicités, et le 26 nous quittons le Mesnil pour une destination inconnue.
Châlons-sur-Marne, Saint-Dizier, Bar-le-Duc, Toul, nous traversons à pied toutes ces régions, qui éveillent en notre esprit des souvenirs que nous n'évoquons pas à cette heure sans une certaine émotion. Quelle sera maintenant notre route ?
Metz et Strasbourg, chères captives délivrées, aurons nous la joie d'être vôtres, ou bien nous réserve-t-on l'honneur d'être ceux qui assureront la garde du Rhin !
Nous suivons le cours de la Moselle, dont nous apercevons le capricieux serpent contourner les coteaux ; c'est le petit village de Villey-Saint-Etinne qui nous abrite, puis le camp de Jong-Fontaine, qui nous rappelle un peu, par la sobriété de son ameublement, notre vie de guerre. Puis, après un défilé dans Pont-à-Mousson, Champey, dernier village français. Cette promesse d'entrer le lendemain en Lorraine délivrée réjouit tous les cœurs, mais une pointe d'inquiétude apparaît. Lorraine, nous n'avions jamais douté de toi ! de toi dont le nom a si souvent, dans les récits du grand-père, bercé notre enfance ! Cependant, la douceur de ton accueil a dépassé tout ce que nous pouvions imaginer. Voici des fleurs offertes par des petites filles, elles sont modestes, mais la main tremble qui les offre, et les phrases du compliment préparé s'embrouillent dans l'émotion. Voici les drapeaux aux trois couleurs gauchement juxtaposées. Voici des enfants, des cris de : « Vive la France ! » Derrière les carreaux, voici les vieilles qui, levant leurs bras, nous accueillent de leurs gestes si touchants, et voici enfin, sur le pas des portes, des vieillards qui se découvrent

silencieusement avec des larmes dans les yeux, comme on fait pour un parent très cher qui revient d'un long voyage ou qu'on a longtemps désespéré de revoir jamais.

L'ENTREE A METZ
15 décembre 1918
et
le SEJOUR EN LORRAINE
Décembre 1918 – avril 1919

Quinze kilomètres à travers de riants villages qui nous accueillent chaleureusement, et c'est Augny, où un jour de repos nous est accordé pour préparer notre entrée du 15 à Metz. Le P.C. du régiment est installé dans le superbe château qui abritait pendant la guerre le général allemand commandant la défense de Metz.
Chacun dans sa sphère travaille fébrilement à rendre cette entrée la plus belle possible. Les officiers exécutent les reconnaissances nécessaires, pendant que les hommes sont tout entiers absorbés aux travaux de nettoyage. On n'oublie cependant pas les jeunes filles d'Augny, et un bal très animé leur est offert le samedi soir 14 décembre.
Dimanche 15, à 10 heures. Une place ensoleillée, des troupes massées ainsi que pour une revue, en minces filets parallèles, à l'alignement impeccable. Au centre, trois drapeaux déploient leurs couleurs. Dans le fond le général commandant la division et son état-major. La 28e D.I. va faire son entrée dans Metz, la vieille et fidèle cité lorraine.
Quelques commandements brefs, une musique retentit soudain, claire et entraînante, et le 30e, jusqu'ici masse bleue, rigidifié dans une martiale attitude, s'ébranle dans la grande avenue Serpenoise.
La brise fait onduler doucement les fanions, qui percent de leur note claire la rigide colonne, et le soleil accroche des éclairs furtifs à l'acier des baïonnettes. Nos gars, tête haute, s'engagent fièrement sous la grande porte Serpenoise, que les Messins ont transformée en Arc de Triomphe, et lorsqu'ils en ressortent c'est pour tomber au milieu d'une foule en délire qui les acclame, leur jette des fleurs, et ne sait comment exprimer l'émotion qui l'étreint et les ardents souhaits de bienvenue qu'elle adresse à tous. Minute émouvante entre toutes, où libérateurs et délivrés communient en la pensée de la France victorieuse.
Ah ! comme il oublie vite la lourdeur de son sac et la dure étape qu'il vient d'accomplir, notre poilu, et comme il se redresse pour défiler devant le général gouverneur de Metz et devant son drapeau.
Le Drapeau ! Les regards émus de tous les soldats vont à lui, à l'emblème sacré de cette Patrie qu'ils ont défendue aux heures du danger, et dont les enfants retrouvés les acclament aujourd'hui en vainqueurs.
Et le défilé continue dans les rues pavoisées, où partout le même souffle de joie profonde se manifeste.
Voici la Cathédrale, qui a arboré à son faîte nos trois couleurs ; voici la Moselle, que nous franchissons, et voici enfin la caserne qui doit nous abriter. Un dernier hommage au drapeau et les rangs se rompent définitivement. Le 30e est en garnison à Metz, et sur cette esplanade où l'ennemi avait coutume de rassembler ses troupes, il aura la joie de recevoir le 7 janvier, des mains du maréchal **PETAIN**, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Si la guerre a laissé dans le cœur des combattants des souvenirs douloureux, elle en a laissé aussi de bien doux, et ceux de notre vie en Lorraine sont du nombre. Nous ne pouvions souhaiter, pour nos durs efforts de cinq années de luttes, meilleure récompense. Que l'on s'adresse aux gars du 3e bataillon (zone de Pange), du 2e bataillon (zone de Saint-Julien-Zastrow) ou du 1er bataillon (garnison de Metz), la même excellente impression est le résultat des quelques mois de contact avec cette population si accueillante, si fière de ses sentiments français, et si heureuse d'avoir retrouvé sa patrie perdue. Brillante fête mondaine ou simple causerie au coin du feu, nos instants de vie

Ancestramil

commune nous font nous mieux connaître et nous font mieux comprendre que nous sommes bien d'une même famille, de cette grande famille de France où tout est grâce, joliesse et bonté.
Ah ! si nos grands chefs le voulaient, comme nous resterons bien ici, à vivre cette douce et calme vie. Il n'en est pas ainsi, hélas ! et le 1er avril le régiment, rassemblé à Metz depuis le 15 février, quitte tristement pour d'autres destinées la bonne ville qui lui a été si douce.
Deux bataillons (1er et 2e) assureront à Forbach la garde de la frontière, tandis que l'E. M. et le 3e bataillon occupent Saint-Avold.

LA VALBONNE
Avril – août 1919

Des bruits de départ circulent qui se confirment, et les 18 et 19 avril le régiment quittait la Lorraine pour venir au camp de la Valbonne, où il stationnera trois mois.
La vie au camp est monotone, il fait bien chaud dans ces grands espaces sans ombre ; c'est de là que partiront le colonel, les drapeaux de la compagnie d'honneur, les drapeaux du 14e C. A. allant défiler sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, pour les fêtes de la Victoire. Tout le régiment est rempli de fierté par la décision du général commandant le 14e C. A., fixant son choix sur le 30e R.I. pour fournir une escorte aux drapeaux des unités sous ses ordres.

LE RETOUR EN SAVOIE
Août 1919

7 août…. Le jour se lève à peine et déjà le régiment étend sa longue colonne bleue sur la route qui le ramène à Annecy, après trois mois d'un séjour plutôt morne au camp ; c'est un peu la vie de guerre qui reprend, avec seulement ce qu'elle avait d'agréable.
Il faut plaindre ceux que leur âge a éloignés du régiment avant d'avoir pu vivre ces heures, ceux qui ont été à la peine sans être à l'honneur. Villes ou villages coquettement posés dans ce pittoresque Bugey, toutes rivalisent d'ingéniosité pour nous recevoir dignement. Ce sont partout drapeaux claquant au vent, gerbes de fleurs offertes par de gracieuses jeunes filles, et puis surtout cette ardente sympathie visible au fond de tous les yeux, et qui se manifeste par une très chaude sollicitude envers nos soldats, Ambérieu, Tenay, Cheynieu-la-Balme, Culoz, partout le même chaleureux accueil nous attend, et ce sont chaque matin, au départ, les mêmes scènes d'adieux touchants du soldat à la famille qui l'a hébergé et qui a su trouver le chemin de son cœur. Voici maintenant Seyssel ; nous sommes aux portes de la Savoie, de cette Savoie qui a donné au 30e tant de ses héroïques enfants. Il y a dans l'accueil quelque chose de plus grave, beaucoup saluant en nous le régiment où s'est battu, où est mort même un fils, un frère, un fiancé… Nous retrouverons à Rumilly ce même accueil fait de gravité recueillie.

L'ENTREE TRIOMPHALE A ANNECY
14 août 1919

11 août… L'étape qui nous sépare d'Annecy est allègrement franchie, tant est grand le désir de chacun d'arriver dans la ville jolie qui nous prépare, dit-on, le plus chaud des accueils. Des cyclistes, des enfants, venus loin au-devant de nous, nous apprennent que nous arrivons. Bientôt, en effet, au Pont-Neuf, une masse bariolée apparaît : c'est toute la population d'Annecy qui attend son cher régiment, les mains chargées de fleurs. La masse entière de la municipalité et des sociétés locales souhaite la bienvenue au lieutenant-colonel **Le MERDY,** et après la cérémonie de la présentation des drapeaux du 230e et du 107e, le défilé commence.
Toutes les façades disparaissent sous les drapeaux, et de tous les balcons, comme de la foule massée de chaque côté de la chaussée, c'est une pluie de fleurs qui s'abat sur nos héroïques soldats. Dans la rue Royale, c'est un océan mouvant de baionnettes fleuries qui défile, et c'est une joie délirante

qu'il provoque. Des accents entraînants de musique sont étouffés par les applaudissements et les cris que des milliers de poitrines répètent : « *Vive l'Armée ! Vive le 30e ! Vive la France !* »
Comme ils sont fiers et heureux, nos poilus, d'entendre ces cris, ces manifestations de reconnaissance, et comme ils oublient toutes leurs souffrances passées.

****

LISTE
Des Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats
Morts au Champ d'Honneur

1° OFFICIERS

FOURNAS	**Jules Désiré**	Capitaine
FILLIAT	**Henry Michel Régis**	Sous-lieutenant
CYVOCT	**Louis Léon Jules Joseph**	Capitaine
GUNTZ	**Justin Joseph Edouard**	Sous-lieutenant
LEVOT	**Charles**	Sous-lieutenant
GAUDIN	**François Florentin**	Sous-lieutenant
CLARET	**Alphonse**	Médecin aide-major 2e classe
MOUTTE	**Henri Joseph**	Lieutenant
GONDRAND	**Jules Henri Joseph**	Sous-lieutenant
VAUCHER	**Edouard Eugène**	Lieutenant
MEFFRE	**Jean Ludovic**	Capitaine
EMPERAIRE	**Urbain Octave Marie Joseph**	Sous-lieutenant
CHAUSSIER	**Charles Jean Victor**	Lieutenant
BOSSUT	**Paul Joseph**	Lieutenant
DUNOYER	**Jean Baptiste**	Sous-lieutenant
JARSUEL	**Vincent Camille**	Sous-lieutenant
BRADIER	**Paul Alexandre**	Sous-lieutenant
AUDIBERT	**Louis François**	Sous-lieutenant
GRANGE	**Marie François Martin**	Sous-lieutenant
JACQUIER	**Gaston Octave**	Sous-lieutenant
BELLEVILLE	**Emmanuel François**	Sous-lieutenant
BOUVERAT	**Clovis**	Sous-lieutenant
REVENAZ	**Ulysse**	Sous-lieutenant
BUGNARD	**Auguste Joseph**	Sous-lieutenant
ELDIN	**Albert Edouard**	Lieutenant
HERITIER	**Antoine Eugène**	Sous-lieutenant
JANIN	**Louis Edouard Joseph**	Sous-lieutenant
MARINET	**Joseph Charles Marie**	Sous-lieutenant
PEILLEX	**Edouard Charles Louis**	Sous-lieutenant
AUZIAS	**Pierre Eugène**	Capitaine
BEAUGUE	**Victor**	Capitaine
BRUN	**Théophile Eugène**	Capitaine
TROMELIN	**Etienne Marie**	Capitaine
HEQUET	**Léon Albert**	Sous-lieutenant
DUFFO	**Raoul Louis François**	Sous-lieutenant
ADAM	**Eugène André**	Capitaine
CHALAMEL	**Gustave François**	Sous-lieutenant

Ancestramil

GROS	**Paul Joseph**	Sous-lieutenant
BONNAMOUR	**René Marie Gabriel**	Lieutenant
BUGNON	**Michel Louis**	Sous-lieutenant
GARDELLE	**Fernand Gaston Louis**	Chef de bataillon
VEAUX	**Pierre Félix**	Sous-lieutenant
FORAX	**Jules**	Sous-lieutenant
LAGUEUNIERE	**Jean Alphonse**	Sous-lieutenant
PROVENT	**Alexis Constant**	Sous-lieutenant
PAQUIEN	**Albert Joseph Turenne**	Sous-lieutenant
TISSANDIER	**Raymond Marius Joseph**	Sous-lieutenant
ESTEVE	**Etienne Auguste**	Sous-lieutenant
MENUT	**Jules Marie Georges**	Capitaine
PERRATONE	**Auguste Jean Charles**	Sous-lieutenant
BIDET	**Louis**	Sous-lieutenant
BONDON	**Louis Octave**	Capitaine
BLANCHARD	**Gustave Marie Jacques**	Lieutenant
D'HUGUES	**Albert**	Sous-lieutenant
PICARDEL	**André Simon Louis**	Lieutenant
ROUDIER	**Marcel Jean Albert**	Lieutenant
FOURNIER	**François**	Sous-lieutenant
PERRARD	**Toussaint Charles**	Capitaine
CALLIER	**Alfred Robert**	Sous-lieutenant
EWERTS	**Jean André**	Lieutenant
GALLIARD	**Léopold**	Sous-lieutenant
GARNAUD	**Vital Olivier**	Sous-lieutenant
SEIGNER	**Rémy Jean Baptiste**	Sous-lieutenant
THOREUX	**Louis Auguste**	Capitaine
BERTRAND	**Charles**	Sous-lieutenant
MARIN	**Etienne**	Lieutenant

2° SOUS-OFFICIERS

PERRIERE	**Amédée Joseph Marie**	Adjudant
RECORDON	**Arsène Célestin**	Sergent
MOLLIER	**Louis Alphonse**	Sergent
LANFREY	**Auguste Alphonse**	Sergent
BLANCHET	**Louis Marie**	Sergent
CROISAT	**Philippe François Henri**	Sergent-fourrier
MASSON	**Robert Raymond**	Sergent-fourrier
GRILLON	**Joseph Louis Marie**	Sergent
MARECHAL	**Paul Henri**	Sergent-major
CARREL	**François Henri**	Sergent
VIALLIS	**René Eugène**	Adjudant
GRIOT	**Louis Joseph**	Adjudant
THEVENET	**Jules Barthélémy**	Sergent-fourrier
VERNIN	**François**	Sergent
BERTHIER	**Louis Clément Joseph**	Sergent-major
DEMOLIS	**Francis Marie**	Sergent
CARLI	**Jules**	Sergent
GONDAT	**Antoine**	Sergent
ROBEQUAIN	**Emile Paul Antoine**	Sergent
PHILIPPE	**Marie Félix**	Sergent

Ancestramil

DRIVET	**Gaston**	Sergent
CLERC	**Noël Joseph**	Sergent
REPPELIN	**Paul**	Sergent
SIBILLE	**Louis Joseph**	Sergent
RECOURA	**Raoul Antoine**	Sergent
PINET	**Léon Jean Baptiste**	Sergent
CHARRIERE	**Lucien Valentin**	Sergent
PACCARD	**Marcel Eugène**	Sergent-major
ROUSSILLON	**Adolphe Jean Marie**	Sergent-fourrier
MAYER	**Séraphin François**	Sergent
SIBY	**Alphonse Jean Baptiste**	Sergent
BERNOUD	**Pierre François**	Sergent
REPLAT	**Aimé Adolphe**	Sergent
ALBERTIN	**Camille Adolphe**	Sergent
BIBOLLET	**Arsène Célestin**	Sergent
DUFOUR	**Amédée Jean**	Sergent
GONOD	**Paul**	Adjudant
PIENNE	**Gabriel Joseph Marius**	Sergent
ROCHON du VERDIER	**Serge Marie Ferdinand**	Sergent
GEOFFROY	**Joannès**	Sergent-major
AILLOUD	**Léon Eugène**	Sergent
COISSARD	**Marcel Joseph**	Sergent
GROS	**Sigerie Michel Lucien**	Sergent
DREVET	**Constant**	Sergent
JAMES	**Charles Xavier**	Sergent-fourrier
GOBILLOT	**Henri Jules Paul**	Sergent-major
SCHNEIDER	**Achille**	Sergent
REITZER	**Ernest Jules**	Sergent
CAMBESSEDES	**René Georges**	Adjudant
DUFOURD	**François Eusèbe**	Sergent
DEBIOL	**Bernard Gustave François**	Sergent
ABATTU	**Ambroise Henri**	Sergent
MARCHAND	**François Marie**	Sergent
ROSTANG	**Gustave Ernest César**	Sergent
BERTHOUD	**Emile**	Sergent
CONTAT	**Léon François**	Sergent
SAUTEREY	**Pascal Armand**	Sergent
MERMIER	**Alphonse**	Sergent
BOCQUET	**Simon**	Sergent
FAVRE	**Jean**	Sergent
GRAIN	**Auguste Ernest**	Adjudant
LANES	**François René**	Sergent
CHEDAL-PETIT	**François Marie**	Sergent-major
GUILLOT	**Eugène Alfred**	Sergent
DUVILLE	**François Charles**	Adjudant
SONJON	**Eugène Alexis**	Adjudant
CROZET	**Jean François**	Sergent
TISSOT-DUPONT	**Henri Francisque**	Sergent
POMPEE	**Auguste Léon Camille**	Sergent
COMTE	**François Xavier**	Sergent
LAVERNIAZ	**Claudius Eugène**	Sergent
BERLIOZ	**Charles Félix**	Sergent

Ancestramil

DROMPT	**Constantin**	Sergent
VUAGNAT	**Gaston Léon**	Sergent
RONC	**Valérien Agricole**	Sergent
DELORME	**Ferdinand Régis**	Adjudant
PERRIN	**Michel Joseph dit Toinin**	Sergent
GAVARD-PIVET	**Alexis**	Sergent-major
DESCHAMPS	**Jean René**	Sergent
ALLIZON	**Jean Marie Claude**	Aspirant
BAILLY	**Eugène Henri Armand**	Sergent-fourrier
BATTARD	**Emile Antoine**	Sergent
DESBIOLLES	**François Joseph**	Sergent
FABRE	**Henri**	Sergent
QUILLOT	**Paul**	Sergent
QUINON	**Henri Pierre Eugène**	Aspirant
SERTEL	**Louis Martin**	Sergent
TACHET DES COMBES	**Xavier Marie Louis J.**	Sergent
DUCROT	**Edouard Jules**	Sergent
JORDAN	**François Hector**	Sergent
MULLER	**François Joseph**	Sergent
DAVID	**Emile Claudius**	Sergent
GROS	**Edouard**	Sergent
BREDY	**Joseph**	Sergent
BAFFERT	**Charles**	Sergent-fourrier
POENEIN	**Jules Joseph Philippe**	Sergent
JOUVENOD	**Joseph Antoine**	Sergent
BOUILLET	**Maurice Joseph**	Sergent
BARGILLAT	**Jean Marie**	Sergent
ANDRE	**Henri**	Sergent
TAILLADE	**Joseph Jean Emmanuel**	Sergent
CHEVRIER	**François Joseph**	Sergent
BARDIN	**Alphonse Eugène**	Adjudant
PERNET	**Jean**	Sergent
BOSSAN	**Régis**	Sergent
CUNIT	**Marius Joseph**	Sergent
MURET	**Emile**	Sergent
COMES	**Jean Mathieu**	Sergent
MEILLERAT	**Victor Claude Noël**	Sergent
BAUD	**César**	Sergent
RUMEL	**Emile**	Sergent-fourrier
CARRIER	**Eugène**	Sergent
FAVRAT	**Jean Alphonse**	Sergent
BUISSIER	**Emile Jules César**	Aspirant
COUTAZ	**Jean Placide Onésime**	Sergent
DUCROZ	**Jean Cyrille**	Adjudant
PRAZ	**Emile Charles Joseph**	Sergent-major
BOUYER	**Alcide Camille**	Sergent
VACHIA	**Jean Gaston**	Sergent-fourrier
BLIN	**Félix Achille Wilfrid**	Sergent
PERRIN	**Louis Albert Célestin François**	Sergent
PHELIP	**Marie Joseph**	Aspirant
RAHON	**Jules Léon Emile**	Sergent
MOLOZ	**Eugène**	Aspirant

Ancestramil

SOCQUET-JUGLARD	**Marc Dosithée**	Sergent
CHARVIN	**Louis Emmanuel**	Sergent
CROUZILLAT	**Louis**	Sergent
HAMON	**Jean Baptiste Maurice**	Adjudant
BAJULAZ	**Anatole Jean**	Sergent
BOUVARD	**Joseph**	Adjudant
LACOSTE	**Raymond**	Sergent
MORAND	**Pierre Jean François**	Sergent-fourrier
ROLLAND	**Charles Alfred**	Adjudant
PONCE	**Eugène Marcel**	Adjudant
NICOT	**François**	Sergent
MONTAGNIER	**Albert**	Sergent
MARTIN	**Albert Jean Baptiste Louis Joseph**	Sergent
GIRARD	**François Prosper**	Sergent
GAY	**Julien Henri**	Sergent
FOY	**Jacques**	Médecin auxiliaire
CHANROND	**Joseph Marin**	Sergent
CHANCEL	**Maurice Antonin**	Sergent
BAMDE	**Paul Hippolyte**	Adjudant
BERGER	**Marcel**	Sergent
CHARBONNIER	**Antoine Jean Marie**	Sergent
VUARCHEX	**Hippolyte Alexandre**	Sergent
SIMON	**Robert Pierre**	Aspirant
HONORAT	**Raoul Henri Marius**	Sergent
BRIQUET	**Alfred**	Sergent
QUENARD	**Pierre**	Sergent
TAYAC	**Clément Basile**	Sergent
SAULNIER	**René Jules**	Sergent
MOUNIER	**Marius Marcellin**	Sergent
MORIER	**Jean Louis**	Sergent
MORISSON	**Maurice**	Adjudant
GARAND	**Emile Jacques**	Aspirant
BARRE	**Henri Léon**	Adjudant
COLAS	**Isidore Charles Maurice**	Sergent
ROUYER	**Joseph Auguste**	Adjudant-chef
BOUCHARD	**Louis Charles Eugène**	Adjudant
CAUCHY	**Auguste**	Adjudant
FRAYER	**Auguste Henri Marie**	Sergent
MANROY	**Auguste Gaston**	Sergent
FOUQUE	**Gaston Robert Louis**	Adjudant
JACQUIER	**Ernest Adolphe**	Sergent
WATTIER	**Jules Vital**	Sergent
MARTIN	**Pierre Henri Antoine**	Aspirant
COUDOUEL	**Ernest Victor**	Sergent-fourrier
MOLLARD	**Aimé**	Sergent
ANGELUS	**Bertrand Cadet**	Sergent
GONELLA	**François Annibal**	Sergent
HERLEM	**Louis**	Sergent
RICHARD	**Louis Jean**	Sergent
LEGER	**Justin**	Sergent
DELARAMANICHERE	**Lucien**	Sergent
WARNET	**Jean Emile**	Sergent

Ancestramil

BIEVELET	**Paul Auguste Joseph**	Sergent
BUISSON	**Henri**	Adjudant
DAVID	**Henri**	Sergent
SARRAZIN	**Georges Victor**	Sergent
PFISTER	**Guillaume Charles**	Sergent-fourrier
RUTHER	**Emile Gustave**	Sergent
DURAND	**Joanny Julien**	Sergent
BUGAND	**Antoine**	Sergent
FAUTRE	**René**	Adjudant
CHAUVET	**René Georges Alexandre**	Sergent-major
DOYEN	**Léon**	Sergent
BONNISSE	**Lucien Alfred**	Sergent
GUINEBAULT	**Louis**	Sergent
BOUVEROT	**Paul Eugène**	Sergent
BUFFLE	**Auguste Benoit**	Sergent
CHENAVIER	**Etienne**	Sergent
MAHERAULT	**Arthur Isidore**	Sergent
BONNETON	**Ernest**	Sergent-fourrier
VILLOT	**André Vincent**	Sergent
DUNAND	**Antoine François**	Sergent
GUERARD des LAURIERS	**Maurice Robert**	Maréchal des logis
MOGUET	**Gaston Henri**	Caporal-fourrier
FAVRE	**Emile Victor**	Caporal-fourrier
DUMONT	**Henri**	Caporal-fourrier
BERGER	**Marcel**	Caporal-fourrier
DUCROT	**Alfred**	Caporal-fourrier
DUQUENNE	**Léon Jean Auguste**	Caporal-fourrier

3° CAPORAUX

DUBOURGEAL	**Amédée Cyprien**	**DEROGEAZ-DAVID**	**Ernest**
BERTET	**Paul Emile Henri**	**ROBERT**	**Pierre Marius**
ROBERT	**Louis Marie Emile**	**USEGLIO**	**Paul Lucien**
ROISSARD	**Pierre**	**GUILLERMIN**	**Jean Louis J.**
MARTIGNAT	**Gaston Claude**	**TAICON**	**Jean Joseph**
ROBIN	**Charles Alexandre**	**RAFFIN**	**Louis Joseph**
ANDRE	**Paul Fernand**	**DUCRET**	**Jean Baptiste**
FRAISSARD	**Sébastien**	**DAVID**	**Joseph**
De PRANDIERES	**Romain M. M.**	**VINIT**	**Joseph Louis**
PLOSSU	**Julien Aimé**	**NICOLLET**	**Joseph Alphonse**
RACT	**Joseph Léon**	**REYNAUD**	**Antoine Henri**
PELLET	**Numa Césaire**	**ROSSET**	**François Louis O.**
MOREL	**Jean Louis**	**DIMIER**	**Joseph**
GONDRAND	**Joseph F. F.**	**GALLET**	**Claude**
PARPILLAT	**André Joseph Franç.**	**CHALENDRIER**	**Ferdinand**
PELISSON	**Edouard Marius**	**GODET**	**François**
MURAZ	**Joseph François C.**	**PONCET**	**François Alfred**
ADRAIT	**Georges**	**GRILLET**	**Claude**
ZOCOLA	**Charles Louis**	**PIBEL**	**Léon Alfred**
BASSET	**Jean Julien**	**ROSSO**	**Joseph**
PEYHORGUE	**Jean**	**JULIEN**	**Léon Emile**
ABRIAL	**Pierre**	**BOURGEOIS**	**François**
RUIBET	**Jules Henri**	**CLUZEL**	**Urbain Théodore**

Ancestramil

CHARVIER	Edouard Edmond
VERGNOL	Emile Jean Franç.
EXERTIER	Jean François
HORTOLAND	François Félix
DONAZ	Henri
DEPIERRE	Elie Arsène
BUTTET	Jean François
BLANC	Laurent Auguste
LABBE	Joseph
MEUNIER	Francis Jean B.
GUINET	Elisée Marius
POULY	Antoine Marius
SIMILLON	Eugène
VEUILLEN	Joseph François
MILLET	Fernand Jean
GIRAUD	Marius Pierre
VILLEMIN	Charles Gustave
CHARRIERE	Joseph Alphonse
PELLARIN	Maurice Emile
MATHIAS	Michel François
GUILLOT	Louis Antoine
ELCHINGER	Louis
DUPONT	François Joseph
BERTHET	Joseph Marie P.
CATTIN	Marius François
LAPLACE	Pierre Amédée
FAVRE	Marius Achille
ROBERT	René François
PAGANON	Gabriel Auguste
DELASSIAT	Augustin
MAISON	Maurice Joseph
GUILLERMOZ	Eugène Clément
SERVET	Louis
DESGRIVAT	Jean
JARTOUX	Marius Théophile
DUPONT	Joseph Marie
CHARPANTIER	Henri Auguste
METRAL	Etienne François P.
TABERLET	Auguste
MEILLER	Paul Marius
VIALLET	Lucien Antoine
FAUGER	Jean Alphonse
ANGELINPLAN	Joseph
LUGAZ	Martial Edmond
COTTENET	Georges Léon A.
BONNARD	Joseph
MULET-MARQUIS	Paul C.
MODURAT	Jean Baptiste
CHAUMONTET	Joseph Charles
CHABE	Henri Benoit Louis
SANDRON	Benoit
MARTIN	Léon Frédéric P.
LECHAPT	Paul
BOUARD	Pierre
PERRIER	Gaston
BASSAT	Jean Marie
BARBIER	Alfred Joseph
GAUTHIER	François
GAVARD	Louis
CHAZEAU	Jean Marie
RIVIER	Jean Pierre
De LUCAS	Antonin
VUILLERMET	Joseph
LESUEUR	Joseph Gustave A.
FAYE	Jean Antoine
ARABEYRE	Joseph Damas M.
CLARET	Georges André
GUIGON	Pierre Henri
LAJUS	Jean
JAQUIER	Marcel
MARQUET	Jules Albert
BLANC	Joseph François
MARCOU	Marcel
ABRY	Eugène
CHARROIN	Emile
DESBIZET	Pierre Marcel
MIZIER	Charles
MONTEILLET	François
LETAN	Alexis
DEVELAY	Alphonse Louis
COMBAZ	Joseph Louis
CHAVASSE-FRETAZ	Louis
CHAMBET	Francis Marie
BROUILLET	Georges E. M.
BLANDIAUX	François L. J. G.
LEFEVRE	Jean Paul Louis A.
LAFORET	Michel Albert Louis
PONCET	Jean Marie
REVILLON	Joseph Marie
SERBE	Jacques
PORTAZ	Benjamin
RICHARD	Auguste Joseph
HUGET	Maurice
DUNOYER	Pétrus Léonce
TARPIN-CADOT	Alfred
BOUQUIE	Louis Calixte
REYDET	François Louis
FILLION	Jean Baptiste
GAMBILLON	Louis Eugène
GRIFFON	Léon
MATHON	Jean
ANTONIOLLI	Ernest
TOURNADRE	Pierre François
GROSSAT	André
PORTE-NADAU	Antoine
PAYON	Auguste
THEVENET	Edmond C. F.
MACHEREZ	Charles Louis
BOURRE	Jules Aristide
LEGRAND	Jules M. A. L. C.
LE GUYADER	Yves C. J.
MALHOMME	Marcel Lucien
BERTHELOT	Emile Paul
COUTET	René

Archives Nationales

DUSSER	**Louis Marcellin**
REY	**Jules François**
BRUN	**Léon Louis**
PONCET	**Jean Pierre**
VENIEL	**Usmar Emile**
DESSAINT	**Louis Philippe**
BEYRAND	**Martial**
MOREAU	**Paul**
FOUINETEAU	**Paul Eugène**
JOUBERT	**Auguste Eugène G.**
RIVIER	**Claude**
LUSSAN	**Dominique**
GAILLOT	**Adrien Alexandre**
SUBLET	**Sulpice Joseph**
JULLIERON	**Maurice François**
THEVENOT	**Théophile**
DUCROS	**Honoré François**
LECLERCQ	**Léon Eugène**
TOURDOT	**Paul**
TISSOT	**Pierre**
TRICOT	**Louis**
LEZEAUD	**Robert Emile G.**
MALEINE	**André Victor**
COLIN	**Hubert Magloire**
TURCON	**Marius Jules**
MAZOYER	**Maurice Marie J.**
POITOUT	**Jean François**
RIVOAL	**Corentin**
HUGUET	**Henri J. dit Marie**
RENAUD	**Jean Camille**
JOULIN	**Georges Laurent E.**
BERTIN	**Emile Maxime**
BESNARD	**Anthyme Abel**
BRU	**Pierre**
BAYET	**Jean**
LEMIRE	**Augustin**
LAVAL	**Jean Léonard**
BIDAL	**Louis François**
PALAZY	**Paul Louis**
GOUJET	**Jean Marie**
CHARRIER	**René Camille**
METAIL	**Jean Régis**

4° SOLDATS

CHORIER	**Marius**
VENNAT	**Marie Louis**
CHARRETON	**Bernard Guill.**
DUCRET	**Joseph**
ROUX	**Joseph Maxime**
FAVRE	**Louis Ernest**
FROMAGET	**Emile**
HUDRY	**Jean Louis**
KOLLER	**Jean**
VARROT	**Jean Joseph M.**
FAVRE-COLLET	**Augustin**
BASTARD	**Joseph Adolphe**
GAY	**François Michel**
BOUVET	**Gabriel Ernest**
CRETET	**Louis Francis C.**
REVOL	**Joseph Théodore**
RIOTTON	**Francis Louis E.**
BAYARD	**Léon Marcel**
BERTHOLLET	**Marie**
PRIVAS	**Claudius**
MUGNIER	**Victor Benjamin**
DERIVAZ	**Joseph Adolphe**
NICOLLET	**Pierre**
MARMONIER	**Joseph Ernest G.**
MARULLAZ	**Claudius**
FALCOZ	**Marius Jean**
BOCCON-DOURRE	**François Marie**
LAFONTAINE	**François Marie**
CONTAMINE	**Charles Félix**
CAFFARD	**Pierre Joseph**
COTHENET	**François**
CUVIT	**François**
DALEX	**Jules Claude**
FALCONNET	**François Xavier**
RIOTTON	**René François**
MONTESSUIT	**Adolphe Marc**
ABRUZE	**François Léon**
MENOUD	**Victor Irénée**
CONDEVAUX	**Louis Clément**
PACCARD	**Paul Auguste**
LANFREY	**Auguste Alphonse**
TEPPAZ	**Rémy Henri**
SULPICE	**Claudius**
DESAILLOUD	**Paul**
GIROD	**Edouard Marie**
DELEVAUX	**Félix Achille Wilfrid**
BOUVIER	**Léon Auguste**
BERLIOZ	**Claudius Joseph**
BERNARD-BERNARDET	**Fr. J.**
GUILLERMAS	**Antoine**
BERARD	**Jules Jean François**
ROSSAT	**Pierre Joseph**
BARAT	**Joseph Ernest**
MIEVRE	**Louis Etienne**
GAUD	**Henri**
GUERIPEL	**Georges Eugène**
CLAVET	**Auguste**
GALLOIS	**Jean François J.**
ABISSET	**Emile Aristide**
CECILLE	**Eugène**

Ancestrami

TISSOT	Marie Joseph
TRIOULAYRE	Alexandre
COTE	Donat
MAGNIEN	Antoine Marius
REBET	Marie Joseph
LANIER	François Marie A.
GILLIER	Léon Armand
LAPERRIERE	François Antoine
DAVID	Pierre Jean Marie
DANON	Elie Joseph
COLLY	François Gratien
BELLET	François Xavier
BOUVIER	Paul Antoine J.
CLERC	Ernest Pierre
GODET	Jules Emile
CLAVELIN	Jean Léonard
TEPPAZ	Francisque
SOUILLER	Julien Pierre
SIBUAT	Louis François
ROSA	Louis Marius
PESSE	Marie Joseph François
MONCENIX-CHONCHON	H. P.
MIOLLAND	Xavier Alphonse
CHARVIER	Jean François
BLANC	André Alphonse
RICHON	François
LAPERROUSAZ	Jean Marie
VERDAN	François
MAULET	Charles Henri
GUILLERMOZ	Jules Alexandre
CHARLES	Hilaire Joseph G.
BERNARD	Marius
ANSELME	Paul Antoine
MARGOLLIET	Félix François
BAUD	Philibert
DUPONT	Lucien
ARGENTA	Jamin Gabriel
CHAL	Francisque
MAGE	Cyrille
VENERA	Charles Marius J.
CRITIN	François Victor
ACCAMBRAY	Joseph M.
MOGENIER	Lucien Léon
COMBE	Georges Louis
BOUVIER	Claudius
CONVERS	Joseph Marie
RIVET	François Marius
MERMET	François
GALLIEN	Joseph Marius
BRET	Joseph Claudius
DAMAISIN	Joseph Marie
JACQUARD	Jacques Isidore
RAPHOZ	Jean Marie
MEYNET	Joseph Claude
DECARROZ	Victor
SERINO	Célestin Jean B.
ROUX	Jules
THABUIS	Edmond Joseph
MASSON	François
FROMAGET	Fernand Pierre
COURAGOUD	Eugène Joseph
PINET	Joseph André
VERNEX	Louis
BERTHIER	Albert Joseph
GENOSY	Jules François
BRILLON	Marius Louis
CHATELIN	Auguste François
CHAMIOT-PRIEUR	Joseph
DUPANLOUP	Alphonse
JOURDAN	Charles
JACQUEMOND	Jean Marie E.
VIAL	Louis Joseph
GINON	Jean Marie Joseph
GAUD	André Henri
DUCARRE	Jean Aimé
GATHIER	Gilbert Alexis
INCLAIR	Ferdinand Louis
ROSAY	Eugène Marie
MARULLAZ	Camille Eugène
DUCRETTET	Henri Joseph
MUGNIER	François Adrien
CHAMPIER	François Camille
CHAPPUIS	Jacques Marie
CHAL	Camille
BOZET	Joseph Edouard
VUATTOUX	Joseph Ernest
SULPICE	Eugène
RUBIN-DELANCHY	Constant
PRATABUY	Alexandre L.
NICOUD	Ernest Edouard
MARGUERETTAZ	Auguste E.
LACRAZ	Marius
DRUZ	Félix François
BERANGER	Léon Claudius
BEISSON	Louis Félix
BARRAL-BARON	Marius J.
RIVOLLET	Lucien Donat
FOURNIER	Mathieu
CLAVELIN	Camille Narcisse F.
LAVOREL	Pierre Marie
RACT	François Michel
LYOTARD	Antonin Camille
MAULET	François Joseph
CHEVILLARD	Jean Marie
CORBET	Alfred
CANNARD	Ernest
BUSSAT	Hippolyte Jules B.
GUMERY	Louis Théodore
BOUVIER	Victor
DUCRET	Félix Jean Marie
SATTEL	Mathias
PETTEX	Constant Joseph
ISOUX	Antoine Alexandre
LANIER	Joseph François
GUIDON	François Arsène
GICLAT	Jean Alphonse
DONCHE	Joseph Ernest
MOLEINS	François Marie
REUTER	Antoine
METRAL	Edmond
ATRUX-GRANTI	Auguste
VUILLET	Jean Joseph
RAMUS	Jean Alfred
MIEUSSET	Jean Marie
LAPERROUSAZ	Jules François
LAMBERT	Jules

Archives Chamonix

GRANGER	François Frédéric
GODDET	Henri
GERDIL	Armand Célestin
DUCHESNE	Joseph
COLLOMB-CLERC	Alphonse
BREASSIER	Jean
BOUCHARDY	Célestin
VACHERAND	Charles André
SIMON	Sébastien
PUPIER	Joseph Marius
PUISSANT	Jules
PELLET-MOINE	Louis
BURDET	Ezekiel Onésime
MOREL	Théophile
LOUVAT	Jules Michel Etienne
GUCHERD-CALLIN	Joseph
GIROUD	André Joseph
FLORANT	Louis Etienne
DUCHENAUD	Lucien
COMMAND	François Alexis
BRACHET	Joseph Louis
BOUILLAT	Jean Louis Joseph
BORLET	Pierre Joseph
BAYET	Pierre François
BALTHAZARD	Joseph F. S.
VIOLLET	Joseph Philippe
GALLAY	Alexandre
RAYNAUD-RICHARD	M. M.
QUIDEAU	Francis
CASSILLOUD	Georges Jules
EMPRIN	Louis Célestin
DURIEUX	Emile Maxime
ZANINETTI	Auguste
GNOTTA-VERZONE	Louis E.
BEVAND	Alexis
VENDANGE	Jean
PILLET	Jean Gabriel
PEDURANT	François Jean M.
ORJOLLET	Auguste
MARTIN	Pierre Joseph
JALLAMION	Jean Joseph
HUBOUX	François
GAITAZ	Claude
DUTIL	Joseph Alfred
DARVES-BORNOZ	Charles A.
CHOLLAT-TRAQUET	Joseph E.
BRUN	Alfred dit Frédéric
MONTESSUIT	Léon Joseph
JANTET	François Marius
GOUGAIN	Lucien Marie
EXCOFFIER	Ambroise F. J.
BESSON	François
FRAVIER	François Ambroise
PERRIN	Joannès Benoit
MASSON	Emile
CHAPON	Alphonse Lucien
BECHEVET	Alphonse F. J.
BLANC	Joseph Marie
GAILLARD	Arsène
ROBERT	Jean Marie
PRESSOZ	Louis François
MAILLET	Pétrus
GIRARD	Jean Claude
BESSON	François
NOVEL	Eugène
PUGNET	Henri Joseph
JOSSERON	Jean Marie
AVET-LE-VEUF	Alexandre A.
VERCHERY	Marie Henri
ROSSET-MAZARIN	François Jean
PAULME	François Auguste
GUY	Désiré
CHARRIERE	Emile
PETIT	Pierre Marie
MUSSET	Jean Baptiste
FRANCHET	François Eugène
FOL	Antoine Johannès
DUBOIS	Joseph
DALLEMAGNE	François
BOUVARD	François Emile
BLANCHET	François
SUATTON	Pierre Ernest
METRAL	François
LAPERRIERE	Louis Paul
JOSSERAND	Joseph Clément
HEINRICH	Martin
FONGEALLOZ	Virgile Séraphin
DEPIERRE	Lucien Joseph
CHARLES	Ernest
BONNET-PIRON	Joseph
ALLGEYER	Jean
VUARCHEX	Joseph Marie
COMBET	François
PEZET	Henri Georges
MUGNIER	Marius Jean
CHEDAL	Pierre Antoine
BRIFFAZ	Léon Joseph
BEJOT-LEGRAND	Hippolyte F.
PARIS	Martin
MARIETTAZ	André F. J.
PRIERE	Claudius Jean
SOCQUET	Clerc Joseph E.
PELLERIN	Paul Joseph Emile
CREPY-BANFIN	Maurice F.
PICOLLET	François Charles
BARBIER	Jean Marie
HERAUD	Raymond
GUEDON	Ernest
GOUDON	Paul Albert
CROZET	Léon Joseph
GOURMOUD	Pierre Victorien
CHEVROT	Emile Alphonse
DUMONT	Marius
CHEVALIER	Jules
ORSAT	Pierre François
LOSSERAND	Jean Philippe
GODDET	Félix Lucien
MICHEL	Claudius
MERY	François
FAHY	Joanny
TROLLIARD	Claudius Michel
BIBOLLET	Joseph Salomon
BEVILLARD	François Louis
BASTIAN	François
VIOLLET-BOSSON	Paul
VEYRAT	Louis François

Ancestrama

UGNON-FALQUE	Jean Baptiste
SIMOND	James Louis Marius
SADDY	Abde Jean
ROSSO	Jean Baptiste
RIGOLI	Charles Ernest
RICHARD	Louis
MOREL-CHEVILLET	Pierre J.
MARET	Georges Marie
DUCROZ	François
DABERE	Henri
CLOITRE	Joseph
BUTTAY	Auguste
BOUJON	Léon
BIQUET	François Auguste
COTTET	Jean Marie
REY	Eugène François
FRARET	Eugène François
BUTTIN	Jean Marie
DUCRUE	Eugène François
BURNET	Marie François
DELERCE	Henri Philippe
PORTAZ	Eugène François
SIMON	Justin
JUGET	Antoine
BURGEAT-CHARVILLON	Fr. A.
CHATEL	Joseph Louis
CHARVIN	Jean Joseph
PESSELIER	Jean Marius
BORLET	Maurice Ernest
BAUSSAND	Charles Pierre
GACHET	Aimé Honoré
BURNOUD	Jean Louis
GAL	Louis Joseph
ATRUZ	Joseph
CETTOUR	Joseph Antoine
GRUFFAZ	Frédéric François
BUAZ	Henri
ALLOMBERT	Jean Marie E.
BUISSON-REYNAUD	Eug. A
VULLIOUD	Paul François
VUAGNOUX	Jean
TUPIN	Michel Archange
SONJON	Pierre Joseph
PERNOUD	Marc Lucien
NICODEX	Cyrille Joseph Ed.
MEYNENT	Ambroise Ernest
BRUYERE	Claudius François
PERRIERE	François Joseph
LAPHIN	Charles André
CLAPT	Joseph Alphonse
BLANC	Louis Marie
DONZEL	François
BRUYERE	Léopold
BINVIGNAT	Louis Auguste
MERMET	Jean François
CORDIER	Charles Albert
LAPERROUSAZ	Jules François
MOGE	Jean Marie
MARTIN	Louis Alphonse
MARLOT	Alexandre
LYARD	François Alphonse
JACQUET	Théophile
HENRIOUD	Louis
DECHAMBOUX	Joseph
MICHEL	Pierre
VIBERT	Marie Jean Louis
VALLIN	François Joseph
REY	François Bruno
REY	Ernest Alfred
PERROUD	Charles François
MICOUD	Jean Anthelme
JUGLARET	Jean Julien Alph.
GAYET	Joseph Benoit
GARIN-NONON	Zéphirin
FRAGNOUD	Louis Joseph
FAVRE	Louis Emmaneul
FAVRAT	Joseph Célestin
DONNAY	Jean
DEMIFRE	Joseph Claude
BOCH	Augustin
BERCHOUX	Claudius
MATHIEUX	Léon François
JOSSERAND	Joseph André
GREVAZ	François Marie
GEORGES	Félix Ernest
CARME	Adrien
BELLEVILLE	Jean Louis Cl.
MARTIN	Jean Baptiste
CHATELLAIN	Alfred
BIOLLAY	Joseph Bernard
FRECHET	Antoine Pierre J.
BERTHET	Elie Joseph
GERVASON	Joseph Alfred
CHEVALLIER	Jean Marie
JACQUIER	Joseph Alexis
VESIN	Joseph Alphonse
DEPOMMIER	Joseph
DUPARC	Louis Joseph
DONZEL	Pierre Paul
COPPIER	Léon Joseph
CHEVALLAY	François Xavier
BASTARD	Charles Adolphe
PLASSON	Jean Marie
MASSON	Jean Marie
PERDRIGEON	Henri Séraphin
GASCOUIN	Louis
DUTERAIL-COUVAT	Fernand M.
BASTHARD-BOGAIN	Joseph Marie
PERNOUD	Joseph
BOCQUET	Emile
DUCREY	Alfred
PERON	Emile François
FELISAZ	François Marie
MONTAGNON	Marius
DAVID	Pierre Antoine
CLARET	Jean Marie
NICAISE	Maxime Maurice
MORAZ	Alphonse
GRENIER	Pierre Emile
GENOUD	Jean Léon
FOL	Alfred Joseph
CALLIGE	François Félix
PAUL-FUTY	François Elie
BIBIER-COCATRIX	Joseph Alexandre
DURAND	Frédéric Ant. Cam.
COING-ROY	François Marius

Ancestramil

SAILET	**Constant**
DELACHAT	**Emile Arthur**
CONTAT	**Léon Marie**
BRUNET	**Auguste**
ARVIN-BEROD	**Humbert F.**
PEYNET	**Pierre Adrien**
POCHAD-BARON	**Jean Pierre**
DEPERY	**Léon Louis**
VERNAY	**Joany Marie Cl.**
REY	**Charles Pierre**
PICCO-BOTTA	**Nicolas**
DONZEL	**Ernest Joseph**
ROGEATE	**Pierre Jean Séverin**
FILLON	**Emile Joseph**
BIZETTI	**Jean François**
MATHIEU	**Marius Humbert**
PASSAQUAY	**Jean Marie**
KIHM	**Benoit Jean Baptiste**
BURNIER-FRAMBORET	
VUARCHEX	**Aglaé Louis A.**
BARUEL	**Louis Auguste**
BURDIN	**Pierre Marie**
SERVAGE	**Marie Eugène**
DESBORNES	**André**
PIGNARRE	**François**
FAVRE-PETIT-MERMET	**Phil.**
LABOURE	**Charles Albert J.**
GUIBOUT	**Edouard R. B.**
GAVARD	**Louis Joseph**
FAVRE-FELIX	**Jean François**
GUILLERMIN	**Victor Marie**
DUBOULOZ-MONET	**Gaspard J.**
BELLEVILLE	**François Marius**
MOSSUZ	**Jean Marie**
VUACHET	**Jean Marie**
GUICHARD	**Eugène**
MOSSUS	**Adolphe Théodore**
PERILLAT	**Amédée**
FOURNIER	**Auguste**
SIRUGUE	**Emile**
CRETET	**Jean Alexandre**
BURNET	**Jules François**
NICOUD	**François**
GUILLAUME-GONIN	**Victor**
CURTELIN	**Ferdinand**
PEILLEX	**François Joseph**
MONNET	**Adrien**
TERRIER	**Marie**
VIETTI	**Joseph Jacques**
VUILLOUD	**Maurice Alphonse**
LAFRASSE	**Jean Marie**
RUET	**Joseph Célestin**
PIENOZ	**Louis Eugène**
NEYROUD	**Prosper**
BAUDET	**Jean Marie**
RUFFIN	**Joseph Auguste**
RUFFIER DES AIMES	**Jules**
DELERCE	**Joseph Frédéric**
TERRIER	**Eugène**
SIMONDIN	**Louis**
AMOUDUY	**François Joseph**
LAPLACE	**Marius François**
ECUER	**Octave François J.**
FORESTIER	**Marius**
BERLIOZ	**François**
PETREL	**Jean Marie**
METRAL	**Jean François**
MARIETTAZ	**André**
MICHOUX	**Célestin André**
BROISIN	**Aimé**
CARTIER	**Claude François Luc**
MARCHAT	**Joseph**
SAUTHIER	**Marie Gustave**
PERILLAT-BOTTONET	**Fabien**
GUENNARD	**Léon François**
GAILLARD	**François**
BRICHET	**Clément François**
BOUVARD	**Pierre Marius**
BOSSON	**Louis**
STIEBER dit LEGER	**Joseph**
BRUNET	**Jean Pierre**
LEVET	**François Marie**
DERUAZ	**Félix**
TABERLET	**Jules Joseph**
CUBIT	**Jules Marie**
GAIDON	**Léon François**
RUAT	**Léon André**
GERBERT-GENTHON	**Eugène A.**
ROCH	**Jules Louis Salomon**
LYANNAZ	**François Joseph**
BERTHET	**Eugène**
COLLIN	**Clément Maximin**
BOUVIER-VILLARD	**Camille S.**
PEZANNAT	**Joseph Fernand**
DUBORGEL	**Marius**
GUILLOT	**Claudius François**
MAURIS	**Louis**
NICOLAS	**Maurice Edmond**
MILHOMME	**Jules Gustave**
PAQUELET	**Louis Henri**
MAGNIN	**Louis Alphonse**
JENATTON	**Joseph**
GUILLOT	**Marius Emile**
REPLUMAZ	**Joseph**
JANIN	**Claudius**
JACQUELIN	**Emmanuel**
GEORGES	**François Baptiste**
MAGNIN	
LOUVAT	**Elie Firmin**
CRESSENS	**Claudius**
CHAVANNE	**Jean Gervais**
BUISSIERE-BRAVE	**G. J. H.**
MONTMASSON	**Etienne**
TROSSET-MOREAU	**Marie G.**
GALLET	**Louis**
BERTHET	**Jacques Marie E.**
DARCHE	**François Joseph**
GERUM	**Ernest**
FALCONNAT	**Louis Eusèbe**
VIRET	**François**
BUCK	**Edouard Adolphe J.**
CALLIGE	**Antoine Joseph F.**
CROSET	**Alexis**
GIGUET	**Michel**
BUCH	**Mathieu**
RABILLOUD	**Auguste**

Ancestrama

RANCON	**Fernand**
GUIGON	**Louis Félix**
TERRIER	**Emile**
FALCOT	**Jacques**
COLLET	**Félix Bénoit**
LECLERC	**Lucien Jean B.**
GUERINE	**Sylvain**
EYERMANN	**Henri**
REIGNIER	**Léon**
CHAUVIN	**Auguste**
CHATENOUD	**François**
JALLUT	**Joseph Marius**
VAUDOUX	**Ruth Ernest**
DESALMAND	**Claude Emile**
VITTET	**Claude François**
FILLON	**Jean Louis**
VILLET	**François Louis**
LEGER	**Eugène Fabien**
DARLET	**Mathieu Louis J.**
CAGNON	**Ernest Marius F.**
BLANC	**Jules**
PELLAT	**Prosper Augustin**
GUTMANN dit SAUNIER	**J. R.**
DETRAZ	**François Marie**
CHEVALLAY	**Clément**
BRASIER	**Alfred Joseph**
GARIN	**Victor**
GENOUD	**Adelin Joseph**
LACROIX	**Charles Albert**
MERCIER	**Pierre Joseph**
PRUDHOMME	**Charles J. E.**
VEUILLEZ	**Guérin**
ALLIVERTTI	**Henri Joseph**
GRILLET	**Louis Raoul**
DECROUX	**Martial Casimir**
ANDRY	**Joseph Eugène**
BLONDET	**François Félix**
HUDRY	**Joseph Eugène**
GRUFFAZ	**François Célestin**
FAVRE-PETIT-MERMET	
BINAUX	**B. A. dit Gabriel**
LAFAVERGES	**Louis Franç. M.**
ARMANET	**Marius Michel**
DAGAND	**François**
DERONZIER	**Théophile Joseph**
LAISSUS	**Josué Joseph**
GOURBAT	**Jean Marie**
PERILLAT	**Amédée François**
BELLAMY	**Albert Gaspard**
VOIRON	**Irénée Marie Emile**
GAGET	**Henri Louis**
JOLLY	**Marcel Alcide Jean**
BERTHOUD	**François**
MANTHE	**Joseph**
CONTAT	**Ester Ernest**
MOLINAZ	**Antoine Marie**
BUGNY	**Samuel Louis**
MICHEL	**Antoine Fleury**
COMMUNAL	**Georges François**
MOULIN	**Antoine**
DESCHAMPS	**Joseph François**
LAISSUS	**Marie Albert**
LACROIX	**François**

BADIN	**Aimé**
FORESTIER	**François Marie**
GIRARD	**Joseph Marie**
SATIN	**Gratien Marius**
GRIFFET	**Lucien Marie**
ROBERT	**Alfred Désiré**
CHATEL	**Louis François**
FAISENDE	**Emile Pierre**
REGAT	**François**
PELLETIER	**Laurent**
NOVEL	**Eugène Marius**
TRIBOULIER	**Joseph**
PELOUX	**Alphonse Maurice**
VEYRIER	**Alcide Baptiste**
RIVAL	**Xavier Honoré**
CLERC	**Félix Joseph**
LANTERNIER	**François Marie**
TETU	**Antoine Alexis**
REGACHE	**Félix Louis**
BAUD	**Emmanuel Constant O.**
BRUN	**Joseph Alexis**
PRISSET	**Louis Charles Fr.**
FAURE	**Pierre**
PIOT	**Alexandre Aimé**
RAME	**Théodore Honoré**
JACQUEMOUD	**Louis Claudius**
CUVIT	**Louis**
MILLON-LAVARQUE	**Marius A.**
MICHAUD	**Pierre**
MAZAUD	**Léon Joseph**
BOUVET	**Jean Louis**
BONDAT	**Joseph Pierre**
MERLIN	**Laurent**
MARTINET	**Octave**
FAVRE	**Alfred**
COHENDET	**Jean Claude**
VIAL	**Louis Alfred**
PAGET	**Marie Barthélémy**
HIBEL	**Alyen Joseph Marcel**
PROULET-MATTON	**André A.**
CLAPPIER	**Cyrille Etienne**
VICHARD	**Jean François**
BERARDET	**Joseph Ernest**
CATIL	**Louis Prosper Emanuel**
PETITJEAN	**Paul René**
BOSSE	**Eugène Jean Pierre**
BURNIER	**Jean Louis**
DOMENGE	**Pétrus Alexandre**
HAUCK	**Georges Victor**
POUCHOULIN	**Eugène C. V.**
BOST	**Albert**
BOCCON-PERROUD	**Maxime**
RUSSA	**François Marius**
VACHIER	**Henri Antoine M.**
CHAUSSEDENT	**Félix Victor**
CARRIER	**François Félix**
MATHEVON	**Claude**
VACHEZ	**Jean Marie**
ODEMARD	**Auguste**
BERNARDI	**Marie Joseph**
CHENEVAL	**Jean Marie G.**
METTRAZ	**Claude Joseph**
GRIMAUD	**Louis**

Archives Framont

CUTTAZ	Augustin Jean
TROCCAZ	Jean Marcellin
JOURNAUD	Eugène
BLANC	Ernest
BARBIER	Jean Baptiste
CHAVANEL	Félix
MOULIN	Jean Claude E.
BAUD	Eugène
VACHET	Claudius
FALLET	Pétrus
PLASSIARD	Joseph Edouard
SAGET	Victor Jean Marie
DRILLAT	Marius Auguste
TEILLARD	Adolphe
COUDURIER-BŒUF	Claude J.
CULAZ	François Maurice J.
FARLAY	Jean Claude Marie
PRAS	Pierre
MARTIN	François
PICHOUD	Pierre
BARDET	Philippe
DALLIERE	Joseph
GARCIN	Joseph Louis
GERARD	Pierre Nicolas
JACQUIER	Alphonse
SERVOZ	Eugène
DUROSIER	François Alexis
BERARD	Louis Jean Baptiste
REYNARD	Francis Louis A.
BELLEMIN-CONTE	Charl. M. F.
PEYRON	Charles Joseph
PONSET	Anatole
VIVIER	Emile Antoine J. B.
CHEVALLEY	Emile Joseph
BAYLE	Jean Baptiste
PERGOD	Julien Joseph
CRAPPAZ	Ernest Jean
BEL	François Xavier
JULIEN	Jean Claude
BRACHET	Louis Charles
BOUDET	Eugène Pierre Jean
CUINAT-GUERRAZ	Michel E.
VERGUET	Jean Gaston
GRATALOUP	Jean Marie
ROBICHON	Alerde
DELET	Geoges Lucien
DEVAUX	Jean Claudius
SIMIAN-BUISSONET	Eugène C.
PERTELON	Benoit
FAVRE-BUISSON	Pierre J.
RIVAT	Jean Elie
EYNARD	Jean Pierre
POENSIN-CRETET	
BISET	Jean François
MILLE	Barthélemy
LEVANT	Joseph François
FAYAUD	François
DUTRUC-ROSSET	Joseph
DEMONT	Jean
DAVID	Prosper Henri
REY-GAUREZ	Camille C.
CAILLAT	Jacques Clément
TERPENA-ORDACIERE	Emile E.
PERRIOLAT	Ferdinand Louis
PAVIET	Eugène
COPPEL	François Henri
RAVENET	Marcel Henri
BECHET	Constant
TISSOT	François Marcel
EMPRIN	Aimé
REY	Jean Joseph
TRESAL	Jules François
BERTRAND	Joseph Louis
DABERE	Joseph Ernest
LAVERLAHERE	
MOYNE-BERTHON	Joseph R.
BERGOIN	Victor Edouard
BOUVIER	François Louis
GAILLOT	Marius
PERISSIN	Justin Aimé
GIRAUD	Hippolyte Auguste
LAURENCON	Claudius Jean
POLLET	Claude
CHAFFOIS	Jean Martial Henri
DELEZAIVE	Joseph Louis
DUCRET	Ferdinand Sylvain
POINTET	Joseph Albert
MOREL	Marcel Joseph Paul
CORNIGLION	Joseph Marius
BROISAT	Casimir
PICHOUD-BARBAZ	Léon E. L.
TROCCAZ	Joseph Séraphin
TURPIN	Jean
BESSON	Célestin Etienne
GAY	Léon
PISSARD	Romain Alfred
ROMANS	Ernest Alexis
COLLOMB	Marie André
PRELLE	Victor Balthazar
PION	Prosper Elie
BOURNE	Laurent Auguste
COUTAZ	Cyrille Albert
DEGRANGE	Lucien
BOUTTAZ	Jean Pierre
SIMONDIN	Jean Joseph
BAZ	Clément Pierre Baptiste
BIREBEM	Paul
MOLLARD	Marcel
COMBES	Emmanuel Antonin
BOUCHET	Eugène François
LAVAUD	Louis
GROISON	Georges Jules
GAY	Joseph François
FOURNIER	Joseph Louis R.
DELAY	Florent Joseph
DAILLET	Marius Pétrus
BERTIN-CONTE	François E.
GIMBERT	Edouard
DUCRUET	Jean Marie
BLANDIN	Louis Samuel
VERI	Philippe Marie
RULLIEZ	Camille Louis
RAVIER	Félicien Jean Baptiste
PEYCHIAT	Joseph Auguste
PERTUISET	Charles Félix
BIZEL-BIZELOT	Louis V. L.

Ancestrama

DELORME	**Joannès**
BRUN-COSNE-BRUGNY	**C. J.**
CHARRAT	**Antoine**
GAILLARD-LIANDON	
ROSSIER	**Adrien**
SCHULER	**Fritz Julien**
BACHELLERIE	**Xavier Joseph**
DOMENGE	**Jean Marie**
AURIER	**François**
ARNAUD	**Félix Etienne**
BUISSON	**Marie Auguste**
MOENNE	**François**
MERMET	**Eugène Jean**
MAYER	**Claude Marie Joseph**
LHERMET	**Jacques**
JIPPET	**François**
GUIBERT	**Louis Gustave**
GONTHIER	**Marie Joseph**
GIRARD-MADOUX	**Marie A.**
FORNER	**Joseph**
FOREY	**Jean Marie Jules**
DUVERNOIR	**Pierre**
DRUGE	**François Michel**
DAVILLERS	**Auguste Emile A.**
CROLE	**Henri Charles**
CHAUMONTET	**Camille**
CHARREL	**Antoine**
CHAPUIS	**Jean Marie**
CHANAL	**Henri Louis**
CHAMONT	**Léon**
CHAMARD	**François Joseph**
CALVEL	**Jean Marie**
BRIGAUD	**Jean Adrien**
BRAILLON	**Marcel**
BOIS	**François Joseph**
BOEX	**Fernand**
BOCHET	**Maurice Joseph**
BERARD	**François Joseph**
BEKEL	**François**
BAZ	**Marie Joseph**
BASSET	**François Marie J.**
BALMAIN	**Sosthène F. V.**
ANSELME	**Joseph Alfred**
VUATTOUX	**Maxime**
REBET	**Hippolyte**
PACCOT	**Jules Marie**
MONGE	**Maurice**
MEGE	**Albert Camille**
LAURENS	**Augustin Hippolyte**
CUYON	**Jean Joseph**
GAVILLET	**Edouard Joseph**
FAVRE	**Joseph François**
DUMOLLARD	**Alfred A. C.**
CORNILLAC	**Louis Séverin**
VIDAL	**Henri Isidore**
SALARDON	**Denis**
REY	**Jean Pierre**
PHILIPPE	**François**
MARANGE	**Jacques**
JACQUIER	**Alphonse**
GIRARD	**Alphonse Jean Louis**
ECHERNIER	**Jules Marie**
DUBOULOZ	**Jean Marie**
DAMESIN	**Jean Marie**
DALEX	**François Joseph**
COSTON	**Joseph**
COCHAUD	**Auguste Antoine**
CAYRIER	**Benjamin**
BOYER	**Jean Pierre**
BOULON	**Elie Jacques**
BONFILS	**Jean Louis**
BECHET	**François Louis**
ASSIER	**François**
ABRIX	**Frédéric Ernest**
AGNANS	**François Joseph**
TRONCY	**Gaston Antoine**
THOMASSET	
TATOUD	**Jules François**
SULPICE	**Louis Camille**
RIVAL	**Pierre**
RIBAUD	**Jean Marie**
REYNAUD	**Jules Jean**
REMUZAT	**Louis Joseph**
POMMIER	**Alphonse Louis**
PICHOT	**Marius Joseph I.**
PAVIOT	**Clément François**
PASTEUR	**Gabriel Amédée G.**
NEGRIN	**François Léon**
MAINTIGNEUX	**Pierre Marie**
MAILLET-CONTAZ	**Joseph A.**
MUSY	**Jean Marie**
MORAND	**Alphonse Félix**
ALLAGNAT	**Clément**
JACQUIER	**André dit Fayeron**
DEMERNINQUE	**Alfred Joseph**
PINAUD	**Joseph**
PIOZ	**Claudius**
MERMET	**Joseph Charles M.**
MIR	**Robert Léon**
BLANC	**Michel Etienne**
RUFFIER	**Pierre**
DELEVAUX	**Marie Lucien**
SIMEON	**Léon**
JOURDAN	**Jean François A.**
BOCQUET	**Louis Albert**
DUNOYER	**Ernest Camille**
SAINT-PIERRE	**Henri Marius**
DENAT	**Alexis**
CHAMPON	**Léon**
BLANC	**André Jean Baptiste**
BADIN	**Théodule Joseph**
RAMUS	**François Emile**
ARRAGAIN	**Maurice Auguste**
MARTIN	**Jean Marie Célestin**
PAIRE	**Régis Julien**
DELECRAZ	**Auguste François**
CHARLES	**Alfred**
MEUNIER-CURTINET	**Jean B.**
GIRAUD	**François Daniel A.**
DEGUET-MORIN	**Joseph H.**
CHEVALIER	**Michel**
BITCH	**Alexandre Joseph**
MICHELET	**Martin**
OGIER-COLLIN	**Auguste**
ENTREMONT	**Joseph Antoine**
PIVOT	**Ambroise**

Ancestrama

DULAC	**Antoine Jean B.**
CHARREL	**Joseph Toussaint**
PERRIER	**Paul Victor Albert**
FREDIERE	**Joseph**
QUINET	**Antoine**
DUCOGNON	**Joseph**
BAYLE	**Pierre Léon**
VALLIEN	**Claude**
CHAPUIS	**Michel Victor A.**
PERRIER	**Théophile**
SILLON	**Joseph**
LANCON	**Pierre Philippe**
BOLLET	**Jean Marie**
PINGET	**François Auguste**
RAVIER	**Jean Baptiste**
PERINET-MARQUET	**Louis A.**
NAVILLE	**Emile**
JOSTMAN dit BAUD	**Adolphe**
HERITIER	**Georges Fernand**
DALLEVET	**Lucien**
ALLEMAND	**Marcellin**
RUBIN-DELANCHY	**Léon G.**
REVEL	**Constant Marius Louis**
BLEIN	**Julien**
MERLE	**Emile Marius**
DUVERNAY	**François**
DEGENEVE	**Joseph Adrien**
PICUS	**Placide**
SAUNIER	**Marius**
MOILLE	**Auguste**
COVETTE	**Alfred**
PONCET	**Antoine**
LEPICARD	**Louis Napoléon**
GRILLET-AUBERT	**Clovis Oscar**
GENTIL	**Esther Arthur**
FANTIN	**Jules Nicolas**
CHAIZE	**Joannès**
ALLAMAND	**Alexandre**
VITTOZ	**Jean Marie**
ROJAT	**Adrien**
FALCONNET	**Marie Marcel**
CARTIER	**Auguste Alph. S.**
BERRUX	**Jean**
MEUGNIER	**Marius**
MOREL	**Joseph**
BORNAND	**François Eugène**
CHAMPELET	**Eugène Jules**
CAILLET	**Frédéric Clément**
MOLLARD	**Joseph Jules**
HUGOUVIEUX	**Louis Jules**
ROLLET	**Claude**
PEGOUD	**Joseph**
MARION	**Paul Alfred**
LANOZ	**Eugène Claude**
LAMOUILLE	**Jules**
GERMAIN	**Claudius Alphonse**
FORRAY	**François Ferdinand**
CODET	**Bernard**
LONGET	**Jules**
DERUAZ	**Jules François**
JANY	**Léon Alphonse F.**
MONNET	**André Justin**
ROUX	**Gabriel**
BOSSAN	**Jean Joseph**
LOMBARD	**Jules Antoine**
PACHOUD	**Jean Baptiste C.**
GUICHERD	**Félix**
GINIER-GILLET	**Philippe P. J.**
BROSSE	**Pétrus Paul**
PEREYROL	**Michel Marius L.**
MOLLIERS	**François Ambroise**
PILLET	**Camille**
DONNAZ	**Michel Camille**
MUGNIER	**Claudius Ernest**
EVREUX	**Paul**
BUFARD	**Pierre**
BESSON	**Marie Eugène**
ROSSET	**Jean Marius**
RAMEL	**Joseph**
PITOT	**Jean René**
LONG	**Emile Zoé**
POMBA	**Gabriel Charles**
GOUGNE	**Henri Frédéric**
RONDET	**Benoit**
GOUTTENOIRE	**François**
HENRY	**Léopold Paulin**
SERASSET	**Gabriel**
DORTHE	**Jean Victor P. E.**
CUIDET	**Joseph Marcel**
CHEVRIER	**Louis**
BERTIN	**Nicolas François**
CARTHALAS	**François**
ABRY	**Joseph**
ROUBY	**Auguste**
VOITURIER	**Marcel Raoul A.**
JOUFFRAY	**Joseph**
PUTHOD	**Jean Marie**
GOUTTRY	**François Emile A.**
VINCENT	**Ernest Camille**
LARROQUE	**Antoine**
GANDON	**Henri Louis Ernest**
COLOMBO	**Dominique**
BROYER	**Léon Paul**
MORIN	**Joseph Jean Louis**
DELESCHAUX	**Louis François**
MOLLIER	**Marius Auguste**
BERTHOLLET	**Marius Joseph**
BURTIN	**Marcel Alphonse**
CLARISSE	**Louis**
MOREL	**Alexandre Célestin**
MINAULT	**Louis**
BOZZO	**Gabriel Jean**
DEGENEVE	**Urbin François**
HUGOUNENQ	**Victor Gabriel P. C. P.**
SUATON	**Francis**
GROHENS	**René**
DESPLACE	**Raoul Auguste**
DEROBERT	**Jean Marie**
DAVID	**Jules Simon**
MARION	**Léon Marie**
ROUL	**Amédée Jules**
PIQUEMAL	**Virgile**
GUILLOT	**Claudius François**
DUSERRE	**Elie Joseph E.**
DUNAND	**Antoine Clément**
BOTTOLLIER-VEVAZ	**Joseph**

Ancestrama

MAISON	Amédée François
ROGUET	Albert
BASSET	Emile Antoine
DUCHE	Pierre Joseph
PEYTAVIN	Jean François
SONNIER	Maurice
DURET	François Isidore
RULLIER	Alexis
NOUVEL	Edouard
GAVARD-GONGALLUD	P. A.
VARON	Bertrand
BOURGEAT	Paul Victor L.
BOULON	Jean Louis
BERGER	Lucien
MEYRAND	Antoine
ENTRESSANGLE	Jean Marie F.
CATHAND	Emile Ferdinand
GAUTHIER	Eugène
HUGHES	James Henri
PERNET	Jean Marie Joseph
BRIFFAZ	Joseph Louis
ROULLIER	Charles
BOUCHET	Germain Louis
SAUZE	Paul Auguste
POLLIAND	André
DUBUIS	Victor Joseph Marie
BURNET	Marie Louis
PERRIER	François
GAILLARD	Jean Marie
FRANCON	Emile Henri
FORRAT	Joanny
DUVERNAY	François
BONIN	Joseph Célestin
LAFFIN	Claude
GENOUD	Henri
GAILLARD	Jean Marie C.
VACHER-COLLOM	S. M.
TRAVERSAZ	Jean Félix
PARMIER	Jules Félix
NICOLE	Joseph
MUET	Henri Gustave
LAMOUILLE	Edmond Auguste
LABOUESSE	Jean Maurice
GRUSLIN	Maurice Marius
DESSAIGNES	Joseph
DAME	Michel Sylvestre
CUZIN	Louis Henri
CRAPON	Jean Joseph
COLLANGE	Louis
CHINARD	Auguste
CHAMBON	Pierre Adrien
LABERGERIE	Marius Léon
BLANC	Jean
JANAIRE	Louis Joannès
GEFFROY	François Marie
MOURNET	Jean
GUILLOT	Joseph Jacques
COHANIER	Jean Joseph
BERARD	Jean Eugène
TASCHER	Narcisse
REGNIER	Gaston Jules
MERCIER	François
JULLIEN	Jules
STEPRAT	François
DALMASSO	Joseph
BRIVET	Gabriel
BOUCAUD	Auguste Félix
BOUSQUAINAUD	Jean Elie
MANUS	Jean Marie
BUSSINI	François Louis E.
JACQUET	Michel Antoine
MUGNIER	Pierre Basile
LAPLACE	Joseph
DUCHENE	Marius Eugène
BLANCHER	Jean
PILLOUX	Claudius Joannès
BUFFIER	Alexandre François
CHEVALIER	François
BERTOLI	Bernard Léon J.
REOL	Hippolyte Antoine
BROISIN	Louis Alexandre
FREYDIERE	Jean Marie
ROUANET	Charles Auguste
REGADE	Jean Eloi
CERVERA	Augustin Antoine
ROSSETTI	Ernest
VINCENT	François
JOLY	Sylvain Joseph
VIQUIER	Joseph Albert
LOUP	Pierre Joseph
PEILLEX	François
DORANGE-PATTORET	Léon L.
CAANTA	Jean
DEGENEVE	Ernest Joseph
MOUTIN	Philippe
ROUS	Marie Célestin J. C.
DEBAT	Henri
DURAND	Jean Louis
TOURRE	Victor Marius
BLANC	Victor Louis
DELOSTE	Jean Baptiste
FERAL	Auguste
VILLIEN	Claudius Adrien
RICHARD	Julien
BORNAND	Pierre
BOUCHEX-BELLOMIER	J. E.
MICOUD	Henri Jean B.
FENOUILLET	Jules
GAVET	Isidore Antelme
BORREL	Jules
GONNET	Lucien Marius
PHILIPPE	Jules Antoine
PONS	Ismaël Antoine
LEPRETRE	Louis
MAGNIN	Jean
GROS	Camille Paul
FALQUET	Jean François
BILLET	Bienaimé
HAHN	Désiré Louis Auguste
BARTHELEMY	Jean Baptiste
CLERC	Amédée
JACQUET	Xavier
CASSOUX	Jean
BELLIN	Gustave
CAUP	Léon Joseph
CONSTANTIN	René F. M.

Ancestrama

CHARPENET	Pierre Henri
GIRON	Jean Marie
GUERIN	Antonin Francis
BOREL	Gabriel Laurent
VASSEUR	Auguste Pierre E.
VALLIN	Louis Henri
GOUBET	Jean Marie
DUMAHUT	Antoine Pierre N.
CHATELET	Claude Antoine
CANFIN	Ernest
BROUTIN	Jules
AUDEBERT	Henri
POLLIART	Edouard Ernest R.
CHEVALLET	Auguste
GONTARD	Camille Paul Henri
RONJAT	Marius
ROUX	Louis Lucien F.
SAINT-MARCEL	Marius F.
AUPETIT	Pierre
CURIALLET	Claudius
MERITAN	Marcel
LABAYE-GERY	Charles C.
DARMAISIN	Henri Joseph J.
DENIZOT	Charles Victor
RAPHOZ	Florian
REY	François Emile
BERTRAND	Calixte
DUCREUX	Etienne
LEPRETRE	Louis
JOLIVET	Edouard Marie J.
FAURE	Michel
CHAMBET	Pierre
GARNIER	Léon
JANDARD	Auguste
DELANNOY	Félix
BENIER	Eugène E. A.
POIZAT	Abel
PLASSE	Joseph
CHABORD	Charles Marie
CLEMENT	Irénée
DUPONT	Stanislas Marius
FERRERO	François
GERVAIS	Eugène Albert
BELLEVILLE	Claudius Anselme
BUILLES	Jean
RANCILHAC	Louis Antoine
MANENTAZ	Jean
ARASSE	Raphaël Octave
ALBOUY	Jean
BUCH	Albert Jules
JACQUEMOT	Joannès
JUSTANOUD	Abel Ferdinand
LAUGIER	Paul Gaston
MARGUERU	
SILVESTRINI	Félix
VITTUPIER	François
DELRIEUX	Henri Joseph
DESTRAVES	Jean Baptiste M.
SEYS	Maurice Fernand
METRAL	Claude Hyacinthe
CHALVE	Henri Joseph
BOSSY	Eugène Francis J.
DEAL	Claude Marie Joseph
PASTRE	Louis Jean Baptiste
ROSTAING	Marius Jean P.
SILLANS	Louis Emile
VEGGIA	Jean Julien
BOCH	Ernest
HAVET	Gustave Henri J.
PIGNARD	Paul François
SYLVESTRE-REY	Marius S.
VIALETTE	Henri Léon
MUGNIER	Philippe Etienne
AVERSENG	Henri Pierre
CHASSOT	Mayeul Marie
JULIEN	François
REYNAUD	Marcel Daniel A.
SEILHAN	Paul
PETIT	Pierre
BOY	Félicien
CHALAMEL	Jean Henri
CAUCHARD	Louis Paul
NEUVESSEL	Adolphe
GASTAUD	Emile
DOUSSAUD	Georges Jean
CARQUILLAT	Philibert F. M.
DERRIER	Justin Albert
FERRAND	Benoit Pierre
CHOSSON	Jean Marie B. A.
VERNET-BLANC	Honoré B.
BLANCHIN	François Marie
LAILLER	Auguste Célestin
MURGIER	Léon César V.
PADAY	Paul Roger
VIAILLY	Mathieu Jean
BOURNAT-QUERA	Clovis S.
CYRE	Léon Etienne
MURE	Clément
RATINIER	Claudius
BULARD	Raoul Ismaël R.
BORNAT	Pierre
MARTIN	Fernand Louis
GARNIER	Gabriel Louis
PERRIER	Marius Ambroise
BROCHAND	Lucien Amédée
ODDOUX	Elisée
REMY	André Louis Alph.
RAYNAUD	Jean
NAVILLE	François Joseph
ARMAND	Louis
THEVENON	Henri Joanny
ROMAND	Alphonse Emile
PADERNAZ	Hubert
MANTHE	Louis Marie Aug.
JUNET	Jean François Joseph
GLASSON	Victor Jean
DUC	César Victor
COHET	Camille Désiré
BOCHATEY	Joseph D. G.
AUDIBERT	Victor Joseph N?
SAMBET	Alphonse Pierre
VERDAN	Joseph Jules
POURE	Charles Louis
DUPLAIX	Jean Marcel Emile
TROMBERT	Alphonse
BICHET	Louis Ernest

Ancestrami

COMME	Charles Martial
GARD	Henri Jules
TERNOIS	Julien Georges
CHAMBEAUDIE	Antoine
FAUREL	Pierre
LAMBERDIERE	Marc
CHARPIN	Louis
BLANCHETON	André Max
CLERC	Léon
DURET	Marius Nicolas
BECHET	Frédéric
JUGET	Pierre
REGIS	Etienne Maurice
RENAUD	Maurice Antoine
COULAUX	Léon Adrien
BONNEFOND	Pierre
EMIN	François Emile
DUBOULOZ	Maurice
CONDEROLLE	Germain P. M.
DUMONT	Jean Louis
DURAND	Charles
HERAULT	Léon Auguste
MOINARD	Alphonse Eugène
RIGOT	Jean Marie Hubert
VINCENDON	Gaston Louis A.
MONNERET	Joseph
DEPOLLIER	Xavier Joseph
VIGNOUD	Louis Joseph
VERDAN	Eugène Jean
TOURRET	Albert Joseph
RAVIER	Edouard Marie
LAVISSE	Alfred Jacques J.
LAGRAULET	Emilien
LAFFARGUE	Marius
LADRETH	Jacques
HIVERS	Henri Joseph
GUIDICELLI	Antoine
GAUTHIER	Félix Alphonse
FALQUE	Joseph Benoit
DUC-GAVET	Vital Joseph
COLLET-MATTRAS	Place A.
CHERPIN	Auguste Jean F.
CHARRIER	Gabriel Léon V.
BOISSIN	Désiré
BLANC	Edmond Basile
BILLOUD	Emile
BEAUDOU	Henri
DAGUERRE	Charles
NEE	Edouard Georges J.
BOUZON	Pierre Joseph
VIGEOZ	Jean Marie
GAILLARD	Arsène Marcel
CANOVA	Emile Jean
BIBET	Jean Marie
PETIT	René Léopold
DURET	Joseph Antoine
CHAPPERON	Germain
BOISSY	Louis Henri
BARDE	Louis Laurent
MALVY	Raymond
HAU	Eugène Jean Bertrand
PORTIER	Eugène Auguste
PAILLOUX	Louis
PUILLET	Louis
THOMAS	Joseph
LANUSSOL	Jean Charles
LION	François
RAVOIRE	Jean Marie F.
PORTIER	Jean Marie
NEYRET	François Alphonse
GEROME	Aimé
BRUNEL	Louis Régis
HERBES	Pierre Jean Baptiste
FORGUES	Jean Paul
ESTEBEN	Léon
DUCASSE	Jean Pierre
DAUGUET	Pierre
DALLOT	Emile Albert
CROIZAT	Noël Amédée
CHARBONNEL	Aurélien F. A.
CHABROL	Jean Marie Joseph
BERRUYER	Louis Hippolyte
BATTENTIER	Jean François
AVET	Louis
LILIVRE	Alphonse
BES	Armand
PIQUE	Etienne
VANDAMNE	Charles Henri
CHACHAT	Jules Henri
GENOIS	Emile
BOULANGER	Louis Léon
BORDEL	Etienne
PINEAU	Hippolyte André R.
MURAT	Jean Victor
COUNHAYE	Armand Alphonse
BERCHENIE	Aubert
BEURRIER	Jean
COURTY	Jean Baptiste
DALLIERE	Etienne
RODIER	Henri
SIMOND	Pierre François
CRUTZ	Joseph
LAURANS	Bertrand
LAMBERT	Sésostris Aristide
GRANIER	Gustave
COUDERC	Marius Cyprien
BACQUIE	Abel
CHANIER	Albéric Jean Jules
DUCHER	Joseph
MOULIN	Jean Baptiste
MARCOUX	Denis Eugène
BOULBIS	Léon François
CARCEL	Eugène
CHANTECAILLE	François E.
GENOT	Elie Charles
GENAND DES GOLETS	Fr. E.
DAGAND	Francis Jean Joseph
BOUVET	Louis
BONNET-GONNET	
PAIRE	Hippolyle
JULLIEN	Justin
BERTIN	François Daniel
LOLLIER	Emile
PHILIPPOT	Altidor Fernand
GUILLEMIN	François Marie
CLERC	Louis Félix

Ancestramil

BAUD	Alfred Jean Louis
GRILLET-AUBERT	L. F. A.
LATAPIE	Léopold Cléry
BRINGARD	Victor
AYMERIAL	Auguste Félix
FREZIER	Louis Michel
VAUGELADE	Robert Marcel
JANIN	Alfred
RENAUD	Marc Pierre
DAVOINE	Joseph Marius
ROSSET	Narcisse
RIGAL	Albert Antoine
QUILLET	Charles
POTIGNON	Joseph Louis
MIEGE	Edmond Jean Marie
MIAUX	Jules Henri
JAMBON	Antoine
FAVRE	Louis
EVRARD	Charles Louis M.
DEMULE	Amédée Eusèbe
VIDAL	Louis Pierre Jean
VERNISSE	Gilbert
VERNIER	Louis Basile
VANDERMEEREN	Georges L. V.
VALAGEAS	Martin
SOUDEIX	François
RUBIN	Mathieu
RIZZO	Marc Auguste
RINCO	Albert Antoine
REY	Louis Joseph
RAYNAUD	Antoine Marius
RAUFASTE	Joseph
RANDON	Claudius
RABILLOUD	Hippolyte
QUOILLAC	Louis
PRADELLE	Joseph Adrien
FORRAZ	Barthélémy
PONCET	Antoine Eugène
POIRSON	Marcel Ernest
PONCET	Antoine
PIGET	Eugène Henri
PICARD	Louis
PAROISSE	Pierre Etienne
MARCOU	Maurice
MALZAC	Paul Albert
LURO	Pierre
MOUCHET	Damien
MORUCHON	Alfred
MOLIESSE	Joseph Marie
MINCOY	Abel
MILLON	Louis Clément
COTTE-MARTINON	Gaston M.
LONJARET	Claude Joseph
PARENT	François Marius
SABRAZES	Jules Henri
LEJOLIVET	Albert Raymond
MIQUET	François
BOCQUET	Auguste E. F.
ROUPIOZ	Charles F. M.
PERISSE	Jean Pierre
ONOT dit BIOT	Lucien Joseph
STUYE	Louis Jean B. E.
FABRE	Emile Jacques Pierre
CABIEN	Alexandre
CACHAT	Marie Emile
BIENFAIT	Pierre
BELLIERE	Emile Ernest
NANTET	Prudent
DELESTRET	Jean Baptiste
THOMAS	Maurice
MANIFACIER	Louis Landry
LAPOUCHE	Pierre Antoine
MEULET	Joseph Antoine F.
BATIFOL	Edmond Antoine
DODAGARAY	Bernard
LOMBARD	Julien Emile
DAUDON	Jules
PICOLLET	Joseph Marie
FETAS	Henri Edouard
CABASSET	Georges Auguste
BODINO	Albert
LEROUX	Henri Maurice
LUGEZ	Jean Baptiste
RAVIGNON	Paul Louis
SOUDAN	François Maxime
BOYER	Auguste
PINTE	Charles
LOUIT	Georges Mathieu
TRIAIRE	Jules Jacques
LAUSENAZ-PIRE	François L.
BEAUCHAMP	Henri Constant
RANCHIN	Eugène
PLANCHE	André
MAILLAND-TROMTTIER	E. J.
MORIN	Georges
JOUDINAUD	Henri
GRANGE	Jules Etienne
GAY	Maurice François
FAVRE	Charles Théodore
DUBARRY	Jean
CHAVEROT	Georges B. G.
BRANCIARD	Antoine
ALBERT	Emilien
BORLET	Charles Marie
GUICHOT	Jean Roger
PORTIER	Jacques
JOUSSAUD	François
DAVAL	Louis Antoine
IMBERT	Adrien
PRODHOMME	Louis Auguste
PHIPPAZ-TURBAN	François L.
TROIN	Vincent Antoine
CONCHON	Joseph Francisque
BOURGEOIS	Jean Francisque
CHABARD	André
LAROCHE	Edgard
BRIZARD	Auguste
CHABRIER	Jean Francisque M.
LE PAPE	Jacques
MALAQUIN	Emile
VILLAR	Jean Louis
THEODORE	Gustave Emile
ROBINET	Pierre Marie
PIMBERT	Jean Marie
MOTELET	Alphonse Victor
LEMPEREUR	Emile

Ancestrame

LE FLOHIC	Jean Marie
LAPLACE	Antoine Louis
JOURDAN	Joseph Nicolas
GUIRAUDET	Charles Emile
GIROU	Firmin Joseph
GAUTHERON	Raoul
COUCKE	Alfred Pierre
CHOMAT	Félicien Henri
BORRITZ	Jean Louis
BERAUD	Benoit François
BAYLE	Jean Marie
ALLEON	Léonce Jean Jules
LACHENAL	Henri
MONTAGNEUX	Emile
MONIER	Alfred Jean
MENUT	Paul Célestin
BOULEAU	Claude
BELLE	Louis Sylvain
ROBIN	Camille François M.
NEDELEC	François Marie
LE PAGE	Pierre Marie
LAVERGNE	Adrien
GEORGES	Léopold
DUDART	Léon
BASTIEN	Emile Ghislain
CORTESI	Ange Philippe
HAURAY	Mathurin A. P. M.
HAURI	Charles
FAVRE	Marie Jules Joseph
DUBOIS	Emile François
MOUNIER	Victor
ROBERT	Zéphirin Alexis R.
POULEUR	François Camille
MONNIER	Louis Marius
BEUZIT	François Marie
ICARDO	Jean
LESUR	André Pierre
CHAPPAZ	Jules Félix
FOLLET	Auguste Marie J.
DUROT	Antoine Louis
ROSSIGNOL	Jacques
RICARD	Joseph M. C. E.
ROYET	Jean Marius
RAOUL	Justin Emilien
PIRE	Marcel Edouard
PERNY	Ernest Justin
NOUVIAN	Raymond Albert
MOGUE	Pierre Ernest
MARMOTTE	Désiré Gaston
JALABERT	Clément Joseph
DANIEL	Henri Edmond
BLAS	Ernest Joseph Jean B.
CHRISTIN	Léonard
TRIJEAUD	François Léonard
MAZENOD	Antoine Marie
LEFEVRE	Anatole Jean
CHOVY	Louis Edouard
BLANDINIERES	Bertrand
BOUCHET	Jules
GUILLERMOZ	Jean Samuel
PIGNON	Jean Henri
LAFABREGUE	René Emile
BRIASTRE	Lucien Jean B.
BAYLE	Marius Antoine C.
SAUTEREAU	Michel
PETETIN	Louis
CHAPERON	Adrien
BRUYERE	Pierre
DENAUX	Paul Victorin Elie
CATE	Jean François Marie
HUBERT	Charles Désiré J.
GOYET	Claude Clovis Paul
DEPOILLY	Eugène Antoine
BURNICHON	Jean
AVIER	Jean
MEYRIEUX-PICOTIN	Pierre S.
MARY	Marcel Louis
MARTIN	Paul Lucien
LOISON	Robert Brutus
LAULANIE	Armide
LHERAUD	Jean Marie
LAUNAY	Pierre Eugène
LAUNAY	Lucien Alexandre
LANGLE	Pierre Marie
LACOMBE	Léon
LABORDE	Jean Baptiste
JEAN	Auguste Henri
HERNU	Ernest Henri Joseph
GUIDAULT	Albert Maurice
GROSLIER	François
GOY	Jean Antoine
GONSARD	Martial Louis C.
GONIN	Eugène
GOAZIOUT	Eugène Jacques
GIRAULT	Fernand
GIRARD	Aimé
FONTAN	Jean Baptiste Marie
FONTAINE	Gaston Charles F.
FAURE	Joseph
EXCOFFIER	Raymond
DURIEU	Antoine Elie S.
DUFRESNE	Arthur
DUCROC	Ferdinand Louis A.
DOREL	Jean Emile Louis
DICHAMP	Léon Barthélémy
DICHAMP	Adrien
DESQUINES	Henri
DESCOMBES	Jean François
DENTROUX	Guillaume Joseph
DARGAUD	Joanny
DARCHE	Emile Alphonse
DALLERY	Charles Stéphane
COURTADON	Antoine Marius
COUGOUL	Jean Marie
CORBIER	Joseph
CONDOLF	Albert René
COMMUNAL	Charles Joseph
COLLOUD	François
COLLANGE	Jean Michel
COERCHON	Hippolyte
CLOTTES	Marie Joseph A. L.
CLEMENT	Louis
CLAPOT	Gabriel Marius
CHRISTEN	Frédéric Ernest
CHERVIER	François Marcel
CHARRIER	Marius

Ancestrami

CARTIER	**Antoine Constantin**
BUJON	**Georges André**
BRUNET	**Pierre Henri**
BROUEL	**Antoine Louis**
BRICHET	**Jean Paul**
BOURGET	**Victor Emile**
BOUCHERIE	**Paul Emile**
BONNET	**Hippolyte Gervais**
BONICEL	**Clodomir Louis**
BOMBARD	**Ernest Henri G.**
BIGNON	**Pierre**
BEUCLER	**Henri**
BETTES	**Eugène Jules**
BESSON	**Joseph**
BERTHET	**François Joseph**
BERARDIER	**Gaston Antoine**
BERET	**Joseph Clément**
BELIARD DE BEAUPRE	**Eugène Georges Louis**
BAUBAULT	**Raymond Henri**
BASSOT	**Benoit**
BASSIBEY	**Jean René**
BASMAISON	**Marie**
BARGAUD	**Jules**
AUZARD	**Georges**
ALBRENGUES	**Aimé B. M.**
FOURNIER	**Sanglais François**
LAFFONT	**Auguste Lucien E.**
CHIRPAZ-LERBAT	**Joseph**
BARRET	**Claude**
VIGNAUD	**Ambroise Jean Marie**
PONSARD	**Jean Louis**
FINAND	**Gabriel Emile**
BONNAUD	**Etienne**
MAGNIN	**Claude François**
CLOUVEL	**Louis Joseph**
ARNAUD	**Jean Noël Gabriel**
ROY	**Léon**
ROGER	**Paul**
DELPHIN	**Eugène Joseph A.**
CHEVILLARD	**Louis Victor**
VITTOZ	**Marie Marcel**
PERROUD	**Jean François**
MUGNIER	**Jean Baptiste**
MARMILLON	**Elie Joseph**
LOUVEAU	**Marius Michel**
FRANCON	**Moïse**
BOUZIN	**Joseph Alphonse**
ASTRIE	**Raymond**
HENRIET	**Victor Auguste**
JORAT	**Marie Alphonse**
CHEVALLIER	**Jules Antoine**
MOREL	**Joseph Etienne**
MARTIN	**Pierre Jean**
DUMAS	**Jean**
ROLANDO	**Pierre**
TERRASSON	**Henri F. J.**
ROSAZ	**Louis Bénigne**
MAILLARD	**Antoine**
MEILLIER	**Félix Louis**
LALOY	**Jules**
JULLIAN	**Joseph Gédéon**
COTTINEAU	**Valentin**
BUYAT	**Félix Henri**
BORDAT	**Louis**
VIALA	**Joseph Auguste**
ROBERT	**Louis Paul**
PROUT	**François**
PALESI	**Joseph**
DUPRUILH	**Auguste Aristide**
AUBRIT	**Jean**
BESSON	**Jean Baptiste**
DURAND-BOUZON	**Joanny**
DURET	**Alphonse Théophile**
TERRIER	**xxx xxx Eug.**
FLOTARD	**Marcel Louis Robert**
ADOR	**Francis Etienne**
CHASSAGNAC	**Gabriel**
LAUDET	**Louis Alphonse**
LARGERON	**Alfred Claudius**
MOGY	**Eugène**
CORDONNIER	**Pierre Marie**
LEFRANCOIS	**Henri Albert**
CHAMBON	**Gabriel Emile**
VEYRET	**Jean Pierre**
COQUET	**Antonin Marius**
DELEBECQUE	**Albert Joseph**
ANIORT	**Mathieu**
BERTRAND	**François Elie**
BIGNAUD	**Pierre Georges**
LESAGE	**Louis**
CHENU	**Marcel Adrien**
BOUCHET	**Louis**
MANECHAUX	**Antoine**
PATURAL	**Jean**
COURTIN	**Eugène Pierre**
DEGENEVE	**Joseph**
NICOULES	**Auguste Louis M.**
MOREL	**Hippolyte**
ROSSILLON	**Maurice Claude**
LABRE	**Victor Etienne**
DUMAZEL	**Victor Marius**
VEITTIER	**Claude Marc**
HOUGRON	**Pierre Marie J.**
GLIN	**Jean Georges**
CLEMENT	**Emile**
SARTON	**Albert**
VINCENT	**Gaston**
MARIGLIER	**Joseph**
BOINET	**Victor Alphonse M.**
FENIES	**Félix Ernest Aug.**
LE QUERE	**Pierre**
MOLIN	**Georges**
BRUNEL	**Ernest**
DIDIER	**Emile**
GAVET	**Auguste Victor**
COTTANT	**Louis**
VERNIER	**Joseph François**
TRIBOULET	**Marcel Jacques**
MARTIN	**Elie Théophile**
FRIMON	**Edouard**
BLANCHART	**Albert**
TRICOIT	**Charles Joseph**
PREAUX	**René**
DELAYE	**Antoine**
BELHOMME	**Louis Henri**
POT	**Gustave**

Ancestrame

MERAN	Roger Louis
BASTIERE	Jules
BOUTILLIER	Edgar Amour
LHOMMEE	Louis Pierre
ANDRE	Claudius
NICOLAU	Emile Joseph
JEANTET	Etienne François
DUCREUX	Henri
ARGENTIN	Adolphe Eugène
GOITTE	Jules Joseph
DUPRAT	Joseph
BERARD	Maurice Marie René
LEVASSEUR	Henri
MAULET	François
PRUVOT	Amédée Joseph
JALOUNEIX	Léonard
L'ORPHELIN	Henri Marcel
RINQUIN	Lucien
NEY	Maurice
HULIN	Alexandre Georges E.
GRIVEAU	Pierre Marie
FILVET	Henri
DUMAS	Maurice Henri
RENAUDIN	Joseph Marie
HERNOUT	Marcel Eugène
PASQUINI	Louis Napoléon
RISPE	Bernard
SANNIER	Léon André G.
PROTIERE	Joseph Antony
NOBLE	François Germain L.
DEROSIERE	Georges Alexandre
FALQUET	Etienne
COLLERY	Paul Achille
MIMARD	Max Yves Alph.
BARNOUIN	Gustave Léon
POUSTIS	Henri
DURET	André
BESSON	Léon
BOUCHET	Pierre Marie J.
RENOUX	Eugène Georges
VAISSADE	Fernand
MOULET	Paul Marcel
MARIN	Lucien Léon
MARGOT	Lucien Georges
GUERIN	Georges Eugène
BOUQUIER	Alexandre Romain
BERGE	Eugène Célestin
DEFRANCE	Georges René
HUIART	Rémy
RENOUX	Georges Louis
HALLIER	Ernest
RICOUX	Pierre
POUYFAUCON	Jean
MARTEL	Joseph Auguste
FENIES	Louis André
GALITRES	Jules Justin
BIZIERE	François Auguste
ESCARIOLY	Joseph Clément
TREGRET	Auguste
MAYNARD	Ernest Louis H.
LELANDAIS	Ernest Adrien
PLEE	Victor
AUCLAIR	Jean Baptiste
TRESSON	Germain
DEYRIEUX	Marius Benoit
LEGENDRE	Louis Thimothée
NESTOR	Eugène Alfred E.
CHAZAL	Jean François
BELIN	Victor
NIER	Edouard Auguste
LUTTENAUER	Henri Marie
LINCONTANG	Jacques
DESCOUTS	Achille Albert G.
TREFOUEL	Marius Lucien
TOURNEUR	André Gustave J.
ROLLAND	Jean
RIARD	Emilien Henri
LE FOLL	Guillaume
FERRAND	Charles Léon
CHARRAT	Pierre
AGIDA	Albert Edouard
SOLLEROT	André Robert
BŒUF	Marius Augustin
VAUDREMONT	Julien G. A.
MOUTHON	Eucher
VIGOR	Eugène Jean Pierre
TIVOLI	David Gaston
NOAD	Jean Marius
MARTIN	André
DICHAMPT	Jean Baptiste
CAYOL	Henri
DELESCHAUX	Louis François
DUGAT	Louis
ANDRU	Henri Paul E.
LEROUX	Auguste Henri E.
MAREY	Philibert Joseph A.
DAVID	Joseph Jean Marie
TABOURDEAU	Georges
PARET	Etienne
CROSETTE	Jean Germain M.
CHAPRON	Louis Marie
COCHINARD	Auguste
GREUSARD	Jules Alfred
GUERY	Louis Justin
PERRIN	François Joseph
LECA	Antoine Dominique
VIARD	Jean
AMEN	Louis Emile
ANGER	Ernest Edouard
DE PROST	Georges Léon
SAVARY	Louis Georges
VEUILLEN	Zéphirin Nicolas
DESBORNES	Henri Armand
REVEILLON	Jules Ernest
PIQUER	Auguste Adolphe
PIET	François René
PHALIPPOUX	François A. E.
PANNETIER	Paul Charles
OLIVIER	Lucien
MORISE	Paul Auguste
LIEUTAUD	Maxime François
LE GALL	Jean François
DELBOE	Jules Sabin
BOURDON	Henri
BLAUVAC	Marcian
BELLEVILLE	Auguste T.

Ancestramil

ARDEL	**François Eugène P.**	**LEFRANCOIS**	**Eugène Léon**
ANARD	**Jean Marie**	**DUEZ**	**Lazare Jean Baptiste**
TOUGARD	**Edmond Edouard**	**CHENET**	**André**
ROBARDEZ	**Charles**	**TARDIEU**	**Adrien**
OUINE	**Raoul Louis**	**BOIT**	**Antoine**
BABOUT	**René**	**GIRAULT**	**Constant Eugène**
DEROUET	**Gaston Victor**	**TERY**	**Pierre Joseph**
SAINTOBERT	**Henri**	**PHILIPPE**	**Emile Louis Julien**
MARCENNE	**Georges Robert**	**JEDOR**	**Paul Jean Baptiste**
COUPY	**Léon**	**HAMELIN**	**Fernand Jules P.**
PIERONNE	**Cyriaque Louis F.**	**RENAUD**	**Maximilien**
DUCROS	**Daniel Victor**	**POULAIN**	**Louis**
BIRONNE	**Léonard**	**CHOSSON**	**Jean Joseph Eug.**
DOUROUX	**Claudius**	**ROCHER**	**Georges Louis Henri**
ALEXANDRE	**Joseph Ernest**	**BOUGET**	**Jean Gabriel**
CHAUFFOUREAU	**Paul Carolus**	**BOZON**	**Alphonse**
VAGANAY	**Henri Camille**	**MAILLARD**	**Georges Jean**
TOURET	**Charles Elie**	**PAYEN**	**Emile Alexandre**
SELLIER	**Marcel Edouard**	**DEBEURRE**	**Alexandre Eugène**
MARTIN	**Léon Lucien**	**HEIDENREICH**	**René**
MARGERY	**André Emile**	**MOUTOT**	**Joseph Mathieu R.**

****

LISTE des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats disparus au cours des combats et présumés tués

1° OFFICIERS

BAILLY	**André Eugène V.**	M. A. M.
BARREAU	**Emile Auguste**	Sous-lieutenant
GENEVE	**Lucien**	Lieutenant
TOURNIER	**Louis Marie Joseph**	Lieutenant
CLEMENT	**Georges Adrien Ambroise**	Lieutenant
PINART	**Louis Georges Auguste**	Sous-lieutenant
RIEUSSEC	**Louis**	Lieutenant

2° SOUS-OFFICIERS

ORIANNE	**Nicolas Charles**	Sergent
NANCHE	**Charles Joseph**	Sergent
BONIN	**Louis Maxime Gaston**	Sergent
VICTOR	**François Eugène**	Sergent
QUILLON	**Paul Eugène**	Sergent
RICAUD	**Jean Baptiste**	Sergent
CHARVIER	**Marie Alexis**	Sergent
PIOT	**Joseph Marie Gabriel**	Sergent
MARCHAT	**Edmond François Charles**	Sergent-major
WEISS	**Paul**	Sergent
MARTIN	**Paul Jean**	Sergent
CLEMENT	**Jean Victor**	Sergent
ADAM-YAMS	**Paul François Marie**	Sergent-major

Ancestrami

BIGUET-PETIT-JEAN	**Jules Alexis**	Sergent-major
DE CHAMBOST DE LEPIN	**François Claude L.**	Aspirant
GONNET	**Joseph Louis**	Sergent
GRANDVUINET	**Gaston Alexandre**	Sergent
MONGE	**Joseph Augustin**	Sergent
RAIMBAULT	**Auguste Edouard Marie**	Sergent
REVOL-CAVALIER	**Joseph Alphonse**	Sergent
RIONDET	**Jules**	Sergent
SERPANTIER	**Charles**	Sergent
BEILLARD	**Félix Pierre**	Sergent
VELLUTINI	**Pierre**	Sergent
JAUMAIN	**Léopold**	Sergent
POMPEI	**Alcelte**	Sergent
COLLET	**Daniel**	Sergent
BOLLARD	**François**	Adjudant
MILLOUD	**Jean René**	Sergent
SABIAUX	**Gilbert**	Sergent
MEYER	**Maurice**	Sergent-major
MARIE	**Henri Georges**	Sergent
FRAISSINES	**Victor Marcel**	Sergent-major
FOLLMANN		Sergent
BOYER	**Henri Jean**	Sergent
PARIS	**Albert**	Caporal-fourrier
BLANDIN	**Emile François Léonard**	Caporal-fourrier

3° CAPORAUX

NINET	**François Henri**	**SOUDAN**	**Joseph Félix**
GARIN	**Marius Eugène**	**SIMIAN**	**Lucien**
PERROTON	**François Joachim**	**RONZEAU**	**Ludovic Auguste**
CHRISTOLHOMME	**Vincent**	**SABIN**	**Daniel**
MULDINET	**Auguste**	**MORAND**	**Louis François L.**
DECHAUX-BLANC	**Albert M.**	**LAGOUFUM**	**Félix**
LE MOING	**Frédéric**	**GUILLERMARD**	
PERRIN	**Joseph Marius**	**GUILLE**	**Placide Jean Marie**
GRANGER	**Claudius Félicien**	**DEFRENNE**	**Georges**
SULPICE	**Jean Pierre**	**CHARNAY**	**Robert Louis Cl.**
REINBOLD	**Marius Théophile**	**BUREAU**	**Léon**
PREVAND	**Edouard**	**AVET**	**Jean Albert**
BARTHELEMY	**Daniel Louis A.**	**ROGGEMANS**	**Georges**
FRUMILLON	**Joseph Auguste**	**LECOEUVRE**	**Georges**
ARMAND	**Francisque Oscar**	**DERCHE**	**Victor Emile**
RAVASIO	**Edouard Augustin**	**FOURNIER**	**Louis Ernest G.**
PLASSON	**Jean Marius**	**QUARRE**	**Augustin Aimé H.**
LANIER	**Etienne**	**MAZENCIEUX**	**Louis Marius**
RICHARD	**François Emile**	**LECERF**	**Hector**
BILLET	**Jean François**	**POCACHARD**	**Louis**
QUILLOT	**Alphonse**	**GERMAIN**	**Camille**
BAUQUIS	**François Alph. P.**	**ROULET**	**Jean Baptiste**
TARDIVAT	**Gustave Joseph M.**	**PAGES**	**Marcel Joseph**

4° SOLDATS

VARRON	**Pierre**	**DUCRET**	**Lucien Joseph**
PESSAY	**Francis**	**CAILLAT**	**Jean François**
SALOMON	**Charles Marius**	**THOMASSON**	**Jean Joseph**

Ancestramil

ANTHONIOZ	Auguste Ant.
BATISSE	Léon Antoine Alph.
CHAPUIS	Clément Antoine
CREY	Humbert Louis
DEMOLIS	Jules
FALCOZ	Louis Joseph
GARDET-CADET	François A.
MORARD	Joseph Emile
POMMET	Joseph Michel
RICHARD	Joseph
ROGUET	Auguste
ROUSSET	Pierre Louis
TRAYNARD	Michel Isidore
VEILLET	François Alfred
VENIT	Louis Victor
MAURIN	Marius Pierre
ARMAND	Jules Marius Désiré
BELLE	Marius Julien Auguste
BENAND	Jean Marie César
BIOLLAY	Augustin
BOGEY	François
BONIN	Jean Joseph
BORNU	Félix Claudius
BOTTELIER-LAMALLAZ	Gaston
CARRIER	François Léon
CHARPIN	Elie
CHENE	Constant Alfred
COTTET	Jean
DESAIRE	Laurent Marie
FOURNIER	François Félix
GERMAIN	Delphin Etienne
GRANDJACQUES	Albert Julien
GRIOT	Marie Antoine
GUETAT	Henri Paul Baptiste
JACQUET	François
JULLIARD	Théophile Auguste
NIER	Maxime Xavier Z.
RANCUREL	Ferdinand Aug.
RAVOIRE	Emile Félix
RICHARD-BLANC	Mauris P.
SOUQUET-BESSON	Louis P.
TAGAND	Alphonse
TAVERGNIER	Jean François
TROILLARD	Jean François
TRILLAT	Moïse
VEILLET	Louis Eusèbe
VIARD-CRETAT	Henri Ignace
MERLIN	Hippolyte Edouard
MERMET	Joanny
GUMIN	Louis Joseph
PHILIPPON	Joseph Henri
PITTOLAZ	François Marius
VIGNEUX	Claudin Louis A.
TARDY	François Marie E.
SALLIERE	Jean Baptiste
ROCHAT	Louis Pierre
ROUGY	Antoine Mathieu
RABUT	François
BOTTELLIER-LEMALLAZ	
DREVON	Joannès
QUAY	Claudius
BERAUD	Camille Pierre
CARRIER	Marc Edouard
CORDIER	François Alphonse
BERLAND	François
BERNAY	André Clément
BLANC	Joseph Maxime
COLLOUD	Justin Eugène
MARIA	Joannès Léon
OSSOLA	Adolphe Auguste
TANCHOT	Jean Marie Paul
LAPLACE	François
SERVAGE	Alfred
JAMBON	Camille Emile
GIROD	Paul
MEUNIER	Alexis Léon
CHAFFARD	Jean Pierre
CREDOZ	Marie Alexandre
COTTAREL	Jean Pierre
DIDIER	Félix Marius
JANIN	Jean François
THOLLENAZ	Marie Ernest
ANTHOINE	Louis François
TOINET	Louis
BRAILLY	Marius
COTTAVOZ	Joseph Eugène
BESSON	Geny Joseph
CUSIN	Ferdinand J. M.
MUFFAT-JEANDET	Marcel E.
METENDIER	Emile Joannès
LANEYRIE	Joseph Claude
FIARD	Charles Abel J. M.
COURRAT	François Jean B.
BERARD	Louis Marius B.
DEMERNINGUE	Célestin F.
DEVIGNE	Auguste
ECHERNIER	Alfred Emile
GINDRE	Georges
BUFFET	Léon Emile
CURSILLAT	Augustin
MUGNIER	Jules
LAEMLIN	Henri
CULLET	Alfred Marie
DUMONT	Louis Jean F.
DURIEUX	Emile
LACRAZ	Guillaume Francis
METRAL	Louis Francois
PARENT	Joseph
SAULNIER	Célestin
TÊTE	Auguste
BERTHET	Frédéric
CAILLE	Marie Antoine
FONTAINE-VIVE-ROUX	J. H.
HELL	Mathieu
JUILLARD	Jules Cyrille
LACOMBE	Jean Louis
LAPERRIERE	Louis F. A.
MOLLAND	Jean Marie
POULY	Jean François
TISSOT	Louis François
BERGER	Elie
TEILLON	Louis
GRENOUILLER	Joseph
BASTTAND	François
LAVOREL	Sylvain
PUGEAT	Jean Claude

Ancestrami

RUFFIER	Clément Joseph
BRUNIER	Marius Ferdinand
POLLIEN	François Alph.
PERSOUD	François
TETAZ	Joseph
CHAMOUX	Joseph Emile
CHAPELUZ	Jean François
DEBIOL	Luc
FUMAZ	François Nicolas
MUGNIER	François
LAMBERSENS	Aimé Adolphe
NEVEU	Gabriel Claudius
BEVILLARD	Jules
FOURNIER-BIDOZ	
FAVRE-COLLET	Charles J.
DELISLE	Albert Emile
FAVRE	Camille Jules
ROGET	Charles
LACREVAZ	Jules
MUGNIER	Benoit Félix
PECHERAND	Henri
BOUVIER	Pétrus Louis
VIRET	Joseph François
DESHAYES	Jean Marie A.
VEYRON	Marie Joseph
CHAPUIS	Henri Auguste
DUPARC	Elie Claudius
MONGE	Joseph Alphonse
DOMENGE-CHENAL	
MILLION	Pierre Joseph
BERTHOUD	Georges
DUMONT	François Adolphe
FALEY	Emile
LONG	Jean Etienne
FERLEY	Gaston Marie J.
PETELLAT	Basile Edouard
VERTHIER	Dominique Albert
FEIGE	Jacques
GUILLOT	Eugène
HOMINAL	Jérémie
LAYDEVANT	Eugène
MERMILLOD	Anselme F. A.
MONNARD	Jean Marie
ROUGE	François Marie E.
BOUCHET	François
MOGE	Alexandre Renon
PERRET	Aglaé Joseph
MICHEL	Albert
RUFFIER	François
GUEBEY	Marie
BOERO	Adolphe François
GAILLARD	Gaston Virgile
FETZ	Emile
FILLION	Etienne François
CLERC	Louis Jacques
GASSENDI	Pierre Claude
GRUMAUD	Jean Marie
PIGNY	Isidore
EMONET	Francis Marie
NOMINE	Alexandre
FROMONT	Léon
VIDAL	Jean
ANDRE	Joannès Pétrus
MARCHAND	Louis Auguste F.
FILLON	François Marie
SEGUET	Antoine Elie
MOUTHON	Joseph Emile
HENRY	Claudius
GUILLERMIN-GOLLET	Jos. L.
GRANDMAISON	François C.
DUFOURD	Louis Jean M.
VAUTURIER	Joseph Claude
PELLOUX	Ulysse Emile
MUSY-VERDEL	Joseph
LAFONTAINE	Pierre François
GATTINI	Antoine Edouard
FELISAZ	François Xavier
COTTIN	Pierre Ernest
COTTIN	Louis François
COTTIN	Laurent Joseph
VALLADIER	Francisque
ROSSET	Pierre Henri
RENNARD	François Isaac
RASTELLOT	Jean Marie
PLANCHE-BANSIN	
NANCHE	Joseph Albert F.
MOREL-VUILLIEZ	Célestin
MORAND	Joseph Alexandre
JUGET	François
GANTIN	Louis Félix
FROSSARD	Ephise Célestin
FAYE	Pétrus
EFFRANGEY	Joanny Lucien
DUTIL	Jean Joseph Irénée
PERSONNAZ	Hyacinthe Félix
DONAT-BOUILLUD	Alexis
DERRIER	Daniel Jean Marie
BURNOD	Marius François
BURNICHOZ	Joseph Antoine
BURNET	Louis
BOUCHARDY	François
BLONDET	Joseph Placide
BAUD	Adelain Joseph
PARIS	Auguste
CONVERS	François Camille
MOUSSET	Georges Francis
VACHOUX	François
TAPPONNIER	Jean André
SOUDAN	Jean
SOCQUET-CLERC	Jean Luc
ROCH	Joseph Louis
REY	Emile Louis
QUILLOT	Claudius
PICUS	César François
PERISSIER	Pierre Joseph
PERRILLAT-COLLOM	Franç.
PAULME	François Auguste
MESSY	Antoine
MEGEVANT	François Emile
MARMOUX	Pierre
LARUAZ	Alphonse Honoré
LANSARD	Jules
GUEVIN	François Auguste
GRANGE	François Alphonse
GENOUD	Jean Antoine
FROMAGER	Joseph

Ancestrame

FONTAINE	François Antoine
FAVRE	Jean Pierre
FAVRE	Joseph Marie Gabriel
DUNAND	Honoré
DUMAS	Paul Edouard
DEMOLIS	Alphonse Valentin
DEMEZ	Eugène Félix
CHARPIN	Augustin
CHAMOT	Isaïe
CHAL	Célestin
BURDIN	François Célestin
BRACONNAY	Pierre Joseph
BERGERET	Joseph Etienne
BELLEVILLE	Jean François
BALLEYDIER	Etienne
BARAY	Alexis François
TERRIER	Joseph Marius
TERRIER	Francis René
TARDY	Pierre Joseph
SORLIER	Auguste François
SALLIQUET	Josué Henri
ROYER	Maurice
ROCHAS	Georges Achille
RICARD	Léonce Fernand J.
REPELLIN	Joseph
RAVIER	Marius Philippe
POULET	Joseph
POMMIER	Michel Antoine
PLAISANCE	Félix Justin
PICOT	Jean René
PETIT	Marcel Armand
PETIT	Théophile
PERRIN	Alphonse
PELLISSIER	François Clément
PEILLON	Benoit Claude
PATOU	Gustave Marius
PASQUIER	Albert Théodore
PADAY	Léon
OYOLLET	Jean Pierre A. L.
NOVEL	Fernand
NAVILLE	Ferdinand Emile
MUGNIER	Antoine
MEUNIER	Claude dit Peter
MERLOZ	Joseph Jean
CONDAMINE	Antoine
COUTHON	François Alexis
GALLY	René
NOYEL	Edouard
PRAT	Jean Marius Emile
PERRIERE	Jean Louis
CLEMENT	Michel
BONNOTE	Pierre Léon
CONTAT	Jean François
BOCHET	Germain Calixte A.
BEURRIER	Benoit
MAILLOT	Emile Charles
GRIEU	Bernard Fernand
ABADIE	Raymond François
ADHEMARD	Victor Henri
AMEILLE	Louis Jean Baptiste
ANDRIEU	Henri Joseph
BATAILLE	Joseph Georges S.
BEDLE	Louis Joseph Jacques
BLANCHARD	Augustin Claude
BON	Adrien
BONNE	Jules Auguste
BOUCHARD	Joseph Henri
BRENON	Claude
BRETAULT	Lucien Marie P. L.
BRIAND	Adrien
BRIDOT	Albert Antoine
BROUWERS	Camile Emile
CABREILLAC	Marcel
CAYRE	Elie Louis
CHABOT	Jean
CHAPEAU	Raoul
CHASSIN	Aimé Marius
CHAUVE	Auguste Marie
CHAUVIN	Albert
CHENAVAT	Claudius
CHERVILLE	Eugène
CHEVALIER	Jean
CHIROL	Henri Jean Joseph
CHOREL	Claudius
COMMUNAL	Joseph Claude
COUTIN	Auguste Claudius
CRESPON	Emile
DEBENES	Lucien Etienne
DELPHIN	Fernand
DERYNCH	Maurice Eugène L.
DEVEZE	Marcel
DOUTREMEPUICH	A. J. L. A.
DUBOIS	Edouard
DUFOURMANTEL	Adolphe
DURET	Jean
BERUARD	Charles Joseph
DURIN	François
GENTIL	Pierre François
GRENAT-PYRAS	Marie Joseph
HINAULT	Georges
JACOLIN	Eloi Joseph
JOURDAIN	Julien
JOYEUX	Antoine Victor
LAMONGIE-VALMONT	Henri
LAUTIE	Clovis
LE BOURHIS	François
LEGALLE	Janny Antoine
LIATARD	Henri François
MARS	Pierre Célestin J. B.
MASSONI	Nicolas
MERLOZ	Eugène
MIALON	Adrien
MICHAUD	Hoche
MILLET	Paul Joseph E.
MOLERES	Pascal
MOREAU	Joseph Jean Louis
MOREL-VUILLIEZ	Louis
MOREL-BROSSE	Albin Emile
MOUTON	Emile Marie
MOUTON	Edmond Emile M.
PASCAL	Henri Léon Victor
PASTUREL	Désiré Louis
PAULISSEN	Joseph Désiré R.
PELFRENE	Louis Eugène M.
PERRET	Noël
PERRIAT	Clovis

Archives Nationales

PETITHUGUENIN	**Joseph**
PHILIPPE	**Marcel Jean B.**
POTIRON	**Gaston**
PRETTIE	**Antoine**
RABERIN	**Jacques André**
RAYNAUD	**Jean Alfred**
REYNAUD	**Antoine Louis**
ROULET	**Eugène**
ROUSSEAU	**Dominique Ch.**
SAUZE	**Aimé Alphonse**
SAVEL	**Pierre Maurice M.**
VALAT	**André Paul**
VERGER	**François**
VEROLLET	**Jean Marie**
VERSTICHELEN	**Evariste**
VIGUEUR	**Jules Auguste**
VIREMOUNEIX	**Martial**
ALLIOD	**Claudius**
BAILLANSAT	**André**
BOUSCHON	**Clovis Martin**
DELABARRE	**Louis Aimable**
DHIRY	**Emilien**
DUMONT	**Augustin Jean**
DUPONT	**Eugène**
EYMIN	**Jean Louis**
FOUET	**Henri**
FRASSON-PEIGUET	**Aug. Fr.**
GANGLOF	**Richard Edgard**
GIRARD	**Jean Pierre**
GRAINDORGE	**Julien**
MAURY	**Louis Camille**
MICHOU	**Jean**
MOIGNARD	**Justin François**
MONIN	**Lucien Marcel**
MORIERE	**Léonce**
PELISSIER	**Jean Basile**
PETITON	**Aimable Jules**
PLANARD	**Joachim**
ROMADIER	**Antoine**
VOIRIN	**Charles**
COUILLAUX	**Louis**
PASCAL	**Pascal**
CHAPELLE	**Adolphe**
VANDEPUTTE	**Victor Polidor**
PEILLON	**Pierre André L.**
PARENT	**André Albert**
NIQUET	**Jules Oscar**
KERSULEC	**Christophe**
DOYEN	**Victor L. dit Marcel**
DONNART	**Jean Marie**
CLEMENCON	**Jean**
BRUNET	**Paul**
BROCHE	**Alexis Antoine**
BRES	**Germain César**
BLANCHARD	**Etienne Marius**
BEGUE	**François**
ARNIAUD	**Henri Louis**
COUTAREL	**Charles**
ROLLET	**Antonin**
ROUSSELLE	**Emile Théophile**
FLINOIS	**Fulbert**
CHARLES	**Raoul Germain**
CAULE	**Félicien Gabriel**
THOMAS	**François**
MOENNE	**Joseph**
SUCRET	**Bertrand Jules**
ROUX	**Justin Louis**
ROUSSEAU	**Delphin Albert**
REMY	**Albert Louis E. M.**
PLANTIER	**Jean Baptiste**
PILLET	**Marius André J.**
PENCOLE	**Jean Marie**
PAPYLE	**Augustin A. J. P.**
MOUREN	**Jean B. L. M.**
MONGIS	**Jean**
MERCIER	**Paul Antoine J.**
MARCHERA	**Léon**
LEFEBVRE	**Gustave**
LABY	**Ernest Prudent**
JOUBERT	**Elie**
GENIQUET	**Victor F. A.**
FRERY	**Emile**
FEBVAY	**Marcel Emile**
DUBREUIL	**Jean Baptiste**
DREMIERE	**Alphonse**
DORVEN	**Jean Marie Clément**
DELATTE	**Clodomir**
CAVIGLIOLI	**Dominique F.**
CASTELLANI	**Antoine François**
CARROT	**Jules Marius Gaston**
BRUYAS	**Louis Jean Baptiste**
BOURGIER	**Albert Claude**
BOUCAUD	**Moïse Benoit M.**
BONHOMME	**Albert Henri D.**
BOISSEL	**Jules**
BLAINVILLE	**Léopold Eugène**
AVERTY	**Jean Marie**
ARDHUIN	**Absalon Juvenal**
APPAN	**Jean Marcel Robert**
BARTHELEMY	**Joseph Marius**
COUDERT	**Maurice**
DEHORS	**Jean Marie**
LALANNE	**Jules**
LARIAUX	**Jean Baptiste**
LAYBATS	**Pamphile Louis**
LENOBLE	**Marius Victor**
MOREL	**Pierre**
AUZOU	**Louis Pascal Jules**
CHOZE	**Maurice**
PERROLLAZ	**Léon Augustin**
SUBERCAZE	**Paul Dominique**
PROST	**Benoit**
VINCENT	**Alphonse Ernest**
CHIDE	**René César**
CROZET	**Jean François**

****

Ancestrame